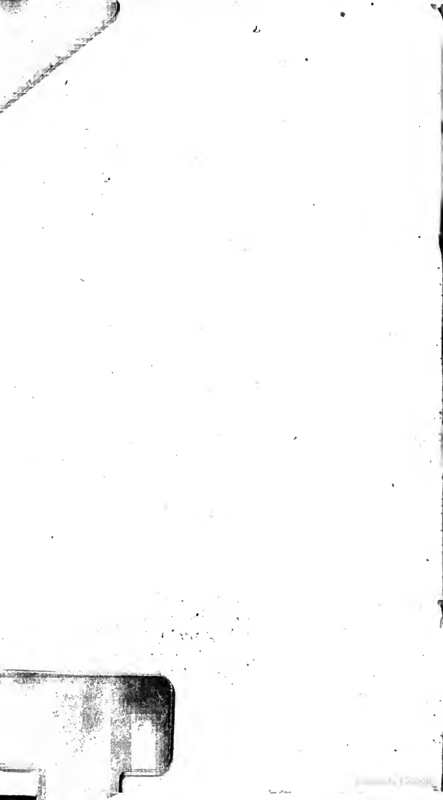




HISTOIRE ROMAINE.

TOME DIXIE'ME.



HISTOIRE ROMAINE,

DEPUIS

LA TRANSLATION DE L'EMPIRE par CONSTANTIN, jusqu'à la prise de Constantinople par MAHOMET II.

Traduite de l'Anglois de LAURENT ECHARD.

TOME DIXIEME.

Contenant l'Histoire des Empereurs, depuis l'an de JESUS-CHRIST 565. jusqu'en 715.



A PARIS,
Chez JACQUES GUERIN, Libraire-Imprimeur, Quay des Augustins.

M. DCC. XXXVI.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

TABLE
DES SOMMAIRES
du dixieme Volume.

HISTOIRE ROMAINE,

LIVRE NEUVIE'ME.

CHAPITRE I.

Depuis la mort de Justinien le Grand, jusqu'à l'usurpation du Tyran Phocas.

Espace de 36. ans.

JUSTIN II. surnommé le Jeune ou Curopalate, XV. Empereur de Constantinople.

I. *Justin reconnu Empereur.* II. *Obseques de Justinien.* III. *L'Impératrice fait païer ses dettes.* IV. *Justin* — An de N.S. 565.

reur recherche l'alliance des Turcs. LXXVIII. *Il leur envoie un Ambassadeur.* LXXIX. *Avec quelle hauteur Toxandre les reçoit.* LXXX. *Réponse de l'Ambassadeur.* LXXXI. *Cruauté de Toxandre.* LXXXII. *Les Abares rompent la paix.* LXXXIII. *Fourberies de leur Roi.* LXXXIV. *Ses parjures.* LXXXV. *Il se déclare ennemi.* LXXXVI. *Tibere montre de la fermeté.* LXXXVII. *Conférence sur la guerre.* LXXXVIII. *Paix honteuse aux Romains.* LXXXIX. *Tibere la demande aux Perses.* XC. *Ses propositions.* XCI. *Ormisdas la rejette avec hauteur.* XCII. *Maurice Géneral des Romains. Ses vertus.*
XCIII. *Ruses du Général Persan.* 580.
XCIV. *Zacharie les découvre.* XCV. 582.
Etonnans succès de Maurice. XCVI. *Tibere lui donne sa fille en mariage.* XCVII. *Maladie de l'Empereur.* XCVIII. *Il fait part au peuple de ses sentimens.* XCIX. *Ses avis à Maurice.* C. *Sa mort.* CI. *Son portrait & son regne.*

CHAPITRE II.

Depuis le couronnement de Maurice, jusqu'à la mort du Tyran Phocas.

Espace de 28. ans.

MAURICE Empereur XVII.

PHOCAS Empereur XVIII.

CHAPITRE III.

Depuis la proclamation d'Héraclius, jusqu'au regne de Léon l'Isaurien.

Espace de 107. ans.

HERACLIUS Empereur XIX.

n de la Table des Sommaires du dixiéme Volume.

HIST.



P. 215

HISTOIRE ROMAINE.

LIVRE NEUVIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Depuis la mort de Justinien le Grand, jusqu'à l'usurpation du Tyran Phocas.

Espace de 36. ans.

JUSTIN II. surnommé le Jeune, ou Curopalate, XVe. Empereur de Constantinople. JUSTIN II.

JUSTINIEN avoit désigné pour son successeur, du consentement du Sénat & du peuple, Justin Curopalate, ou grand Maître du Palais, fils de

An de N.S. 565.

I. Justin couronné Empereur.

JUSTIN II. An de N.S. 565.

ſa ſœur Vigilantia. Ce Prince étoit au lit quand Callinicus, grand Chambellan, vint lui annoncer la mort de l'Empereur ſon oncle, & lui conſeilla de ſe rendre ſur le champ au Sénat alors aſſemblé dans le Palais. Juſtin ſuivit ce conſeil, & fut auſſi-tôt reconnu Empereur. Peu de jours après il fut couronné dans l'Egliſe de ſainte Sophie par Jean de Cappadoce, que Juſtinien avoit ſubſtitué au légitime Patriarche Eutychius, envoïé en exil pour s'être oppoſé à ſes nouvelles erreurs ſur l'humanité de Jeſus-Chriſt.

II. Obſéques de Juſtinien.

Les premiers ſoins du nouvel Empereur furent d'ordonner la pompe funebre de ſon prédéceſſeur. L'Impératrice Sophie, doüée de toutes les vertus qui peuvent orner le trône, ſe chargea de l'exécution, & ſignala ſa reconnoiſſance. Elle fit broder en or ſur différentes piéces de pourpre, les principales actions du Prince pour lui ſervir de trophées. Ici, c'étoient les images de ſes édifices; on y voïoit des Egliſes, des citadelles, des ports, des villes entieres. Là, c'étoient les triomphes de ſon

régne ; les fiers Vandales paroissoient terrassés à ses piés ; Gelimer humilié imploroit sa clémence ; les Goths vaincus & dispersés, cherchoient à cacher leur honte ; Rome, sous l'emblême d'une femme, lui tendoit les bras pour la tirer de l'opression ; & les Barbares du Nord mis en déroute s'enfuïoient au-delà du Danube. Les vases & tout ce qui devoit servir à son inhumation, étoient faits exprès, & représentoient en bas relief les principales actions du Prince.

III. L'Impératrice fait païer ses dettes.

Cependant ces honneurs rendus à son corps n'effaçoient point la tache odieuse imprimée à sa memoire par les injustices & les exactions de son régne. L'Impératrice s'efforça de le faire. Elle engagea l'Empereur à apaiser les cris du public, en restituant les biens que Justinien avoit enlevés, en païant les dettes qu'il avoit contractées, & en remettant les sommes que le peuple lui devoit, & ausquelles il ne pouvoit satisfaire.

IV. Justin veut rétablir la paix dans l'Eglise.

L'exil & les proscriptions de plusieurs saints Evêques chassés de leurs siéges, faisoient un nouveau sujet de murmure pour les Fideles. So-

phie demanda à Justin de les rapeler dans leurs Eglises ; & tous furent rendus à leur troupeau, excepté saint Eutychius, patriarche de Constantinople, que l'on ne pouvoit faire revenir sans chasser Jean de Cappadoce, qui avoit mis la couronne sur la tête de Justin, & que l'on vouloit ménager. Cherchant à réünir les esprits dans une même croïance, l'Empereur adressa un édit à tous les Chrétiens, où il expliqua sa foi d'une maniere orthodoxe, & les exhorta à embrasser unanimement les décisions des saints Conciles sur les mysteres de la Trinité & de l'Incarnation. Tous les Catholiques l'aprouverent, comme renfermant la doctrine de l'Eglise; mais les schismatiques ne se soumirent point, & la loi demeura sans fruit à leur égard.

JUSTIN II. An. de N.S. 565.

An de N.S. 566.

V. Rétablissement du Consulat sans effet.

Justin, tout occupé à gagner l'affection de ses sujets au commencement de son régne, chercha à les flatter en rétablissant le Consulat. L'extinction de cette dignité leur avoit été d'autant plus sensible, qu'elle les avoit privés du droit de choisir leurs Magistrats, & de la seule ima-

ge qui reſtât aux Romains de leur ancienne liberté. Il prit lui-même le titre de Conſul, le premier de Janvier 566. & fit au peuple les préſens ordinaires dans cette ſolennité. Mais ce rétabliſſement n'eut pas de ſuites. Cette charge tomba une ſeconde fois pour ne ſe relever jamais.

JUSTIN II.
An de N.S. 566.

VI.
Commencement de la guerre des Abares.

A des témoignages de zéle ſi marqués pour la tranquillité du gouvernement civil, l'Empereur joignit les preuves d'un courage plein de fermeté pour ſoutenir la gloire de l'Empire & le défendre de ſes ennemis. Sous la fin du régne précédent, les Abares, eſpéce de Scythes, qui habitoient au-delà du Danube, & formoient une nation puiſſante & belliqueuſe, avoient envoïé des Ambaſſadeurs à Juſtinien, pour lui propoſer de faire alliance avec eux, à condition de leur païer une penſion annuelle, & de leur aſſigner un païs fertile, où ils pourroient fixer leur demeure. Une demande auſſi extraordinaire n'étoit fondée que ſur la foibleſſe de Juſtinien, qui accordoit depuis quelques années aux nations barbares tout ce qu'elles vouloient pour en acheter

JUSTIN II. An de N.S. 566.

la paix. Devenu plus lâche de jour en jour, il avoit résolu de se délivrer de cette formidable nation par d'autres moïens que celui des armes. Du consentement du Sénat, il leur envoïa des chaînes d'or, des lits précieux, des étoffes de soie, & d'autres présens. Valentin, porteur de ces dons, contracta une alliance avec eux, & les engagea à faire la guerre aux ennemis de l'Empire; Justinien estimant égal pour ses intérêts qu'ils fussent vaincus ou vainqueurs. Sur les espérances qu'on leur donna de les récompenser suivant la mesure de leur zéle, ils prirent les armes contre les Hongrois, & contre les Itasaliens, Huns de nation, & ruinerent leur païs & celui des Sabiriens.

VII. Justin les traite avec hauteur.

Lorsque Justin fut monté sur le trône, ils envoïerent le féliciter, & lui demander les mêmes présens que son oncle leur faisoit tous les ans, pour avoir chassé de la Thrace des ennemis qui la ravageoient sans cesse. Ils lui proposerent même de les augmenter, sans quoi on empêcheroit difficilement leurs troupes de se jet-

ter sur les terres de l'Empire. Justin offensé de leurs propositions, leur répondit vivement. « Prétendez-» vous, leur dit-il, venir à bout de » vos desseins par ce mélange ridi-» cule de bassesses & d'insultes ? Je » vous déclare que vos flatteries ne » sont pas capables de me surpren-» dre, ni vos menaces de m'étonner. » Justinien vous a obligés, & je ne » refuse pas de le faire; mais ce sera » en arrêtant vos passions, en hu-» miliant votre orgueil, en vous re-» mettant dans le devoir; c'est être » bienfaiteur que de corriger les vi-» ces. Au lieu de l'argent que vous » me demandez, je ne vous donne-» rai qu'une juste terreur de mon » nom; & les bienfaits que je vous » accorderai seront les graces d'un » vainqueur, & la marque de votre » servitude. Retirez-vous donc, & » contentez-vous de ce que je vous » laisse la vie. »

Justin II. An de N.S. 566.

An de N.S. 567.

VIII. Ils vont attaquer les François, & se retirent.

Autant que les Abares avoient fait paroître de fierté & d'audace devant le trône du foible Justinien, autant ils montrerent de découragement & de lâcheté après le raport de leurs

Justin II. An de N.S. 567.

Ambassadeurs. N'osant entrer dans les Etats de Justin, ils tournerent leurs armes contre la Germanie, qui apartenoit alors aux François, & ils y firent d'abord quelques ravages. Sigebert accourut pour arrêter cette irruption; il investit les Barbares, leur coupa les vivres de tous côtés, & affama leur camp. Bajan, leur Roi, envoïa des Députés pour traiter avec lui, & promettre de retirer ses troupes dans trois jours, s'il leur faisoit tenir des vivres; sans quoi le désespoir les porteroit à faire un dernier & cruel effort. La prudence inspira à Sigebert de leur envoïer des bœufs, des moutons, du pain & des fruits.

IX. Leur alliance avec les Lombards.

Ils ne furent pas long-tems à délibérer quel parti ils devoient prendre après leur retraite. Les Lombards, peuples venus de la Scandivanie, & qui s'étoient insensiblement établis dans la Pannonie, sous un gouvernement monarchique, les prierent de se joindre à eux contre les Gépides & les Romains. Albouin, leur Roi, en écrivit à Bajan, & lui montra ce que l'on pouvoit espérer de

ınion de deux peuples auſſi puiſſans .ıe courageux, qui feroient bien-)t trembler Juſtin ſur ſon trône. Ba-.n comprit l'envie que les Lombards voient de l'attirer à eux; il ſe mon-a difficile, & ne conſentit à cette lliance qu'à condition qu'on lui don-eroit la dixiéme partie des trou-eaux de la Lombardie; & qu'après voir vaincu les Gépides, il en par-ıgeroit également les dépoüilles.

X. Changement de mœurs dans Juſtin.

Ces peuples furent en effet ruinés ar les Abares, qui ſe reconcilierent eu de tems après avec l'Empereur, . la charge qu'on leur laiſſeroit la rovince dont ils s'étoient emparés. uſtin occupé des troubles intérieurs le l'Empire, conſentit aiſément à eur demande. Il ſe laſſa bientôt de contraindre le penchant qui le por-oit à la cruauté, à l'avarice & à la débauche. Il n'eſt point d'injuſtices & de tyrannies qu'il n'exerçât pour lever ſur les peuples des ſommes immen-ſes qu'il prodiguoit enſuite dans les voluptés extravagantes auſquelles il s'abandonnoit. Les charges les plus importantes & les plus conſidérables de l'Etat, les dignités mêmes de l'E-

JUSTIN II. An de N.S. 567.

glise, se vendirent à prix d'argent, & furent occupées par ceux que leurs vices auroient dû en exclure à jamais.

XI. Il fait mourir son parent Justin.

La perfidie & la cruauté, dont il usa envers Justin son parent, acheverent de le rendre odieux à tout l'Empire. Le même droit de naissance les apelloit également au trône; & celui-ci auroit sans doute été élû, si le mérite en eût décidé. Mais la faveur de l'Impératrice Théodora avoit fait pencher la balance pour celui qui en étoit indigne, & qui avoit eu l'habileté de la mettre dans ses intérêts, en épousant Sophie sa niéce. Dans le tems que les deux Justins n'avoient que les mêmes espérances, ils s'étoient mutuellement promis, que celui qui monteroit sur le trône, traiteroit l'autre comme la seconde personne de l'Empire. Ce fut le prétexte que prit l'Empereur pour attirer son parent à Constantinople. Il le rapella des bords du Danube, où il faisoit respecter les armes Romaines, l'invitant par des lettres pleines de tendresse à venir recueillir le prix de son courage & de sa vi-

lance. Ce Général, qu'un caracte-
: d'honneur & de droiture rendoit
lus facile à être trompé, vint [à la
our, & y fut reçu avec de grandes
émonstrations d'amitié. Peu de tems
près elles se changerent en soup-
ons & en haine. La garde qu'on lui
voit donnée par honneur, lui fut
tée, & sa maison devint sa prison;
estime que le peuple avoit pour lui,
ngagea ensuite l'Empereur à l'en-
oïer en exil à Alexandrie. Ce ne
it point assez d'avoir écarté l'objet
u'il s'étoit lui-même rendu odieux,
fallut l'immoler comme une victi-
ne de sa jalousie. Il envoïa ses ordres
our le faire assassiner pendant qu'il
lormoit, & il ne fut pleinement
assûré que quand on lui en eut aporté
a tête, qu'il eut l'inhumanité de fou-
er aux pieds.

Justin II. An de N.S. 567.

XII. Il favorise le divorce.

Une action aussi barbare ne pou-
roit trouver grace que devant d'au-
res coupables, dont il falloit ache-
er les suffrages, en violant les loix
livines & humaines. Depuis que
Théodora avoit soutenu les désor-
dres publics des femmes ou des maris
débauchés, & qu'elle avoit forcé

JUSTIN II. An de N.S. 567.

l'inclination de ceux qu'elle vouloit unir ensemble, l'inimitié, la haine & la discorde régnoient dans la plûpart des mariages, & l'on ne cherchoit qu'à rompre des liens formés à la face des Autels. Justin favorisa ce criminel desir. Il rendit un édit par lequel il permettoit aux personnes mariées de se séparer si elles étoient mécontentes; fondé sur ce faux principe, que le mariage se faisant par le consentement des deux parties, il devoit également se dissoudre par le changement de volonté. On conçoit combien cette loi imprudente causa de divorces & de troubles dans les familles. Ces abus ne furent arrêtés que par les remontrances des Evêques.

XIII. Punition d'Ætherius & d'Abdée.

L'Empereur n'ignoroit pas le scandale qu'avoit causé son decret, & il cherchoit les moïens de relever sa réputation par quelqu'acte de justice éclatant. Ætherius & Abdée lui en fournirent l'occasion. L'autorité excessive que Justinien avoit laissé usurper à ces deux Sénateurs, les avoit rendu tyrans de Constantinople; le peuple en porta ses plaintes à Justin,

les fit arrêter & apliquer à la quest-
1. Ætherius avoüa dans les tour-
ns qu'il avoit eu dessein d'empoi-
ner l'Empereur, & chargea Ab-
comme complice. Celui-ci sou-
jusqu'à l'échafaut, qu'il étoit in-
ent du crime dont on l'accusoit.
is il avoüa en mourant, que la
ice divine vengeoit sur lui le sang
Théodote préfet du Palais, dont
voit causé la perte par ses intri-
s, & par les opérations de la ma-
. Le peuple vit expirer avec joie
Magistrats, qui abusant de la fa-
ir qu'ils avoient eué sous le régne
cédent, s'étoient enrichis par les
es les plus odieuses.

XIV. Vexations des Juges publics.

Cette exécution fut suivie d'une
re de même genre. Justin, sujet
le fréquentes infirmités, ne pou-
it se trouver exactement au tribu-
où l'on rendoit la justice; & les
ges profitoient souvent de son ab-
ce pour oprimer les citoïens. Ces
ortunées victimes de leur tyrannie
noient en foule porter leurs plain-
aux pieds du trône, dès que la
té de l'Empereur lui permettoit de
montrer. N'aïant pû réussir à faire

cesser ces désordres, un Sénateur promit sur sa tête d'en arrêter le cours, si le Prince vouloit le créer Préfet de la ville, & l'appuïer de son autorité. Justin, qui souvent avoit joint dans le Sénat les menaces aux reproches, & protesté qu'il feroit mourir les coupables, sans avoir égard ni au rang, ni à la naissance, ni à sa propre famille, accepta la proposition.

JUSTIN II.
An de N.S. 567.

XXV.
Un Sénateur les fait punir.

Tandis que le nouveau Préfet de la ville recevoit les plaintes qui lui étoient portées de toutes parts, une pauvre femme vint lui demander justice contre un des plus considérables d'entre les Sénateurs, qui l'avoit, disoit-elle, dépoüillée de tout. Il la chargea d'un ordre au Sénateur, pour se rendre devant lui & justifier sa conduite. L'accusé, loin d'y avoir égard, la renvoïa après l'avoir traitée indignement. Il dédaigna de répondre à un second ordre, qui lui fut porté par un Officier public, & il alla tranquillement au Palais, où l'Empereur l'avoit invité à dîner. Le Préfet l'y suivit, & rapellant à Justin qu'il lui avoit promis de le soutenir dans les fonctions de sa charge, il le

ıma de sa parole. Lorsqu'on lui livré le coupable, il le condam- à être rasé, frapé de verges, & ıduit nud sur un âne dans tou- les ruës de Constantinople, après ɔi tous ses biens furent confisqués ıdjugés à sa partie. Un tel exem- de sévérité fait sur un homme du :mier rang, retint tous les autres ıs leur devoir; les sujets de plain- cesserent; l'Empereur confirma le ;fet dans sa charge pour toute sa :, & le nomma Patrice.

JUSTIN II. An de N.S. 567.

XVI. Origine des Lombards.

L'Empire étoit alors menacé d'une ˈasion de Barbares en Occident. s Lombards se préparoient à cette ɔédition, qui dans la suite les ren- maîtres de presque toute l'Italie, nt une partie retient encore leur m. Avant que d'entrer dans le re- de cet événement, il est à pro- s de donner une idée succincte de ır origine. Soit qu'ils fussent sortis Allemagne ou de la Scandivanie, ınde Péninsule dans le roïaume de ınnemarc, on croit qu'ils descen- ient des Gépides, & qu'ils avoient e origine commune avec les Van- les & les Goths. Obligés de quit-

JUSTIN II. An de N.S. 567.

ter la Scandivanie, ils s'embarquerent pour aller s'établir ailleurs. Quelques-uns, dont les vaisseaux se trouverent séparés des autres, furent jettés dans une Isle sur la Vistule, où ils se multiplierent tellement, qu'une partie fut contrainte d'aller chercher un nouvel établissement. Cette colonie, après plusieurs courses, s'établit à Rhugia, aujourd'hui Rhugen dans la mer Baltique. Aïant perdu Ibor & Azon leurs conducteurs, ils nommerent Agelmon, fils d'Azon, pour leur Roi. Audoüin, le dixiéme qui régna sur eux, les mena dans la Pannonie; ils y firent alliance avec Justinien, & le servirent dans ses guerres d'Italie contre les Goths.

XVII. Regne de leur Roi Alboüin.

Ces peuples à qui l'on donna le nom de Lombards (*Longobardi*) à cause de leur longue barbe ou de la forme de leurs armes, commencerent dès lors à se distinguer par des exploits contre leurs voisins, & par des alliances avec les couronnes étrangeres. Alboüin, fils & successeur d'Audoüin, tenoit déjà un rang assez considérable pour épouser Clodovinde, fille de Clotaire I. roi de France.

:e. Ce fut un Prince ſage & habile, qui joignit à la ſcience du gouvernement, la valeur & l'expérience dans l'art militaire. On lui attribuë l'invention de pluſieurs ſortes d'armes inconnuës juſqu'alors, & dont l'uſage s'eſt conſervé long-tems après lui. Il fit la guerre aux Gépides pendant pluſieurs années, les aſſujettit, & tua de ſa main leur roi Cunimond. Il aſſiſta Narſez, général des Romains contre les Goths, & tant que ce Capitaine conſerva ſon crédit à la Cour de Conſtantinople, les Lombards furent toujours prêts à ſervir l'Empire.

Justin II. An de N.S. 567.

XVIII. Calomnies contre Narſez.

Narſez gouverna l'Italie treize ans en qualité de Lieutenant de l'Empereur; & rendit à cette province, déſolée par le feu de la guerre, toute la tranquillité dont elle avoit joüi ſous les premiers Empereurs. Il fit revivre les loix, les lettres, les arts, l'agriculture, le commerce & l'opulence. Les peuples commençoient à goûter les fruits de ſes ſoins, lorſqu'il devint l'objet de l'ingratitude des Grands. Jaloux des richeſſes & de l'autorité de celui à qui ſeul ils devoient leur repos & leurs biens, ils

JUSTIN II
An de N.S. 567.

conçurent une haine mortelle contre lui, & le dénoncerent à l'Empereur comme un tyran, dont la domination leur étoit insuportable. « Vous ignorez, Seigneur, dirent-ils dans un » memoire qu'ils lui présenterent, les » maux dont nous accable un eu- » nuque fier de son pouvoir, qui » nous gouverne avec un sceptre de » fer, & qui nous fait souhaiter de » retourner sous le joug des Goths, » plûtôt que d'être encore long-tems » les victimes de son orgueil. »

XIX. Il apelle les Lombards en Italie.

Justin, trompé par ces plaintes injustes, & plus encore par les intrigues des ennemis secrets que Narsez avoit à la Cour, le rapella, & nomma le Sénateur Longin à sa place. A cette nouvelle Narsez ne jugea pas à propos d'aller attendre à Constantinople le sort que ses envieux lui préparoient. Il quitta Rome, & passa à Naples, où il étoit aimé & respecté. Dans le tems qu'il y consultoit ses amis sur les mesures qu'il devoit prendre pour sa sûreté, il sut que l'Impératrice, joignant l'insulte à l'ingratitude, disoit publiquement qu'elle le feroit venir filer avec

ſes femmes : Parole outrageante, que Narſez releva en homme de cœur. « Oui, dit-il, je leur filerai un fil » que ni elle, ni l'Empereur ne par- » viendront de leur vie à démêler. » Il tint parole, & fit offrir à Alboüin de l'introduire en Italie, lui envoïant pour le gagner de grandes ſommes, & les plus beaux fruits du païs.

Justin II. An de N.S. 568.

XX. Ils ſe mettent en marche.

Alboüin ſe prépara avec ardeur à cette expédition. Il engagea les Saxons dans ſon parti, promettant de partager avec eux ſes conquêtes ; il fit alliance avec les Huns ſes plus redoutables voiſins, & leur céda toute la Pannonie, ſupoſé qu'il pût s'établir avec ſes ſujets dans le Roïaume où ils alloient porter la guerre. Il ſe mit enſuite en campagne avec toute ſa nation, emmenant les femmes, les enfans, & tout ce qu'ils avoient de précieux. C'eſt ainſi que ces peuples ſortirent de la Pannonie, après y avoir demeuré quarante-deux ans, la troiſiéme année du régne de Juſtin, & la neuviéme du pontificat de Jean III.

XXI. Ils ſe rendent maîtres d'Aquilée.

Le roi des Lombards entra dans l'Italie par l'Iſtre & la Vénétie, ſans

JUSTIN II. An de N.S. 586.

que personne osât lui disputer le passage. Son armée, composée de ses sujets, qui étoient Ariens, & d'une foule de Barbares, encore adorateurs des idoles, jettoit partout la terreur & la consternation. Paul, Patriarche d'Aquilée, quitta la ville, & se retira dans l'isle de Grade, emportant avec soi le trésor de son Eglise : la plûpart des habitans se sauverent à son exemple dans les isles voisines ; & le peu qui resta des citoïens, ouvrit les portes aux Barbares. Alboüin y entra en vainqueur ; & plus porté à joüir de ses premiers succès qu'à faire de nouvelles conquêtes, il distribua ses troupes en différens quartiers, pour les animer, par l'abondance qu'elles y trouveroient, à pénétrer plus avant dans le païs.

XXII. Justin traite avec hauteur les Ambassadeurs de l'Orient.

Quelque sensible que l'Empereur fût à cette invasion des Barbares, la situation où il se trouvoit ne lui permettoit pas d'envoïer des troupes pour en arrêter les progrès. On étoit à la veille de rompre la paix avec les Perses, à l'occasion des Soanes, peuples voisins de la Colchide, qui exigeoient de Justin la continuation

d'un don annuel que Justinien leur païoit, sans quoi ils se tourneroient du côté des Perses. Cosroez leur offrit de se rendre médiateur, & envoïa pour cet effet Mébaude à Constantinople, qui ne fut point écouté.

Justin II. An de N.S. 568.

Quarante Députés des Sarasins avoient accompagné l'Ambassadeur pour le même sujet. Il demanda audience pour eux à Justin au nom d'Ambrus leur Roi. L'Empereur y consentit, à condition qu'il n'entreroit que le Chef des Députés. En vain Mébaude représenta, que sous le régne de Justinien il y avoit eu une pareille ambassade, & que tous avoient été introduits dans la chambre de l'Empereur. Justin répondit que si l'on avoit fait une faute dans cette occasion, elle ne devoit point tirer à conséquence; qu'il ne vouloit voir qu'un des Députés, & qu'il étoit déterminé à ne plus envoïer aux Sarasins les présens qu'on avoit eu la foiblesse de leur accorder les années précédentes. Les Ambassadeurs s'en retournerent sans lui avoir parlé, & Ambrus commença dès lors à faire des courses sur les terres d'Alamon-

dare, autre Roi des Sarafins, & allié de l'Empire.

JUSTIN II.

An de N.S. 569.

XXIII. Origine des Turcs.

La quatriéme année du régne de Juftin, dit Ménandre, il arriva à Conftantinople une ambaffade des Turcs; & c'eft la premiere fois qu'ils paroiffent dans l'hiftoire fous ce nom. Ces peuples deftinés à devenir les plus puiffans de la terre, à renverfer l'empire Romain & à fuccéder à fa puiffance, étoient demeurés jufqu'alors dans une entiere obfcurité. Habitans d'une petite contrée au Nord du mont Caucafe, plus près de la mer Cafpienne que du Pont-Euxin, & originaires, fuivant quelques auteurs, du Turкeftan au-deffus des fources de l'Inde, ils étoient compris fous le nom général de Scythes; & l'on fait que cette nation, la plus étenduë qui fut jamais, n'étoit connuë des autres que par ce nom général.

XXIV. Cofroez fait affront à leurs Ambaffadeurs.

Les Turcs cherchant à lier commerce avec les nations policées, s'exercerent à nourrir des vers à foie, & à faire des étoffes auffi belles & auffi précieufes, que celles que l'on apportoit des Indes. Il eft vrai-femblable que ces peuples, accoûtumés

de longues courses, y avoient apris
ı maniere d'en faire usage. Maniac, JUSTIN II.
rince des Sodoïtes, qui relevoit des An de N.S.
Turcs, voïant que ce pouvoit être 569.
our eux un fonds de richesse & une
ccasion de se lier avec les étrangers,
ıspira à leur roi Disabule d'envoïer
ne ambassade aux Perses, pour leur
emander la liberté du commerce de
ı soie dans leur roïaume. Disabule
prouva ce conseil, & nomma Ma-
iac chef de la députation. Cosroez
iffera plusieurs jours à donner au-
ience aux Députés, pour examiner
il étoit à propos d'entrer en société
vec eux. Il résolut d'acheter leur
ie, & de la brûler en leur présence.

Disabule ne se rebuta point de cet XXV.
front; il envoïa de nouveaux Am- Il en fait em-
ıssadeurs en Perse pour y faire d'au- empoisonner
es tentatives au sujet d'une allian- d'autres.
:. Plus il témoignoit d'empresse-
ent, plus Cosroez lui marquoit
opposition. Connoissant la légereté
l'infidélité de ces peuples, il aima
ieux rompre avec eux par un crime,
ıe de leur donner entrée dans son
ïaume. Il fit donc empoisonner
ıelques-uns de leurs Ambassadeurs,

JUSTIN II. An de N.S. 569.

afin de leur inspirer de l'aversion pour la Perse, & de leur ôter l'envie d'y revenir. Ils moururent tous, à la réserve de trois ou quatre; & l'on fit courir le bruit que c'étoit la chaleur & la sécheresse du climat qui les avoit étouffés, n'aïant pû s'accoûtumer à une température contraire à celle de leur païs.

XXVI. Disabule leur Roi envoïe des Ambassadeurs à Constantinople.

Ceux qu'on avoit épargnés donnerent dans cette illusion; mais Disabule ne s'y laissa pas tromper, & il sut que ses Députés étoient péris par le poison. Aussi animé contre les Perses qu'il avoit eu d'ardeur pour gagner leur amitié, il résolut de s'en venger en se liant avec les Romains leurs ennemis perpétuels. Pour avoir accès chez eux, il envoïa des Ambassadeurs à Constantinople, offrir de porter leurs soies dans l'Empire, où il s'en faisoit une plus grande consommation que chez les Perses.

XXVII. Ils font alliance avec l'Empire.

Maniac, chef de la Députation, remit à Justin les lettres & les étoffes que Disabule lui envoïoit en présent, le supliant de ne pas rendre inutiles les fatigues d'un si long voïage. L'Empereur s'étant fait expliquer par

un

n Interpréte la lettre qui étoit écri- e en langue Scythe, les reçut poli- nent, & leur fit diverses questions ur l'étenduë de leur roïaume, & sur eur gouvernement particulier. Ils épondirent que leur païs étoit di- visé en quatre Principautés ; mais que Disabule leur maître comman- loit à toute la Nation, & que ces quatre Principautés lui étoient sou- nises. Ils ajoûterent qu'ils avoient éduit à leur obéissance les Nephta- ites & une partie des Abares. Ils fi- ent ensuite le dénombrement des utres peuples qui relevoient d'eux, pour engager le Prince à les rece- voir dans son alliance, promettant le porter les armes contre tous ses nnemis. Maniac & les autres Am- bassadeurs leverent les mains au ciel, urerent qu'ils agissoient de bonne oi, & prononcerent les plus terri- bles imprécations contre Disabule, contre leur Nation & contr'eux mê- nes, s'ils ne disoient pas la vérité, & s'ils n'exécutoient pas sincérement eurs promesses. Ce fut ainsi que les Turcs devinrent amis & alliés des Romains, avec qui ils n'avoient eu

JUSTIN II.
An de N.S. 569.

JUSTIN II. An de N.S. 569.

auparavant aucune liaison. Justin renvoïa avec eux George & Zémaque en qualité d'Ambassadeurs auprès de Disabule, pour confirmer l'alliance. Mais elle ne fut pas de longue durée.

XXVIII. Naissance & commencemens de Mahomet.

Dans le même tems que ces peuples commencerent à se faire connoître chez les Perses & dans l'Empire, parut aussi le fameux Mahomet. La profession qu'ils firent de ses dogmes impies, & presque tout l'empire Romain, oblige à raporter l'origine de ce célebre imposteur. Il naquit à la Mecque dans l'Arabie Pétrée, l'an 568. ou 569; & suivant l'opinion des Arabes, sa naissance fut accompagnée de différens prodiges qui se firent sentir jusques dans le palais de Cosroez. Quoiqu'il descendît de la tribu des Korashites, l'une des plus illustres de l'Arabie, il fut néanmoins réduit à une extrême pauvreté. A l'âge de deux ans, lorsqu'il perdit son pere, Abdol-Motallab son grand pere s'empara de tout son bien & le laissa à ses fils. Abu-Taleb, oncle du pupille en prit un soin particulier, l'éleva dans le commerce, & l'accoûtu-

ma de bonne heure aux affaires. Une femme riche, veuve d'un Marchand, le prit pour conduire son négoce, & l'épousa trois ans après, il étoit alors âgé de 28. ans.

JUSTIN II. An de N. S. 569.

XXIX. Il forme le plan d'une révolution.

Parvenu à un état, dont il n'avoit jamais osé se flatter, il conçut ces vastes desseins, qui l'ont rendu si célebre dans la postérité. Il résolut de devenir le chef de sa Nation, & il jugea qu'il n'y avoit point de plus sûre voie pour y arriver que celle de la Religion. Comme il avoit remarqué dans ses voïages en Egypte, en Palestine, en Syrie & ailleurs, la diversité des sectes qui y étoient établies, & la haine mutuelle que chaque parti avoit pour l'autre, il crut que pour se donner du crédit à l'ombre de tant de Schismes, il suffisoit d'inventer une nouvelle Religion, qui eût quelque chose de commun avec toutes celles qu'il prétendoit détruire; il se flatta de réunir les esprits divisés, & de les attacher par-là à l'auteur de la réconciliation.

XXX. Il se déclare prophête & donne sa religion.

A l'âge de 40. ans, en 608. il commença à se donner pour Prophête, & à se dire inspiré de Dieu,

Justin II. An de N.S. 569.
pour rétablir la pureté du culte. Il le persuada premierement à sa femme, puis à huit autres personnes connuës par leurs grandes richesses & par l'austérité de leurs mœurs ; & quatre ans après, il prêcha ouvertement sa prétenduë réforme. Pour s'accommoder au goût de tous les peuples qu'il vouloit s'assujettir, il fit un mélange de mauvais Judaïsme, de Christianisme corrompu, & de Paganisme Arabe, dont il composa une doctrine monstrueuse. Il joignit à ces dogmes la licence des mœurs & un abandon général aux plaisirs des sens, afin de gagner le cœur de ceux dont il n'avoit pû convaincre l'esprit. C'est où se réduit toute la doctrine de l'Alcoran.

XXI. Ses impostures.

Mais il n'usoit pas en apparence de ce qu'il permettoit aux autres. Il affecta une vie austere & retirée, & il alloit tous les matins dans un hermitage près de la Mecque, où il feignoit de passer tout le jour en prieres, en jeûnes, & en méditation. Là, il disoit entendre des voix célestes, & avoir de fréquens entretiens avec l'Ange Gabriel. Il trouva dans les at-

taques fréquentes d'Epilepsie, à laquelle il étoit sujet, de quoi confirmer l'opinion de son commerce avec le ciel. Il fit passer le tems de ses accès pour celui que le ciel destinoit à l'instruire, & ses convulsions pour de vives impressions de la gloire & de la majesté du Ministre, dont l'éclat le frapoit. A l'entendre, Gabriel l'avoit conduit sur un âne de la Mecque à Jerusalem, où il lui avoit fait voir tous les Saints & tous les Patriarches depuis Adam, & il l'avoit ramené la même nuit à la Mecque. Une autre fois il l'avoit transporté dans le ciel pour lui montrer la récompense qui lui étoit promise, ainsi qu'à ses disciples. Ce furent eux qui inventerent la fable ridicule du taureau, qui lui aportoit l'Alcoran sur ses cornes dans les assemblées publiques, & celle du pigeon, qui venoit lui parler à l'oreille.

Justin II. An de N.S. 569.

XXXII. Il établit sa mission par la force.

Quoique l'ignorance des habitans de la Mecque, où il ne se trouvoit alors qu'une seule personne qui sût lire & écrire, favorisât les progrès de la nouvelle doctrine, elle fut néanmoins rejettée d'abord de tout

JUSTIN II. An de N.S. 569.

le monde, excepté d'un petit nombre de personnes riches. Il leur donna pour principe capital de défendre ses dogmes par la force des armes contre les contradicteurs; promettant la gloire du martyre à ceux qui mourroient en combattant pour sa doctrine. Il disoit que chaque Prophête a son caractere; que celui de Jesus-Christ avoit été la douceur, & que le sien étoit de faire connoître la puissance de Dieu par la force & par les armes. Ce principe a donné lieu à la coûtume des prédicateurs Musulmans, d'avoir auprès d'eux une épée nuë durant leurs sermons.

XXXIII. Hegire, ou fuite de la Mecque.

Mais les nouveaux Sectateurs n'étoient pas encore assez nombreux pour oser en faire usage. Il s'éleva une violente sédition contre leur maître, & il fut contraint de quitter le lieu de sa naissance pour se sauver à Médine. Cette retraite fut dans la suite un événement mémorable de la vie de Mahomet. On en fit l'époque de sa religion, & le point fixe d'où ses partisans commencerent à dater parmi eux. C'est ce que l'on

nomma *Hegire*, c'eſt-à-dire, *fuite ou perſécution*, dont le premier jour répond au 16. de Juillet de l'an 622. de l'ere vulgaire.

Justin II. An deN.S. 569.

xxxiv. Il bâtit une moſquée à Médine.

Après que Mahomet eut demeuré quelque tems chez un des principaux de la ville, il fit bâtir une maiſon, & tout auprès un temple pour l'exercice de ſa nouvelle Religion, qui acquéroit de jour en jour des partiſans. Il falloit que le lieu, où fut élevé ce prétendu ſanctuaire, portât le caractere de ſon Fondateur; il en fruſtra avec inhumanité de jeunes orphelins, enfans d'un artiſan décédé depuis peu.

xxxv. Commencement de ſes conquêtes.

L'impoſture, la cruauté, & le crédit des Grands déjà ſéduits, augmenterént bientôt le nombre des diſciples. Alors Mahomet voïant que ſon parti commençoit à devenir redoutable, crut qu'il étoit tems de lui mettre les armes à la main, pour terminer efficacement les difficultés & & les objections qu'on lui faiſoit. Il défendit à ſes diſciples d'entrer dans aucune diſpute ſur ſa doctrine avec les étrangers, & il leur ordonna de paſſer au fil de l'épée tous ceux qui

JUSTIN II
An de N.S. 569.

voudroient la contredire ou la réfuter. Il leva des troupes pour apuïer la foiblesse de sa mission, nomma Amza son oncle, lieutenant général de ses armées, & l'envoïa faire des courses pour tuer ou ruiner ceux qui n'embrasseroient pas la nouvelle réforme. Les Juifs Arabes furent un des principaux objets de sa fureur. Son courage & sa bonne fortune le rendirent maître de leurs places fortes; après en avoir subjugué les habitans, il en fit mourir plusieurs, il vendit les autres comme esclaves, & distribua leurs biens à ses soldats. Sa cruauté réduisit tout le païs dans une extrême désolation, principalement les environs de la Mecque, où la haine qu'on avoit d'abord conçuë pour lui s'augmentoit de jour en jour.

XXXVI.
Il fait une tréve avec ceux de la Mecque.

Une grande bataille qui s'y donna la sixiéme année de l'Hegire & la 627. de l'Ere vulgaire, occasionna un accommodement entre les deux partis, également maltraités par le sort des armes. On conclut une tréve de dix ans aux conditions, 1°. Que tous ceux de la Mecque, qui s'étoient déclarés pour Mahomet,

pouroient librement ſe joindre à lui, & que ceux qui ſe repentiroient de l'avoir ſuivi auroient la permiſſion de retourner chez eux. 2°. Qu'il ne ſeroit permis à aucun citoïen de la Mecque de paſſer dans le parti de Mahomet ſans le congé du Gouverneur, ſans quoi Mahomet lui-même ſeroit obligé de le rendre. 3°. Que lui & les ſiens pouroient aller à la Mecque ſans être moleſtés en aucune maniere, pourvû qu'ils fuſſent ſans armes, & qu'ils n'y demeuraſſent pas plus de trois jours conſécutifs.

Justin II.
An de N.S. 519.

XXXVII. Il y établit le grand Pelerinag.

Le libre accès que ce traité lui donna dans cette ville, le détermina à la choiſir pour le lieu où ſes Sectateurs feroient dans la ſuite leur pélérinage. Ils y conſentirent, & ils ont ſuivi cette inſtitution avec tant de régularité, que depuis cet établiſſement les Mahometans ont coûtume de ne laiſſer paſſer aucune année ſans y envoïer quelque caravane Ce pélérinage faiſoit déjà une partie de l'ancien culte des Arabes païens. Ils y alloient une fois tous les ans adorer leurs fauſſes divinités, dans un temple, qui étoit auſſi renommé parmi

JUSTIN II. An de N.S. 569.

eux, que celui de Delphes l'étoit chez les Grecs. C'est l'origine du pélérinage de la Mecque.

XXXVIII. Il se fait déclarer Roi.

Alors Mahomet, fier de ses premiers succès, se crut digne du titre de Roi. Après avoir acquis une autorité absoluë sur différentes contrées de l'Arabie, il se fit installer par son Général dans cette dignité, à laquelle il aspiroit depuis long-tems. La cérémonie s'en fit proche de Médine, sous un grand arbre qui mourut aussitôt. En se déclarant Souverain, il n'oublia pas de prendre toutes les marques de la roïauté, sans toutefois renoncer au caractere de Chef de la Religion ; double titre qu'il transmit à ses successeurs, qui régnerent après lui sous le nom de Califes.

XXXIX. Il rompt la paix avec ceux de la Mecque.

Les fonctions de son sacerdoce imaginaire & impie, ne ralentirent point son ardeur pour les conquêtes. Il s'empara de plusieurs villes des Juifs Arabes, & obligea les habitans qui voudroient y rester à lui païer tous les ans la moitié de leurs revenus. Ces victoires augmenterent son empire, & lui donnerent la facilité de lever une armée de dix mille hom-

mes. Ces forces lui firent bientôt oublier la tréve qu'il avoit faite avec les habitans de la Mecque deux ans auparavant. Il alla tout à coup mettre le siége devant cette ville, l'emporta de force, passa au fil de l'épée ceux qu'il savoit lui avoir été contraires, & vit les autres le suivre dans son apostasie.

Justin II. An de N.S. 569.

XL. Nouveaux succès.

Quelques peuples voisins, allarmés de la rapidité de ses progrès, prirent les armes de concert pour en arrêter le cours. On en vint aux mains près de la Mecque, & Mahomet triompha de ses ennemis. Sa victoire fut si complette, qu'il obligea les vaincus à opter entre leurs femmes & leurs enfans, ou leurs biens. Ils aimerent mieux tout abandonner, que de renoncer aux sentimens de la nature, & ce choix les réduisit tous à la mendicité. Le Prophête guerrier & politique espéra qu'elle acheveroit ce que ses armes n'avoient pû faire; la misere & la faim en firent en effet un grand nombre de Mahometans; & la destruction des temples & des idoles entraîna les autres à leur suite.

XLI. Il entre en Syrie.

Mahomet ne borna pas son ambi-

JUSTIN II. An de N.S. 569.

tion à commander dans la plus grande partie de l'Arabie; il porta ses armes en Syrie, où il s'empara de Tabul, ville de la dépendance de l'Empire, & rendit ensuite tributaires les princes de Dauma & d'Eyla. Ce fut par ces exploits qu'il termina toutes les guerres où il avoit commandé en personne. Ses Généraux, aussi heureux que lui, étendirent encore ses conquêtes; & la terreur qu'ils répandirent dans l'Arabie, la soûmit toute entiere aux loix de l'Alcoran.

XLII. Sa mort.

Son auteur vit ces succès avant que de mourir, & nomma des Gouverneurs dans toute sa domination, qui s'étendoit déjà à quatre cens lieuës de Médine, tant au levant qu'au midi. Peu de tems après, il fut attaqué d'une fiévre violente qui l'emporta la soixante-uniéme année de son âge; & la vingt-troisiéme depuis qu'il avoit usurpé la qualité de Prophête; l'onziéme de l'Hegire & la 631. de Jesus-Christ. Sa mort fut l'occasion d'une dispute sérieuse entre ses disciples. Omar, l'un des plus ardens & des plus riches, déclara que le Prophête de Dieu ne pouvoit pas

mourir, qu'il étoit disparu comme Moïse & Élie, & jura qu'il mettroit en piéces quiconque oseroit soûtenir le contraire. Cependant Abu-Bekre lui prouva par le fait, que leur Maître étoit mort, & par plusieurs passages de l'Alcoran, qu'il devoit mourir. Justin II. An de N.S. 569.

XLIII. Sa sépulture.

Il fut enterré dans la chambre même d'Ayesha, celle de toutes ses femmes qu'il aimoit le plus, & sous le lit où il étoit mort. C'est une erreur populaire de croire qu'il est suspendu dans un cofre de fer, qu'une ou plusieurs pierres d'aiman tiennent élevé au haut de la voute de la grande mosquée de Médine. Son tombeau se voit encore aujourd'hui à l'un des angles de cette principale mosquée, dont il avoit lui-même jetté les fondemens; & les Turcs se sont contentés d'y bâtir une petite chapelle. Telles furent la vie & la mort de celui, dont une partie de l'Europe, & presque toute l'Asie & l'Afrique révérent aujourd'hui la doctrine. La suite de cette histoire nous donnera lieu de marquer en quel tems & de quelle maniere elle s'est introduite par les conquêtes des Sa-

JUSTIN II. An de N.S. 569.

LXIV. Continuation de la guerre des Lombards.

razins & des Turcs, que l'on verra bientôt plus puissans que l'empereur de Constantinople.

Cependant Alboüin, roi des Lombards, ne retenoit ses troupes dans Aquilée & aux environs, où elles trouvoient de tout en abondance, que pour les reposer d'un long voïage, & les encourager à continuer leurs conquêtes. Au commencement du printems de cette année 569. il se mit en marche à la tête de son armée, à qui il défendit sous des peines très-sévéres de maltraiter les habitans, & de commettre aucun ravage sans ses ordres exprès. Lorsqu'il aprochoit de Trévise, Felix, évêque de cette ville, vint au-devant de lui, & obtint sans peine une exemption de charges pour son Eglise & pour son Diocese. On ouvrit les portes de la ville au vainqueur, qui se contenta d'y mettre une garnison. Vicense, Verone, Trente & quelques-autres places moins considérables, suivirent le même exemple. Mais Alboüin craignant de trouver trop de résistance dans Padouë, Mantouë & Crémone, ne voulut pas encore les attaquer.

Maître de toute cette province qui faisoit la onziéme portion de l'Italie, suivant la distribution d'Auguste, il entra dans la Ligurie. Les habitans épouvantés aux aproches de l'ennemi se sauverent dans les montagnes dont le païs est environné. Alboüin s'empara de toute la province, à la réserve des places maritimes. Milan, qu'il avoit menacée de mettre à feu & à sang, si on le forçoit d'y entrer par la bréche, reçut son nouveau Souverain à la premiere sommation. Ce fut-là qu'il prit pour la premiere fois le titre de roi d'Italie, que ses successeurs conserverent plus de deux cens ans, avec celui de rois des Lombards; & dès-lors la Ligurie changea son nom en celui de Lombardie.

Justin II.
An de N.S. 570.

XLV. Alboüin se fait déclarer Roi d'Italie.

Alboüin voulant profiter de l'ardeur où il voïoit ses troupes, ne s'arrêta que fort peu dans le lieu de son couronnement. Arrivé devant Pavie, il reconnut que la place étoit extrêmement fortifiée, & il aprit d'ailleurs, qu'il y avoit une nombreuse garnison, & des munitions de toutes les sortes. Au lieu d'en former le siége, qui ne pouvoit qu'être long

XLVI. Ses conquêtes. Siége de Pavie.

JUSTIN II. An de N.S. 570.

& opiniâtre, il prit le parti de la bloquer & d'en fermer toutes les avenuës. Il tourna le reste de ses forces contre Plaisance, Parme & Modéne, devant lesquelles il n'eut presque qu'à paroître pour les soumettre. Il entra ensuite dans l'Ombrie, prit Spolette & plusieurs autres villes, où il mit des Gouverneurs qu'il qualifia de Ducs; origine des noms de Duchés que portent encore aujourd'hui ces villes, avec les territoires qui en dépendent.

XLVII. Les Chrétiens de Persarmenie se révoltent contre les Perses.

Pendant que ce progrès rapide des Barbares menaçoit de ruiner l'autorité Impériale dans l'Italie, il parut que l'Empire alloit s'agrandir dans l'Orient. Les habitans de la grande Armenie, nommés alors Persarmeniens, secoüerent le joug des Perses, dont ils étoient devenus sujets par la cession de Philippe, successeur de Gordien. La persécution qu'ils souffroient de la part des Perses au sujet du christianisme, les porta à la révolte, ou du moins leur servit de prétexte auprès de l'Empereur. Ils lui députerent secrettement, pour le suplier de vouloir bien les recevoir

voir ſous ſon obéiſſance, afin qu'ils pûſſent à l'avenir exercer librement leur religion. Juſtin aïant accepté leurs offres, ils ſe ſouleverent; & par un procédé indigne du principe dont ils ſe diſoient animés, ils égorgerent inhumainement tous les Perſes qui ſe trouverent parmi eux.

Justin II. An de N.S. 570.

Coſroez accuſa l'Empereur d'avoir fomenté cette révolte, & s'en plaignit hautement. Juſtin répondit, qu'il ne convenoit ni à ſa religion, ni à ſa dignité de refuſer ſa protection à des Chrétiens perſécutés pour leur foi. L'ambaſſadeur Sébode lui aïant remontré que ſon Maître ne demandoit que la continuation de la paix ſuivant les articles du Traité, l'Empereur lui dit fierement, qu'il n'étoit pas encore déterminé à la guerre; mais que s'il la commençoit, il pourſuivroit Coſroez juſqu'à ce qu'il lui eût ôté la vie, & qu'il eût mis un autre Roi ſur ſon trône.

An de N.S. 571. & ſuiv.

XLVIII. L'Empereur les protege.

Il auroit pû y réuſſir avec le ſecours des Turcs qui le preſſoient d'entrer dans la Perſe, tandis qu'ils mettroient la Médie à feu & à ſang; animés par le reſſentiment de l'inſulte

XLIX. Mais il ne les ſecourt pas.

JUSTIN II. An de N.S. 571.

qu'ils avoient reçûë de Cosroez. Mais la fermeté aparente de sa réponse fut la seule chose qu'il fit en faveur de ceux dont il avoit épousé la cause. Il continua de s'abandonner aux plaisirs; rien ne pût le tirer de l'indolence & de la mollesse où il étoit plongé.

L. Il envoïe un Général sans armée.

Sur un bruit que Cosroez levoit une puissante armée pour réduire les Persarméniens, Justin se contenta d'envoïer Martien son parent, capitaine de ses Gardes, mais sans troupes, sans armes, sans aucunes munitions; ensorte que ce Général fut contraint d'enrôler tout ce qu'il pût trouver de misérables, de vagabonds & de païsans. A la tête de tels soldats, il lui arriva par hazard de défaire dans la Mésopotamie un petit nombre de Perses, qu'il surprit avant qu'ils eussent eu le tems de se reconnoître. Fier de ce leger succès, il eut la hardiesse d'aller attaquer Nisibe. Les Officiers de la garnison en firent si peu de cas, qu'ils ne daignerent pas même fermer les portes de la ville; ils ne lui répondirent que par des défis insultans.

Cosroez de son côté leva des troupes, & les partagea en deux corps; il donna l'un à Adaarmane, pour aller ravager les terres de l'Empire, & tâcher de surprendre Antioche; il se réserva de passer le Tigre à la tête de l'autre, & d'aller enveloper Martien devant Nisibe.

Justin II An de N.S. 571.

LI. Cosroez lève des troupes.

Justin ne savoit pas même ce qui se passoit à l'armée. Persuadé que ses ordres suffisoient pour réussir dans tout, il croïoit que Martien avoit déjà tué ou défait Cosroez, & il étoit surpris qu'on ne lui eût pas encore envoïé les clefs de Nisibe.. Il n'aprit l'arrivée des Perses, & le péril où se trouvoient les frontieres, que par Grégoire, évêque d'Antioche. Au lieu de faire partir un promt secours, il se contenta d'envoïer Acace, homme vain, dur & ignorant, pour prendre la place de Martien, & le dégrader de tous les honneurs militaires. Quoiqu'Acace eût voulu déguiser aux troupes l'exécution de cet ordre, on ne pût cependant l'ignorer. Alors tous les Officiers jetterent leurs armes & se retirerent. Acace, demeuré sans Officiers, leva incontinent le

LII. Justin cause de la révolte des siens.

siége de Nisibe, & retira ses troupes; dont il ne put faire aucun usage.

JUSTIN II.

An de N.S. 571.

LIII. Progrès & ravage des Perses.

Après ce désordre tout devint facile aux ennemis. Adaarmane, à la tête d'une armée nombreuse & bien disciplinée, se présenta devant Circée, l'une des plus fortes places de la frontiere, dont l'Eufrate & l'Abora formoient une Isle, & qui avoit des murailles très-hautes. Il ne pût s'en rendre maître; mais il traita avec la derniere sévérité d'autres citadelles, les bourgs, les villages des environs, & commit les plus affreux ravages, sans trouver aucune résistance. Cosroez parut dans le même tems sous les murs d'Antioche. Quoique la garnison, peu nombreuse, fit au-delà de tout ce qu'on en pouvoit attendre, il abattit néanmoins plusieurs pans des murailles. Lorsqu'ils virent qu'il n'y avoit plus de salut à espérer pour eux, ils se sauverent à la faveur des ténebres, & abandonnerent la place au Roi vainqueur. De-là il vint joindre Adaarmane, qui avoit déjà réduit en cendres la ville d'Apamée contre la parole qu'il avoit donnée; car elle s'étoit renduë à des condi-

tions honorables. Les deux armées s'avancerent ensuite devant Dara, la plus forte place que l'Empereur eût dans l'Orient, & elle fut emportée après neuf mois de siége, par la trahison du Gouverneur.

Justin II. An de N.S. 571.

Jusqu'à ce jour, Justin n'étoit point sorti de cette langueur léthargique, où l'amour des plaisirs l'avoit plongé. Ses flateurs lui avoient caché le véritable état des affaires, & lui-même s'étoit fait illusion. Mais quand il aprit les ravages de Cosroez, & l'impossibilité où il étoit d'arrêter un vainqueur irrité, qui avoit franchi toutes les barrieres de l'Empire, il tomba dans une espéce de démence, & de phrénésie, qui ne lui laissoit que par intervalles le libre usage de sa raison. L'Empire paroissoit à la veille d'une ruine inévitable; il étoit assailli de tous côtés; point de troupes en état, nulle main pour tenir les rênes du gouvernement.

LIV. Justin tombe en phrénésie.

L'Impératrice prit alors conseil de la nécessité, & confia à Tibere, capitaine des Gardes, le salut de l'Empire. Il étoit originaire de Thrace, & avoit donné des preuves de sa ca-

LV. Tibere chargé du soin de l'Etat.

JUSTIN II. An de N.S. 571.

pacité dans les armes, & de son expérience dans les affaires. Les Grands & le peuple se réjouïrent de son élévation. Ce Ministre persuadé qu'il falloit s'efforcer d'abord de recouvrer, par une conduite sage & mésurée, ce qu'on avoit perdu par témérité & par imprudence, envoïa un Ambassadeur pour demander la paix au roi de Perse, non au nom de l'Empereur & du Sénat, contre lesquels il étoit trop irrité, mais de la part de l'Impératrice Sophie.

LVI. Il envoïe des Ambassadeurs en Perse.

Trajan, qui fut chargé de la négociation, étoit un homme âgé, & d'une sagesse consommée. Il représenta au roi de Perse, suivant les instructions qu'il avoit reçûës, qu'un Prince généreux se devoit à lui-même de respecter la majesté du trône dans la personne d'un Empereur infirme, & d'une Princesse destituée de tout secours. Il lui peignit vivement l'instabilité des choses humaines, & lui rapellant l'épreuve que lui-même avoit faite dans une maladie dangereuse, des infirmités ausquelles tout homme est sujet, il le fit souvenir que la cour de Constantinople lui avoit accordé

:e qu'il demandoit dans le tems, & JUSTIN II.
ue l'Impératrice, qui lui parloit par An de N.S.
a bouche, lui avoit alors envoïé les 571.
lus habiles Medecins de l'Empire.

LVII. On conclut une paix de trois ans.

Cosroez reçut Trajan avec beau:oup de politesse, & lui donna une udience très-favorable; mais il ne se ressa pas de souscrire à ce qu'il vouoit. Voïant l'embarras où l'on étoit Constantinople, il tâcha d'en tier parti. Comme l'Ambassadeur n'a'oit ordre de traiter que pour une :réve de trois ans, Cosroez en demanda inq; & tandis que l'on envoïoit à Empereur différens courriers, il enra dans la Persarménie, & y fit sentir ous les effets de sa vengeance. On onvint à la fin d'une tréve de trois ns, à condition de païer tous les ans ux Perses un tribut de trente mille cus d'or; mais Tibére, qui avoit a-ors toute la puissance en main, comie premier Ministre, refusa de ratier le traité; ne voulant de suspenon d'armes qu'autant de tems qu'il n faudroit pour se préparer à faire la uerre. Les Perses connurent aiséient son dessein sans l'apréhender. ls signerent la paix pour trois ans, &

JUSTIN II. An de N.S. 571.

donnerent quelque relâche du côté de la Mésopotamie, tournant leurs armes contre les Arméniens.

LVIII. Guerre d'Italie.

Quelqu'imparfaite que fût cette paix, Tibére auroit souhaité procurer un pareil soulagement aux provinces de l'Italie. Mais l'affoiblissement que Justin avoit mis dans les troupes Romaines, dont il avoit licentié une grande partie, ne lui permettoit pas d'envoïer une armée considérable, telle que les besoins pressans le demandoient. Longin, qui avoit pris la place de Narsez, n'avoit ni assez de forces, ni assez de réputation pour repousser les Lombards. Enfermé dans le territoire de Ravenne, il crut beaucoup faire de conserver cette portion de l'Italie.

An de N.S. 573.

LIX. Comment Alboüin entre dans Pavie.

Cependant Alboüin indigné de la résistance qu'il trouvoit devant Pavie, dont il faisoit le siége depuis trois ans, jura de passer tous les habitans au fil de l'épée. Il se rendit enfin maître de la place; mais lorsqu'il y entroit, plein d'impatience de voir exécuter cet ordre barbare, il arriva un prodige qui le fit changer tout-à-coup de résolution. Le cheval,

val, sur lequel il étoit monté, s'abattit sous lui à la porte de la ville, & quelques efforts que l'on emploïât, il ne fut pas possible de le faire relever. « Seigneur, lui dit alors un de » ses soldats, Pavie est peuplée de » Chrétiens; si vous ne révoquez le » serment que vous avez fait, il ne » vous sera jamais possible d'y entrer. » Alboüin aïant promis de donner la vie aux citoïens, le cheval se releva aussi-tôt, & prit de lui-même le chemin du palais, où le peuple vint en foule lui prêter le serment de fidélité. Cet événement singulier est raporté par Paul diacre, qui nous a laissé assez au long l'histoire des Lombards.

Justin II.
An.deN.S. 573.

IX. Sa cruauté envers le Roi des Gépides.

Albouin préféra le séjour de Pavie à celui de Milan, & ses successeurs y tinrent leur Cour à son exemple. Il ne pensoit qu'à affermir ses conquêtes, & qu'à y établir la paix le bon ordre, quand il trouva la fin de son régne & de ses jours dans la trahison de la Reine. Avant que entrer en Italie, il avoit remporté une victoire éclatante sur les Gépides, & tué dans le combat leur roi

JUSTIN II. An de N.S. 573.

Gunimond. Son animosité n'étant pas encore satisfaite, il convertit le crâne de ce Roi malheureux en une coupe, dans laquelle il bûvoit ordinairement. Barbare triomphe, qui portoit la vengeance au-delà du tombeau, & dont l'idée seule fait horreur!

LXI. Il épouse Rosemonde.

La princesse Rosemonde, fille de Gunimond, avoit vêcu à la Cour du Vainqueur, depuis la défaite de son pere. Alboüin conçut de l'amour pour elle & l'épousa. Un jour qu'il donnoit une fête à Veronne, où il avoit admis les principaux Officiers de ses troupes, dans la chaleur de la débauche, il fit servir à Rosemonde le crâne de son pere, & la força de boire dans cette odieuse coupe. L'horreur qu'elle en conçut, lui inspira la résolution de se venger. Elle s'en ouvrit à Helmichid, herault-d'armes du Roi, l'assûrant que sa main & sa couronne seroient le prix de celui qui l'auroit aidée dans son dessein. Helmichid prêta l'oreille à la proposition, & promit de faire tout ce qu'elle lui prescrivoit. Mais sentant qu'il auroit besoin de secours

ans l'exécution, il dit à Rosemonde
ue le succès étoit impossible, si elle
'engageoit Peredès dans ses inté-
ts; c'étoit l'homme de la Cour en
ıi Alboüin avoit plus de confiance.

Justin II. An de N.S. 573.

LXII. Elle le fait poignarder.

Il ne fut pas aisé de déterminer ce vori à tremper ses mains dans le ng de son Maître; & le projet de Reine auroit échoüé, si elle n'eut nploïé un stratagême des plus bi-rres. Rosemonde savoit que Pere-:s avoit une intrigue avec une des ames de son palais. Instruite de ıeure à laquelle il devoit se trou-:r avec elle pendant la nuit, elle it la place de la maîtresse de Pere-s, & ne se découvrit à lui, que rsqu'il ne pût douter que sa propre reté dépendoit de la mort du Roi. :u de jours après, des assassins en-ıiés par Peredès & introduits par Reine, entrerent dans la chambre Alboüin, & le poignarderent dans tems qu'il dormoit après son dîner. ɩosemonde s'étant saisie des trésors

LXIII. Sort cruel de cette Princesse.

Roi, son nouveau mari, s'enfuit Ravenne avec sa fille Albisvinde son complice. Bientôt dégoûtée ın homme qu'elle n'avoit pris que

JUSTIN II. An de N.S. 573. pour servir d'inſtrument à ſa vengeance, elle écouta aiſément la paſſion de Longin, gouverneur Romain, qui étoit devenu amoureux d'elle, & qui lui promit de l'épouſer, ſi elle trouvoit le ſecret de ſe défaire d'Helmichid. Son ambition flattée d'être la maîtreſſe dans l'Exarcat de Ravenne, dont le titre venoit d'être créé en faveur de Longin, lui fit chercher les moïens les plus promts d'en venir à bout. Elle prépara du poiſon, & le donna elle-même à Helmichid, comme il ſortoit du bain, & qu'il demandoit à boire. L'effet trop ſubit de ce breuvage lui aprit le nouvel attentat de Roſemonde; il ſe ſaiſit d'elle, & lui apuïant ſon épée ſur le cœur, il la contraignit de prendre ce qui reſtoit. Le poiſon ne fit pas moins d'effet ſur elle que ſur Helmichid, & au bout de quelques momens l'un & l'autre eurent une même fin. Longin envoïa à Conſtantinople les tréſors du roi d'Italie avec Albiſvinde & Peredès, que la crainte avoit fait ſauver à Ravenne.

La mort de cette Princeſſe conſola les Lombards, furieux de ce qu'elle

eur avoit enlevé un Prince sous le-
quel ils avoient déjà fait de si grands
progrès. Les obséques d'Alboüin fu-
rent célébrées avec cette douleur sin-
cere & générale, qu'on ne voit pas
toujours aux funerailles des Rois. Les
troupes nommerent pour son succes-
seur Cleph, l'un des premiers de la
nation. Ce fut un Prince guerrier,
qui recula beaucoup les frontieres de
ses Etats; Rome & Ravenne se sau-
verent à peine de ses mains. Mais sa
cruauté le rendit odieux; il fut assas-
siné avec sa femme Messana, après
un régne de dix-huit mois.

JUSTIN II. An de N.S. 574. LXIV. Cleph successeur d'Alboüin assassiné.

Les peuples, rebutés du joug odieux
que Cleph leur avoit imposé, ne
voulurent plus de Monarque; ils par-
tagerent leurs conquêtes entre trente
de leurs plus illustres Capitaines. Cet-
te espéce d'Anarchie, qui dura près
de dix ans, devint le plus terrible de
tous les fléaux pour l'Italie. Leur re-
ligion avoit tout ce qui étoit nécess-
saire pour ravager l'Eglise. Quelques-
uns à la vérité étoient Chrétiens;
mais infectés de l'hérésie Arienne,
ils ragardoient les Catholiques avec
horreur, & les maltraitoient; ils re-

An de N.S. 575. LXV. Ravages & persécution des Lombards.

JUSTIN II. An de N.S. 575.

nouvellerent sur eux les jours de Néron & de Dioclétien. Les autres, qui adoroient encore les idoles, n'en demeurerent pas à ces premieres cruautés. Egalement altérés du sang & des richesses, ils passoient au fil de l'épée quiconque leur faisoit résistance pour défendre sa maison. Les vases précieux qu'ils enleverent des autels, leur faisoient croire que les Evêques & les Prêtres possédoient des trésors; ils entroient chez eux le glaive à la main, & les égorgeoient pour enlever ce qu'ils imaginoient y être. Après avoir immolé les Ministres à leur cupidité, ils exerçoient leur fureur sur les temples mêmes, ils les démolissoient, ou ils y mettoient le feu, vomissant mille blasphêmes, & croïant triompher de celui qu'on y adoroit. Ils insultoient à la mémoire des Fidéles en outrageant leurs cendres, & profanant par des abominations les lieux de leur sépulture. Ils firent mourir quarante païsans, qui n'avoient pas voulu manger des viandes immolées aux idoles; & ensuite quarante autres prisonniers, pour avoir refusé d'honorer une tête de chévre. Ils

uinerent le monastere du Mont-Cassin, comme saint Benoît l'avoit prédit. Principalement occupés à faire du butin, ils ravagerent toutes les villes maritimes, comme plus riches que les autres; & Rome ne se mit à couvert de leurs ravages qu'en se ruinant elle-même par les sommes immenses qu'elle fut contrainte de leur donner, chaque fois qu'ils se présenterent devant ses murailles.

Justin II. An de N.S. 575.

Quelques-uns de leurs Chefs, non contens du butin qu'ils avoient fait en Italie, entrerent dans cette partie des Gaules, qui est entre les Alpes & le Rhône. Amat, que Gontran, roi de Bourgogne envoïa contr'eux, y perdit la vie & une grande partie de ses troupes. Les Lombards ne trouvant rien qui les arrêtât, ruinerent tout le païs, & retournerent en Italie. Les richesses inestimables qu'ils avoient remportées de cette expédition, leur en firent bientôt tenter une seconde. Mais le Patrice Mummole, plus heureux & plus habile qu'Amat, en fit un si grand carnage près d'Embrun, que les autres perdirent à jamais l'envie de rentrer dans les Gaules.

An de N.S. 576. & suiv.

LXVI. Leurs succès dans les Gaules.

JUSTIN II. An de N.S. 578.

LXVII. Avis de Justin à Tibere.

Ils se bornerent donc à ravager l'Italie, & ils le firent d'autant plus impunément, qu'il n'y avoit personne pour s'oposer à leur fureur; on n'étoit occupé à la cour de Constantinople que des affaires de l'Orient. L'Empereur, à qui sa démence laissoit de tems-en-tems quelques bons intervales, sentit la tristesse de son état, & crut qu'il étoit nécessaire de se nommer un successeur. Il donna le titre de César à Tibére, qui gouvernoit déjà depuis trois ans avec sagesse; il lui abandonna entierement le soin de l'Empire, & ne se réserva que le seul nom d'Empereur. Pendant que Jean, patriarche de Constantinople, donnoit à Tibere la pourpre Impériale, Justin lui parla ainsi en présence des Grands & du peu-» ple. Mon fils, ne vous laissez point » éblouïr par le vain éclat des gran-» deurs humaines; voïez l'état où je » suis réduit pour n'avoir crû que » moi-même& mes passions. Que mon » exemple vous instruise. Surtout, » prenez garde de vous laisser con-» duire par les flatteurs & par les » courtisans qui environneront votre

» trône ; eux seuls sont cause de tous » les malheurs de mon régne. » Ces paroles fraperent toute l'assemblée ; plusieurs verserent des larmes, mais personne n'en fut si touché que celui à qui elles s'adressoient.

Justin II. An de N.S. 578.

LXVIII. Ses dernieres paroles.

Quelque tems après, Justin fut attaqué de la maladie qui l'enleva. Il fit venir Tibere peu d'heures avant que de mourir, & lui dit en présence du Patriarche & du Sénat : « Mon » fils, c'est au dernier moment que » les hommes jugent sainement des » choses, qu'ils reconnoissent les fau- » tes qu'ils ont commises, & qu'ils » sont en état de donner des conseils » pour l'avenir ; profitez de mes der- » nieres paroles, & ne vous reglez » pas sur les actions de ma vie. Re- » gardez ces ornemens Impériaux » plûtôt comme un don du ciel, que » comme un bienfait que vous tenez » de ma main ; par-là vous apren- » drez à gouverner avec équité, & » vous craindrez de verser le sang » innocent. Honorez votre mere » l'Impératrice Sophie, dont vous » avez d'abord été le sujet, & n'aïez » pour elle que les sentimens d'un

JUSTIN II. An de N.S. 578.

» fils. Ne diſtinguez jamais vos intérêts de ceux du peuple. Penſez à » ce que vous étiez en naiſſant, & » à ce que vous deviendrez un » jour ; vous ſavez ce que je fus, & » vous voïez ce que je ſuis. Evitez » l'orgueil, c'eſt le moïen d'éviter » bien des fautes. Ces peuples qui » vous obéiſſent ſeront déſormais » moins vos ſujets que vos enfans ; » en les voïant croïez voir une famil- » le, dont vous êtes le pere. C'eſt à » l'eſtime que j'ai euë pour vous que » vous devez l'Empire ; je n'ai con- » ſulté que mon amour pour des peu- » ples que je porte dans mes entrail- » les. Prenez un ſoin particulier de » l'armée, n'y favoriſez pas les efféminés ni les faux braves. Protégez » les riches dans ce qu'ils poſſédent » légitimement, & ſecourez les pau- » vres dans leurs beſoins. Suivez d'au- » tant plus ſûrement les avis que je » vous donne, qu'ils ſont le fruit de » ma triſte expérience. Réparez les » fautes que j'ai commiſes ; & veuil- » le le Dieu du ciel & de la terre » vous inſpirer le bien que je n'ai pas » fait. »

Si les hommes étoient toujours semblables à eux-mêmes, on auroit de la peine à concilier ce discours plein de sagesse avec le témoignage des Historiens, qui nous représentent Justin, comme un prince avare, cruel, voluptueux & indolent, dont la mollesse exposa l'Empire aux derniers malheurs. Malgré ces défauts, il connut le bien, & sût répondre d'une maniere digne de sa couronne aux Nations étrangeres, qui vouloient exiger les honteux tributs, que Justinien avoit eu la foiblesse de leur accorder pour en acheter la paix. Mais lui-même n'eût pas la force de soutenir la fermeté de ses réponses. Ses passions l'emportoient, & son amour effrené pour le plaisir, lui faisoit oublier les soins essentiels du gouvernement, qui l'auroient arraché à ce qu'il aimoit uniquement. Il régna 12. ans & 9. mois.

Justin II. An de N.S. 578. LXIX. Son caractere.

Tibere Empereur XVI.

Tibere. LXX. Conjuration contre lui dissipée.

Tibere ne fut pas plûtôt sur le trône qu'il y fit monter son épouse Anastasie, & lui donna une place

dans le Conſeil. Sophie, qui avoit eu la plus grande part à ſon élevation, en fut extrémement irritée ; elle ignoroit ce mariage de ſon fils, & elle ne s'étoit pas attenduë, en faiſant Tibere Empereur, à voir Anaſtaſie Imperatrice. Réſoluë de perdre l'un & l'autre, elle prit les meſures qu'elle crut les plus infaillibles, pendant un voïage que Tibere fit à une de ſes maiſons de plaiſance. Mais l'Empereur averti de la conjuration revint ſur ſes pas, & déconcerta par ſa préſence les projets formés contre lui. Toute la vengeance qu'il en tira, fut d'en humilier en public les auteurs, & d'enlever à l'Imperatrice Doüairiere les tréſors qu'elle avoit amaſſés.

TIBERE. An de N.S. 578.

LXXI. Coſroez rompt la paix.

Cependant, affermi ſur le trône contre les entrepriſes domeſtiques, il penſa à défendre les frontieres contre les ennemis étrangers. Lorſque Coſroez eut reçu le dernier païement de la ſomme qui lui avoit été promiſe pour l'entretien de la tréve, il la rompit, même avant que la troiſiéme année fût finie. Il entra ſur les terres de l'Empire du côté

de Dara, jetta dans la Mésopotamie vingt mille chevaux, & s'avança vers Césarée en Cappadoce; il se flattoit que les Romains en seroient épouvantés, qu'ils viendroient aux suplications, & qu'ils abandonneroient la Persarmenie & l'Iberie, pour sauver l'Orient.

Tibere. An de N.S. 579.

LXXII. Sa fierté.

L'Empereur, après avoir fait en diligence tous les préparatifs nécessaires pour le repousser, fit son possible pour prolonger la tréve, & établir une solide paix entre les deux puissances. Mais Cosroez, fier de ses succès, refusa l'audience aux ambassadeurs Romains, & leur fit dire pour toute réponse, qu'ils pouvoient le suivre à Césarée, où il écouteroit peut-être ce qu'ils avoient à lui dire. Mais la vûë de l'armée Romaine lui inspira bien-tôt d'autres pensées.

LXXIII. Ses troupes sont défaites.

Justinien en étoit le chef, & jamais l'Empire n'avoit eu de troupes plus lestes & mieux disciplinées. Dès qu'elles parurent, Cosroez en fut saisi d'étonnement, ne pouvant comprendre comment un Etat, qu'il croïoit ruiné, avoit pû mettre sur

TIBERE. An de N.S. 579.

pié une telle armée. Elle étoit composée des peuples qui habitent le long du Danube jusqu'au Rhin, de Scythes, de Péoniens, de Mysiens, de Grecs & d'Isauriens. Le roi de Perse étonné, voulut éviter le combat & se retirer. Mais un Scythe, qui commandoit l'aile droite des Romains, s'en étant aperçû, chargea si vivement l'avant-garde des ennemis qu'il la fit plier, & mit toute l'armée en désordre. Justinien profitant de la conjoncture, fit donner sur l'arriere-garde, qui en couvroit les bagages. Il l'enfonça après une longue résistance, & se rendit maître des trésors du Roi, & de toutes les provisions de l'armée.

LXXIV. Il est mis en déroute.

Cosroez frapé d'une nouvelle terreur, restoit immobile avec le gros de ses troupes. Aïant remarqué sur le soir que les Romains s'étoient partagés en deux corps, il fit allumer de grands feux, ranima son courage, attaqua vivement le quartier des ennemis du côté du nord, & s'ouvrit un passage jusqu'à la ville de Mélitine, que les habitans avoient abandonnée à son aproche. Il la détruisit,

& se préparoit à regagner l'Eufrate, quand les Romains, qui avoient réüni leur armée, fondirent sur lui, dissiperent ses troupes, & l'obligerent de fuir sur son éléphant. Les Perses demeurés sans chef, perirent presque tous, soit sur le champ de bataille, soit dans les eaux du fleuve qu'ils s'éforçoient de passer à la nage, n'aïant pas d'autre ressource pour échaper aux vainqueurs.

Tibere. An de N.S. 579.

LXXV. Il en meurt de chagrin.

Après cet heureux succès, Justinien entra dans la Perse, & y distribua son armée en quartiers, pour y passer l'hiver. La vive douleur que ressentit Cosroez de voir les ennemis dans le sein de ses Etats, sans pouvoir les chasser, le rendit malade. Dans son désespoir, il fit une loi, par laquelle il récommanda à tous ses successeurs de ne faire jamais la guerre aux Romains, sous quelque prétexte que ce pût être. Mais ils trouverent cette loi trop honorable à leurs ennemis pour s'y soûmettre. Cosroez mourut peu de tems après, dans la quarante-neuviéme année de son régne.

LXXVI. Treve avec les Lombards.

Le bonheur qui avoit accompa-

gné les armes Romaines en Orient, se déclaroit pour les Barbares en Italie. Longin renfermé dans Ravenne, étoit le triste spectateur de leurs ravages, & chaque jour il lui devenoit moins possible de leur résister. Déja ils s'étoient rendus maîtres de Spolete, de toute la Toscane, & ils étoient prêts de forcer les portes de Rome, qui n'avoit plus de quoi les apaiser, lorsqu'il arriva au port d'Ostie une flotte chargée d'hommes & de vivres. Les Romains reprirent courage, forcerent les Lombards de lever le siége, & de conclure une treve, que ces Barbares n'observerent qu'autant qu'il leur fut avantageux de ne la pas rompre.

TIBERE. An de N.S. 579.

LXXVII. L'Empereur recherche l'alliance des Turcs.

Tibere s'y attendoit, connoissant le genie des Barbares, chez qui la religion du serment cédoit toûjours aux raisons d'interêt. Il voïoit cependant ses Etats attaqués aussi dangereusement dans le centre, qu'aux deux extrémités. Les Sclavons s'étoient depuis peu jettés dans la Gréce, & y commettoient impunément les plus grands désordres. Tibere ne savoit avec quelle Puissance se liguer,

guer, pour en tirer du fecours. L'alliance que l'Empire avoit faite avec les Turcs fous le regne précédent, lui fit naître la penfée d'implorer leurs armes contre cette multitude d'ennemis qui l'environnoient. Il y envoïa Valentin, l'un de fes Gardes, en qualité d'Ambaffadeur, avec fix cens Turcs qui étoient venus à Conftantinople en differens tems ; ils fouhaitoient de s'en retourner, & ils furent défraïés dans le voïage.

Tibere. An de N.S. 579.

LXXVIII. Il leur envoïe un Ambaffadeur.

Après avoir traverfé les forêts, les montagnes & les marais qui font au haut du pont Euxin, ces Ambaffadeurs arriverent au palais de Toxandre, fils de Difabule qui avoit demandé l'alliance des Romains. Valentin lui dit, qu'il étoit venu pour lui faire part de la proclamation de Tibere, renouveller les traités de paix qui avoient été faits entre Difabule & Juftin, & pour le prier de les obferver, de foûtenir les amis des Romains, & de fe joindre à eux pour combattre leurs ennemis. Il l'invita en particulier à prendre les armes contre les Perfes.

» Toxandre, homme fier & vio-

TIBERE. An de N.S. 579.

LXXIX Avec quelle hauteur Toxandre les reçoit.

lent, lui répondit : » Vous êtes donc
» ces Romains qui parlez dix langues,
& qui usez toujours de la même
fourberie. » Il mit en même tems
les dix doigts à l'entrée de sa bouche,
il les retira un moment après
» & continua. « De ces dix langues,
» vous en parlez tantôt une pour me
» tromper, & tantôt une autre pour
» tromper mes sujets. Vous emploïez
» l'artifice des paroles & la duplicité
» du cœur, pour surprendre tous les
» peuples, & vous les méprisez après
» que pour vos interêts ils se sont
» précipités dans les hazards. C'est
» dans ces vuës que votre Prince
» vous a envoïés vers nous. Mais
» préparez-vous à retourner lorsque
» je vous aurai fait connoître au vrai
» mes sentimens ; car c'est un vice
» ignoré parmi nous que de tromper
» & de mentir. Je me vengerai quand
» il me plaira de votre maître, qui
» dans le tems même qu'il me parle
» de confédération & de paix, vient
» de faire alliance avec les Abares,
» sujets rébelles qui se sont soustraits
» à ma juste domination. Je les réduirai
néanmoins, & la seule pré-

» ſence de ma cavalerie ſuffira pour » les faire fuir dans les cavernes. En » vous rendant maîtres des chemins » impraticables qui ſont aux environs » des Palus-Méotides, vous eſperez » m'ôter l'envie d'aller vous attaquer. Mais ſachez que je n'ignore » pas le cours de l'Hebre & du Danube ; & que le chemin que les » perfides Abares ont tenu pour aller » ravager vos terres, ne m'eſt pas » inconnu. Voïez les Alains & les » Utriguriens qui avoient eu l'audace de vouloir comparer leurs forces » avec les nôtres ; tous leurs projets » ſe ſont évanoüis, & ils ſont à préſent ſous ma domination. »

Tibere. An de N. S. 579.

Valentin étonné d'un diſcours ſi plein d'orgueil & de faſte, répondit à Toxandre : « Si le maſſacre d'un Ambaſſadeur n'étoit un crime inoüi, qui » couvriroit ſon auteur d'une ignominie éternelle, je préférerois, Seigneur, d'être percé de votre épée, à » la douleur que je reſſens de vos paroles. Vous dites que Tibere mon » maître ſe plaît dans le menſonge » & dans l'impoſture, & que ſes Ambaſſadeurs ne cherchent qu'à ſur-

LXXX. Réponſe de l'Ambaſſadeur.

TIBERE. An de N.S. 579.

» prendre les étrangers ; je vous supplie de nous épargner, de moderer » votre colere, & d'avoir égard à la » qualité d'Ambaſſadeur, toûjours » reſpectée, même des nations les » plus barbares. Nous ſommes des » miniſtres de paix, & nous nous acquitons avec une parfaite ſincerité » d'une fonction, qui d'elle-même » eſt toute ſainte. S'il eſt juſte que » vous défendiez les biens & les domaines de votre pere, l'équité veut » auſſi que vous conſerviez ſes amis. » Il a embraſſé de lui-même notre « parti ; il a mieux aimé ſe déclarer » pour nous qu'en faveur des Perſes ; » l'amitié qu'il a contractée avec » nous eſt demeurée inviolable juſqu'à ce jour ; nous vous demandons de l'entretenir de votre côté, » comme nous l'entretiendrons du » nôtre. »

LXXXI. Cruauté de Toxandre.

» Toxandre lui dit : » Puiſque vous » m'avez trouvé dans le deüil de » mon pere qui mourut hier, il faut » que vous vous raſiez la barbe, pour » témoigner votre douleur, ſuivant » l'uſage de notre nation. » Valentin n'héſita pas, il alla ſur le champ

se faire raser avec tous ceux qui l'accompagnoient. Pendant la cérémonie des funerailles, Toxandre commanda de tirer quatre Huns de prison, & les fit mettre en piéces sur le tombeau de son pere, & après eux les chevaux du Prince défunt. Il envoïa ensuite l'ambassadeur Romain dans les terres les plus reculées de la domination des Turcs, vers Tardou son parent, qui habitoit auprès de l'Ectel, c'est-à-dire, du mont d'or, & ne lui donna son congé qu'après lui avoir fait différens outrages.

Tibere. An de N.S. 579.

LXXXII. Les Abares rompent la paix.

Il étoit vrai que Tibere avoit fait alliance avec les Abares, & que dans le même tems que Toxandre en témoignoit son déplaisir, l'Empereur les faisoit solliciter d'entrer sur les terres des Sclavons, pour les forcer à retirer leurs troupes de la Gréce. Bajan, roi, ou Cagan des Abares, y consentit, & se mit en marche avec quinze mille chevaux. Mais plus ses forces étoient redoutables, plus elles devoient être funestes aux Romains; car en feignant de vouloir les sécourir, ce Prince fourbe venoit pour les surprendre, & porter la guerre dans

TIBERE. An de N.S. 579.

les hautes provinces de l'Empire. Il envoïa Targitie, l'un de ses Capitaines, à Constantinople pour demander les quatre-vingt mille écus qu'on devoit lui païer tous les ans. L'Empereur eut ses raisons pour ne les pas faire compter aussi-tôt; Targitie s'en retourna, & le Cagan ne fut pas fâché de ce refus. Arrivé sur le bord du Save, entre Sirmium & Singidon, il donna ses ordres pour y construire un pont, dans le dessein d'assiéger Sirmium.

LXXXIII Fourberies de leur Roi.

Seth, gouverneur de Singidon, s'étant aperçû de son dessein, lui déclara au nom de l'Empereur, que s'il passoit le fleuve, on l'attaqueroit comme premier infracteur de la paix. Bajan protesta de la droiture de ses intentions; affectant même du zéle pour le bien de l'Empire, il fit savoir que ceux qui tireroient sur ses ouvriers, seroient regardés comme coupables d'avoir violé l'alliance, & qu'on ne pourroit lui imputer ni à sa nation, les maux que cette guerre feroit retomber sur les Romains. La crainte d'irriter un Prince dangereux & violent, les détermina à lui

demander d'engager ſa parole par ferment.

Tibere.

Bajan le fit à la maniere des Barbares païens. Il tira ſon épée, & dit que ſi c'étoit par aucun deſſein contre les Romains qu'il vouloit bâtir un pont ſur le Save, il ſouhaitoit de périr avec toute ſa nation, il vouloit que le ciel & le feu tombaſſent ſur eux; que les montagnes & les forêts les accablaſſent; & que le fleuve remontant à ſa ſource, les enſevelît dans ſes flots. Il demanda enſuite de prononcer les imprécations des Romains, & de leur affirmer, par tout ce qu'ils avoient de plus auguſte & de plus ſaint dans leur religion, la ſincérité de ſes vuës. L'Evêque de Singidon lui préſenta le livre des évangiles. Alors le Cagan, déguiſant les ſentimens de ſon cœur par une perfidie ſacrilége, quitta le ſiége d'argent ſur lequel il étoit aſſis, feignit de recevoir le livre avec un profond reſpect, ſe mit à genoux & dit: » Je jure par le Dieu qui a parlé dans » ces livres ſaints, que je n'ai point » menti, & que je n'ai point eu intention de tromper dans tout ce » que j'ai avancé.

An de N.S. 579.

LXXXIV. Ses parjures.

TIBERE. An de N.S. 579. LXXXV. Il se déclare ennemi.

Après des sermens si solemnels; Seth reçut dans Singidon les députés de Bajan, & leur permit d'aller à Constantinople, pour s'y expliquer avec l'Empereur. Ils lui protesterent de nouveau que leur maître demeuroit toûjours sincerement attaché à l'Empire. Tibere n'y ajouta foi que médiocrement, & s'il avoit eu des troupes prêtes, dès lors il les auroit attaqués. Bien-tôt il fut convaincu que ses soupçons étoient bien fondés. Bajan avoit profité de la confiance qu'il avoit achetée par ses parjures, & il avoit achevé de construire le pont du Save pendant le voïage de ses Ambassadeurs. A peine furent-ils hors des terres de l'Empire, qu'il en envoïa d'autres, pour faire savoir à l'Empereur que le pont étoit fini; que Sirmium ne pouvoit plus se soustraire à la puissance des Abares; qu'ils tenoient cette ville investie de tous côtés; qu'elle ne pouvoit plus recevoir de vivres; que déja elle commençoit à sentir les rigueurs de la faim; que l'unique parti qui restât à ses habitans, étoit d'en sortir avec tout ce qu'ils pourroient emporter de

de précieux ; que les Abares ne s'y opoſeroient pas, ne demandant que la ville toute ſeule, dont ils vouloient faire une place d'armes.

Tibere. An de N.S. 579.

LXXXVI. Tibere montre de la fermeté.

Tibere fut outré de colere & de douleur, quand il entendit le diſcours de ce barbare, & il le témoigna par ſa réponſe à ſes Ambaſſadeurs. « Le » Cagan ne m'a pas vaincu, leur dit-» il, par la puiſſance de ſes armes, » par la grandeur de ſon courage, » ni par la ſageſſe de ſa conduite ; » il n'a fait que violer ouvertement » la paix, & blaſphémer contre le » Dieu au nom duquel il l'avoit ju-» rée. Que le ciel nous préſerve de » gagner des villes à un tel prix ! Il « ſe trompe s'il croit que je me ven-» gerai de ſa perfidie, ou que je lui » abandonnerai Sirmium ; je lui don-» nerois plûtôt une de mes filles en » mariage, ce que je ne peux penſer » ſans horreur. S'il prend cette place » de force, il en ſera puni par celui » que ſes parjures ont outragé ; & » j'aurai la ſatisfaction de n'avoir pas » voulu céder la moindre portion de » l'Empire.

Après avoir renvoïé les Ambaſſa-

TIBERE. An de N.S. 579.

deurs avec cette réponse, il donna ses ordres pour secourir la ville le plus promptement & le plus efficacement qu'il seroit possible.

LXXXVII. Conférence sur la guerre.

Théognis, l'un de ses Généraux, assembla les troupes dispersées dans l'Illyrie, & & dans la Dalmatie ; il en leva de nouvelles à la hâte, & jetta quelque terreur dans le cœur des Barbares. Alors Bajan lui proposa une entrevuë pour traiter de la paix, & se rendit pour cet effet près du camp des Romains. Pendant la conférence, il étoit assis sur un fauteüil d'argent massif, couvert d'un dais, & aïant devant lui un bouclier qui le couvroit entierement. Comme il persistoit à ne vouloir point lever le blocus de Sirmium, Théognis lui dit qu'il ne cesseroit de lui faire la guerre, jusqu'à ce qu'il l'eût contraint de se retirer ; & il l'avertit que le lendemain il lui livreroit la bataille.

LXXXVIII. Paix honteuse aux Romains.

Quelques incidens s'y oposerent de part & d'autre ; on ne combattit point, les officiers Romains persuaderent à Théognis de ne pas risquer l'honneur de l'Empire avec des forces aussi inégales. Il en instruisit

l'Empereur, & lui demanda de nouvelles troupes, s'il vouloit qu'on attaquât les ennemis. Tibere, embarassé par une incursion de Turcs, que le fier Toxandre avoit envoïés du côté de la Thrace, crut devoir céder aux conjonctures présentes, pour éviter de plus grands malheurs. Il estima qu'il valoit mieux rendre la ville, que de laisser emmener les habitans en captivité, & il le manda à Théognis. La guerre fut terminée aux conditions que les citoïens de Sirmium se rétireroient avec un habit, sans emporter autre chose ; qu'on feroit aux Abares une pension de dix-huit cens écus d'or ; qu'on leur en avanceroit trois années ; & qu'on rendroit un de leurs officiers qui étoit passé dans le parti des Romains pour ses intrigues avec la Reine.

Tibere. An de N.S. 579.

LXXXIX. Tibere la demande aux Perses.

Ce traité étoit honteux pour l'Empire ; mais depuis près d'un siécle on n'hésitoit plus d'en faire de semblables, & le nom Romain perdoit tous les jours quelque chose de sa gloire. Tibere néanmoins auroit voulu terminer à ce prix la guerre contre les Perses. Quoiqu'il eût rempor-

TIBERE. An de N.S. 579.

té sur eux de grands avantages, que ses troupes fussent dans leurs états, & qu'il eût apris toutes les circonstances de la mort de Cosroez, il envoïa des Ambassadeurs à son fils Ormisda qui lui avoit succédé, pour faire des propositions de paix à des conditions très-avantageuses pour la Perse. Lorsqu'ils eurent passé les frontieres, le nouveau Roi, prince violent & superbe, envoïa un de ses principaux Officiers, qui eut ordre de les conduire dans leur marche. Il les obligea à faire de fréquens séjours, à marcher à petites journées, & il les écarta du droit chemin, afin de donner le tems aux préparatifs que l'on faisoit à Dara, à Nisibe, & dans les forts qui étoient sur le Tygre.

XC. Ses propositions.

Les Ambassadeurs arriverent enfin à la cour de Perse, où ils n'eurent audience qu'après l'avoir long-tems sollicitée. En présentant les lettres de l'Empereur, ils déclarerent que Tibere cherchant tous les moïens de conclure une paix solide, rendoit tous les prisonniers qu'il avoit faits sur la Perse, qu'il cédoit l'Armenie, l'Arsanéne & Afumon, pourvû qu'on

lui restituât Dara. Ormisda, loin d'être touché de ces offres avantageuses, viola ouvertement le droit des gens à l'égard des Ambassadeurs ; feignant de révoquer en doute s'ils avoient pouvoir de conclure la paix, il leur fit montrer toutes leurs instructions, & voulut voir même leurs ordres secrets.

Tibere. An de N. S. 579.

XCI. Ormisdas les rejette avec hauteur.

Après avoir lû ce qu'ils contenoient, il leur répondit fierement, qu'il ne rendroit jamais Nisibe, ni Dara, ni Sangare ; qu'il lui seroit honteux d'abandonner les conquêtes de son pere, & qu'il ne consentiroit à la paix que quand on auroit païé tous les arrérages du tribut annuel que Justinien païoit aux Perses, & que Justin avoit discontinué de païer. Il n'eut pour les ministres de l'Empereur que des hauteurs & de la dureté ; il les logea dans une maison mal-saine & obscure, où il ne leur étoit pas permis de mettre la tête à la fenêtre, & où ils étoient observés jour & nuit. Enfin il les renvoïa sans aucune marque d'honneur, sans leur faire donner de vivres, & ordonnant à leurs guides de faire de longues

TIBERE.

An de N.S. 580. & suiv.

journées, pour les ramener le lendemain sur leurs pas.

XCII. Maurice Général des Romains. Ses vertus.

Tibere comprit qu'il n'y avoit point de paix à espérer. Quelques mauvais succès que Justin avoit eus depuis peu, firent oublier ses victoires de l'année précédente. L'Empereur le révoqua, & mit en sa place Maurice, Romain d'origine, mais dont la famille s'étoit établie depuis quelque tems dans la Cappadoce. C'étoit un officier d'une prudence consommée, d'un esprit pénétrant, fécond en ressources, promt dans l'exécution, inébranlable dans ses résolutions lorsqu'il les croïoit prises à propos, irréprochable dans sa conduite, circonspect à donner sa confiance, toujours en garde contre les flatteurs, intrépide dans les dangers dont on pouvoit sortir, mais sage & réservé dans ceux qu'il est téméraire de braver; tenant un juste milieu entre la lâcheté & l'extravagante bravoure, d'ailleurs très-sobre.

XCIII. Ruses du Général Persan.

Maurice pourvut l'armée de tout ce qui étoit nécessaire pour cette expédition; il la païa exactement, & il y établit une discipline parfaite.

Lorsqu'il fut arrivé à une journée des Perses, déjà rassemblés près de Dara, ils proposerent une conférence pour terminer la contestation sans verser de sang, s'il étoit possible. Andigan, chargé des pouvoirs d'Ormisda, emploïa toutes les ruses d'un habile politique, pour intimider les Romains, & les engager à céder tout ce que le Roi avoit demandé aux Ambassadeurs. Il leur représenta que les Romains en guerre avec tant d'autres Nations, ne pourroient emploïer qu'une partie de leurs forces contre le vaste Empire des Perses, qui n'avoient que les Romains à combattre. Il suposa une lettre de Tancosro, général de l'armée Persane, qui lui mandoit qu'il ne pouvoit plus retenir les troupes, impatientes d'en venir aux mains; & il fit aporter cette lettre par un courier, que l'on avoit couvert de poussiere, & qui paroissoit tout en sueur.

Tibere. An de N.S. 580.

Zacharie, qui portoit la parole au nom de l'Empereur, méprisa les menaces du Persan, & lui fit voir qu'il ne se laissoit point tromper par ces puériles supercheries. Il l'assûra que

XCIV. Zacharie les découvre.

TIBERE. An de N.S. 580

Tibere ne consentiroit jamais à la pension honteuse, que Justinien avoit eu la foiblesse de leur accorder; qu'il ne céderoit point la ville de Dara, & qu'incessamment le sort des armes en décideroit. Il rompit ensuite la conférence, & vint dire à Maurice de ne point épargner les Perses.

XCV. Etonnans succès de Maurice.

Ce Général fit aussi-tôt avancer ses troupes; fondit sur les Perses; tailla en piéces toute leur armée; mit les Généraux en fuite, & enleva leurs chariots & leur bagage. Maître du champ de bataille, & n'aïant plus d'ennemi qui lui fît face, il s'empara de tout le païs, qui est en deçà du Tigre, il traversa le fleuve, & soûmit plusieurs autres places. Cherchant moins à détruire les peuples qu'à abattre la puissance & l'orgueil de leur Roi Ormisda; dès qu'il étoit entré dans une ville, il commençoit par se saisir de toutes les richesses, il en comptoit ensuite les habitans, les faisoit passer avec une escorte sur les terres de l'Empire, & de-là on les distribuoit dans les païs ou dans les Isles qui manquoient de sujets pour cultiver les terres. D'autres étoient

vendus comme esclaves ; & on les mettoit à si bas prix, que les ouvriers & les artisans se trouvoient en état d'en acheter.

Tibere. An de N.S. 582.

XCVI. Tibere lui donne sa fille en mariage.

Maurice aïant dépleuplé les provinces frontieres de la Perse, & détruit leurs principales citadelles dans l'espace de dix-huit mois, revint à Constantinople couvert de gloire. L'Empereur ne crut pas devoir moins récompenser ses vertus & ses services, qu'en lui donnant en mariage sa fille Augusta, héritiere de l'Empire, qu'il nomma Constantine. Maurice reçut en même tems le titre de César, & eut la premiere part dans le gouvernement des affaires.

XCVII. Maladie de l'Empereur.

Tibere ne pouvoit faire un choix plus digne de sa sagesse, & se donner un successeur plus à propos. Une bile noire commença à altérer sa santé, & se répandit en peu de tems par tout son corps. Tombé en langueur, il reconnut que sa mort aprochoit. Il ordonna qu'on revêtît Maurice de la pourpre ; il le fit monter sur le trône, & le déclara Empereur. Jean, patriarche de Constantinople, fut mandé à cette cérémonie avec son

TIBERE. An de N.S. 582.

Clergé, les principaux Officiers de la Cour, le Sénat & le peuple. Il les avoit apellés pour leur faire part de ses dernieres volontés & de l'élection du nouvel Auguste. Sa foiblesse extrême ne lui permettant pas de se faire entendre, il fit aprocher de son lit le Questeur Jean, qui répétoit ses paroles à l'assemblée.

XCVIII. Il fait part au peuple de ses sentimens.

« Romains, leur dit-il, vous me voïez » accablé sous le poids des plus cruelles » les inquiétudes. Il faut, dans ce mo» ment critique, que je mette ordre » aux affaires de ma famille & à celles » de l'Empire, & que je pense aux » comptes redoutables que je rendrai » aussi-tôt après. Ceux qui joüissent » d'un pouvoir absolu commettent » pour l'ordinaire de grandes fautes, » & la licence où j'ai vêcu me rem» plit de fraïeur. Après ma conscien» ce, le soin de l'Empire est ce qui » m'occupe le plus; ce n'est pas que » je regrette le trône, je ne suis em» barassé que de mettre la couronne » sur une tête qui en soit digne; & » à ces pensées succédent les senti» mens de la nature, qui me pressent » de pourvoir ma femme & mes en-

» fans. L'Empire demande un Prince sage pour le gouverner; ma femme, un Miniſtre fidéle qui la conſeille ; & mes enfans, un tuteur affectionné qui les protége dans la foibleſſe de leur ſexe & de leur âge. Un digne ſucceſſeur remplira toutes ces fonctions ; & je crois que le ciel me l'a donné en m'inſpirant de choiſir Maurice. Déjà il a rendu d'importans ſervices à l'Etat ; & les périls qu'il a courus pour la défenſe de vos intérêts, ſont des gages de la vigilance avec laquelle il travaillera à les conſerver. Je ne lui confie pas ſeulement mon ſceptre ; je lui ai donné ma fille en mariage, le plus cher objet de ma tendreſſe ; & je vous demande de meſurer le reſpect que vous aurez pour l'un & l'autre ſur l'affection que j'ai toujours euë pour vous. »

Tibere. An de N.S. 582.

XCIX. Ses avis à Maurice.

S'adreſſant enſuite au nouvel Auguſte, il lui donna quelques avis, comme lui-même en avoit reçu de Juſtin ſon prédéceſſeur dans une pareille circonſtance. « Mon cher Maurice, lui dit-il, je ne vous deman-

TIBERE.
An de N.S. 582.

» de point d'autre épitaphe que vo-
» tre régne, ni d'autre mausolée que
» celui que m'éléveront vos vertus;
» je serai assez grand dans le cœur
» des Romains, si je leur ai donné
» un Prince qui les gouverne sage-
» ment. Ne ruinez pas l'espérance que
» l'on a conçûë de vous, & ne ter-
» nissez pas votre gloire. Moderez
» votre puissance par la raison, & ré-
» glez vos commandemens sur la
» justice. L'éclat du trône inspire de
» l'orgueil à celui qui l'occupe, pre-
» nez garde qu'il ne vous séduise. Ne
» vous imaginez pas surpasser le reste
» des hommes en prudence, comme
» vous les surpassez en dignité. Sou-
» haitez d'être aimé de vos sujets plû-
» tôt que d'en être craint; & préférez
» les remontrances d'un sujet zelé
» qui s'oposera quelquefois à vos
» desseins, aux discours séduisans d'un
» flateur qui vous aprouvera dans
» vos desirs. Temperez votre co-
» lere par la douceur, & votre dou-
» ceur par une juste fermeté. La na-
» ture a donné un Roi aux Abeilles,
» & elle l'a armé d'un aiguillon pour
» se faire obéir selon la justice, &

» non pour commander en Tyran; » pour l'utilité, & non pour l'opref- » ſion des peuples; ſuivez en tout les » leçons de la nature & de la raiſon. » Regardez ces avis comme ceux » d'un pere mourant, à qui l'expé- » rience a donné des lumieres; vous » en jugerez dans l'exercice de la » puiſſance que vous allez recevoir; » qu'elle vous tienne lieu d'un Juge » incorruptible, pour flétrir le vice » & couronner la vertu. »

Tibere.
An de N.S. 582.

Ce diſcours tira des larmes de toute l'aſſemblée; mais l'on fut bien-plus attendri, quand on vit Tibere ôter ſa couronne & ſa robe Impériale pour les remettre à Maurice. L'air retentit des acclamations de tout le peuple accouru aux portes du palais. Les un admiroient la grandeur d'ame d'un Prince qui renonçoit de lui-même à la ſouveraine puiſſance; les autres loüoient celui qui en étoit nouvellement revêtu, & reconnoiſſoient hautement qu'il en étoit digne: tous rendoient gloire à Dieu d'une ſi belle action. Le jour ſuivant, ſixiéme d'Août, Tibere mourut. Toute la ville fut dans la douleur & la conſ-

C.
Sa mort.

TIBERE. An de N.S. 582.

ternation ; chacun abandonna sa maison pour courir au Palais, & les Gardes furent obligés de quitter leurs postes, pour céder à la foule & à l'empressement du peuple qui força les barrieres, & voulut s'aprocher du cercuëil, l'arroser de ses pleurs, & donner ces dernieres marques de son amour à un Prince qu'il ne pouvoit trop regretter.

CI. Son portrait & son regne.

Un deüil aussi général & aussi sincere, est pour Tibere le plus grand de tous les éloges ; ses vertus l'avoient mérité. Il avoit reçu du ciel toutes les qualités nécessaires pour former un grand Monarque. Sa taille avantageuse le faisoit remarquer pardessus toute la cour, & sur ses gardes mêmes. La beauté de son visage relevoit l'éclat de la pourpre ; un air de bonté peint dans ses traits saisissoit aussi-tôt le cœur, & gagnoit l'amitié ; sa conduite l'attiroit encore plus puissamment. Il ne voulut être sur le trône que pour faire le bonheur de ses sujets. A peine y fut-il monté, qu'il donna ses ordres pour soulager tous ceux dont les affaires domestiques avoient été dérangées

par des malheurs particuliers, ou par la dureté des Financiers; il acquitta leurs dettes, & les remit en état de vivre, suivant leur condition. Il manda aux Gouverneurs des provinces, qu'il ne vouloit pas qu'on vît désormais de pauvres dans son Empire. Il remit une année entiere du tribut, & le diminua considérablement pour la suite. Il dédommagea en même tems les villes frontieres de l'Asie que la guerre des Perses avoit ravagées, & sa sagesse les mit à couvert d'en recevoir de nouvelles insultes. Voilà ce qui rendit Tibere si cher à ses sujets.

TIBERE. An de N.S. 582.



CHAPITRE II.

Depuis le couronnement de Maurice, jusqu'à la mort du Tyran Phocas.

Eſpace de 28. ans.

MAURICE, Empereur XVII.

MAURICE. An de N.S. 582.

I. Couronnement & nôces de l'empereur.

LE peuple de Conſtantinople ne quitta le corps de Tibere que pour venir au pié du trône de Maurice, afin de lui rendre hommage comme à ſon ſouverain. Peu de jours après, ce Prince fut couronné dans la grande Egliſe de Conſtantinople, par le patriarche Jean, ſurnommé le jeûneur. Enſuite il célébra la cérémonie de ſes nôces avec Conſtantine, avec une pompe & une magnificence dignes de la majeſté Impériale. Evagre dit qu'en ce jour la vertu épouſa celui qui devoit faire la félicité des Romains.

Environnés

Environnés comme ils l'étoient d'ennemis implacables, ils avoient béſoin d'un Prince tel que lui. Déja les Abares avoient rompu la paix une ſeconde fois ſur la fin du régne de Tibere. Leur Cagan cherchant tous les jours un ſujet de rupture, fit demander à l'Empereur quelques uns de ces animaux extraordinaires, que l'on nourriſſoit dans ſes menageries par curioſité. Tibere lui fit préſent d'un élephant prodigieux; mais dès que ce Prince l'eût vû, il le renvoïa à Conſtantinople. Quelque tems après il lui demanda un lit d'or; l'Empereur lui en fit faire un par les plus habiles ouvriers de l'Empire, & le barbare réfuſa de l'accepter, comme un préſent indigne de lui être offert. Pour vaincre la patience des Romains qu'il avoit déja trop exercée, il voulut qu'ils ajoutaſſent vingt-mille écus à la penſion de quatre-vingt mille qu'on leur païoit tous les ans. Tibere s'offenſa de ſa propoſition, & répondit qu'il ne les donneroit pas.

Maurice. An de N.S. 582.

II. Rupture des Abares.

C'eſt où le Prince barbare en vouloit venir. Il fondit auſſi-tôt ſur Sin-

III. Leurs incurſions.

MAURICE. An de N.S. 582.

gidon qu'il emporta après un carnage épouventable de part & d'autre; il pilla différentes villes du voisinage; força Augusta & Viminacion, deux places importantes de la Dace, & alla ravager les environs d'Anchiale.

IV. Maurice leur envoïe des Ambassadeurs

Trois mois après cette rupture, au commencement du régne de Maurice, ce Prince envoïa des Ambassadeurs au Cagan, pour lui faire des plaintes de ce que les Abares avoient rompu la paix sans sujet. Le préteur Elpidice, l'un des députés, parla le premier, & le fit avec beaucoup de modération. Mais le Cagan prit son discours pour une marque de timidité, & pour un effet de la terreur qu'il avoit jettée dans l'Empire; il s'en prévalut, & ménaça d'aller mettre le siége devant Constantinople. Commentiole, le second député, indigné de son audace, & plein de zéle pour la gloire de sa patrie, lui répondit avec toute la fermeté dont il fut capable. Il lui réprocha ses parjures, le mépris qu'il faisoit des Dieux, le peu d'égard qu'il avoit aux engagemens

les plus sacrés, & aux sentimens de l'honneur & de la justice. Il lui fit voir qu'il n'avoit reconnu les bienfaits de l'Empire, que par les outrages & la perfidie. Il le somma de rentrer dans ses Etats, sans quoi les Romains combattroient jusqu'à la derniere goute de leur sang, ou pour détruire sa nation, ou pour la forcer à sortir des terres de l'Empire.

Maurice. An de N. S. 582.

V. Le Cagan veut les tuer.

Ce discours mit le Cagan en fureur. Il voulut percer Commentiole de son javelot; mais ses officiers l'avertirent de respecter en lui la qualité d'Ambassadeur. Il ordonna donc seulement qu'on le mît en prison & qu'on déchirât sa tente. Il le relâcha néanmoins quelques jours après, & le renvoïa à Constantinople, après lui avoir fait souffrir plusieurs mauvais traitemens.

VI. Suspension d'armes.

Maurice auroit voulu venger cet affront; mais la prudence demandoit qu'il dissimulât avec un ennemi, pour être en état de réduire les autres, & de les vaincre successivement. Voïant qu'on pouvoit arrêter ces barbares à force d'argent, il leur envoïa offrir d'ajouter vingt mille écus

MAURICE. An de N.S. 582.

à la pension annuelle qu'on leur païoit. Le Cagan accepta la proposition, & consentit à mettre bas les armes. Mais il engagea les Sclavons à les prendre & à se jetter sur les terres des Romains. Commentiole aïant été chargé de marcher contr'eux avec le regiment des Gardes, il les dissipa entiérement.

VII. S. Grégoire envoïé à Constantinople.

Le feu de la guerre étoit tellement allumé dans les principales parties de l'Empire, qu'on ne savoit de quel côté il falloit aller pour l'éteindre. Les Lombards, maîtres du plus grand nombre des villes de l'Italie, continuoient leurs ravages, & menaçoient Rome d'un nouveau siége, malgré la suspension d'armes dont on étoit convenu. Le pape Pelage II. dans ces extrêmités, députa à Constantinople le diacre Grégoire, aussi célebre par ses vertus & son savoir que par sa naissance, pour demander du secours. L'Empereur, à sa sollicitation, rapella Longin Exarque de Ravenne, & envoïa à sa place le patrice Smaragde, qui s'étoit déja acquis une grande réputation dans les armes.

A l'arrivée du nouveau Gouver-

neur, les affaires changerent de face. Les Romains reprirent courage ; la garnison de Classi ou Chiassi, qui tenoit auparavant Ravenne assiégée, fut contrainte de s'enfermer dans la place, où elle eut bien-tôt un siége à soutenir. Smaragde, avec les troupes qu'il avoit amenées, harceloit continuellemeet les Barbares, & eut partout l'avantage sur eux. Le plus considérable fut d'attirer à son parti un Suéve nommé Droctulphe, qu'ils avoient entre leurs mains dès la plus tendre enfance, & qui de leur esclave étoit devenu un de leurs plus grands Capitaines. Droctulphe se donna aux Romains avec Verceille, qui par sa situation sur le Pô, le mettoit en état de faire descendre le long du fleuve, les munitions nécessaires à l'armée Romaine occupée au siége de Classi, tandis que lui-même harceloit l'ennemi par ses courses & ses fréquentes sorties.

Maurice. An de N.S. 582. VIII. Guerre des Lombards.

Les Lombards affoiblis, crûrent que l'unique moïen de se relever étoit de rétablir parmi eux le gouvernement monarchique. Ils élurent pour leur roi Autharis, fils de ce

An de N.S. 584. & suiv. IX. Ils nomment Autharis roi.

MAURICE.
An de N.S. 584.

même Cleph dont la tyrannie avoit porté la nation à abolir la dignité roïale. Une conduite entiérement contraire fit voir quels sont les avantages de la roïauté quand le Prince sait en faire un usage salutaire. Autharis, à l'imitation des empereurs Romains, prit le nom de Flavius, & ordonna que ce nom seroit porté par tous ses successeurs. Verceille, dont Droctulphe s'étoit rendu maître pour l'Exarque, lui parut une place si importante, qu'il résolut de la prendre, quelque résistance qu'il y trouvât. Le siége fut long, par la vigoureuse défense que fit Droctulphe. Mais le tems qu'il fallut donner à cette conquête ne fut pas un tems perdu pour les Lombards; leur roi l'emploïa à rétablir & à affermir, par de sages réglemens, l'ordre & la tranquilité dans ses Etats.

X.
Il prend Verceille.

Il confirma les trente Ducs dans leur titre & dans l'autorité qu'ils avoient reçuë d'Alboüin dans le tems de leur création. Mais ce fut à condition de lui rendre hommage, & de contribuer chacun d'une portion de leurs revenus, païable tous les trois

ans, au soutien de la couronne. Avec les secours qu'il avoit tirés des garnisons du païs, il serra Verceille de si près, que Droctulphe n'esperant plus la pouvoir défendre, lui en ouvrit les portes, à condition que ses troupes sortiroient avec armes & bagages, & seroient conduites à Ravenne. Ces conditions furent acceptées; & Autharis fit raser les fortifications de cette place, pour la mettre hors d'état de servir à ses ennemis, si le sort des armes la leur remettoit entre les mains.

Maurice.

An de N.S. 584.

XI. Les Romains forcent Classi.

Droctulphe s'étant rendu à Classi, que les Romains tenoient toûjours bloquée, il engagea Smaragde à donner l'attaque du côté de la mer, qui étoit l'endroit de la place le plus foible. Ce conseil fut suivi avec tant de promptitude & de succès, que les habitans se virent forcés de se rendre à discrétion. L'on passa au fil de l'épée ceux qui étoient les plus obstinés à la défense, & les autres furent faits esclaves.

XII. Ambassade de l'Empereur à Childebert.

Pour mettre l'Exarque en pouvoir de continuer la guerre en Italie, Maurice envoïa des Ambassadeurs en

MAURICE. An de N.S. 584.

France, solliciter Childebert, roi d'Austrasie, de marcher contre les Lombards; & afin de le déterminer plus efficacement, il lui fit présent de cinquante mille écus d'or. Le jeune Prince, âgé seulement de quatorze ans, entra à la tête de ses troupes dans l'Italie, & se rendit maître de plusieurs places. Autharis n'oposa point la force à la force; il ne se délivra de son ennemi que par la politique. Il rétira toutes ses troupes dans leurs garnisons, laissa écouler ce torrent; & afin de l'écarter pour toûjours, il acheta l'amitié de Childebert par des présens, mit son état sous sa protection, & se rendit son tributaire. Childebert accepta ses propositions, & n'écouta pas même les Ambassadeurs que Maurice lui envoïa pour lui faire de nouvelles instances, & le sommer de sa promesse.

XIII. Guerre contre les Perses.

Cependant, l'Empereur n'avoit d'autres ressources que d'apeller les puissances étrangeres à son secours, contre celle des Lombards. Quelque sensible qu'il fût à la perte de l'Italie, la prudence ne vouloit pas qu'il

qu'il affoiblît son armée d'Orient, où les Perses ne respiroient que la fureur & le carnage. Les victoires qu'il avoit remportées sur eux, avant que de monter sur le trône, étoient toûjours présentes à l'esprit d'Ormisda, & il étoit résolu de mettre tout en œuvre pour en tirer vengeance. Peu de tems après le départ de Maurice, il avoit envoïé de nombreuses troupes, qui eurent de l'avantage sur les Romains, par la trahison de Curse, qui ne seconda pas la valeur de Jean. Ce Général fut néanmoins déposé, comme s'il eût été la cause de la déroute, & l'on nomma en sa place Philippicus, qui avoit épousé la sœur de Maurice.

Maurice. An de N.S. 584.

Le nom seul du nouveau commandant ranima le courage des troupes Romaines ; sa réputation aïant attiré une infinité de soldats, il les rassembla sur le bord du Tigre, & ne voulut les exposer au combat, qu'après les y avoir préparés par l'exercice des fonctions militaires & par le rétablissement de la discipline. On le comparoit au célebre Scipion pour la valeur, pour la prudence &

An de N.S. 586.

XIV. Succès de Philippicus.

MAURICE. An de N.S. 586.

pour sa fécondité à trouver des ressources dans les occasions difficiles; il disoit avoir plus apris la science des armes dans l'étude des livres anciens, & sur tout de l'histoire, que dans le grand nombre d'actions où il s'étoit rencontré. Quand il eut discipliné ses troupes, il se jetta sur l'Arsacéne, y fit un butin immense, & évita toûjours les embuscades que lui dressa le Cardarigan. C'etoit le nom du général des Perses, qui renonçoit à celui de sa famille dès que le Roi lui avoit donné ce titre.

An de N.S. 587.

XV. Fier discours d'un Ambassadeur Persan.

Ormisda étonné de ces prospérités, crût voir reparoître Maurice, sous le nom de Philippicus. Flottant entre la crainte & l'espérance, il auroit désiré faire la paix avec les Romains; mais son ressentiment, sa fierté naturelle, & la foiblesse de l'Empire, qui achetoit la paix de tous ceux qui menacoient de lui faire la guerre, le rendirent difficile. Mébode, son Ambassadeur, parla ainsi aux troupes Romaines assemblées près d'Amide. » Ennemis, leur dit-» il, (si ce terme vous offense, je suis » prêt à m'en abstenir) mettez bas

» les armes, jettez vos lances & vos
» épées, comme des inſtrumens qui Maurice.
» ſont la cauſe de vos malheurs. Nos An de N.S.
» champs de bataille ſont couverts 587.
» de ſang. Mon maître ſe fait gloire
» de renoncer au carnage, perſuadé
» qu'il n'apartient qu'aux méchans
» princes de ſe plaire dans le déſor-
» dre & dans la licence des armes.
» Mais ne regardez pas ſes avances
» comme une preuve de ſon apré-
» henſion. Quand il vous offre la
» paix, c'eſt qu'il veut vous la ven-
» dre, & non vous la donner ; il
» prétend que vous l'achetiez avec
» l'or & les préſens ; trop heureux
» de ce qu'il veut bien les accepter
» pour apaiſer ſa colere & abaiſſer
» votre orgueil. »

XVI. Les Romains s'en moquent.

A ces mots, les Romains l'interrompirent par des cris mêlés d'indignation & de railleries. Ils lui répondirent, en rapellant les derniers exploits de leur valeur, les irruptions qu'ils avoient faites dans la Médie, le butin qu'ils en avoient raporté, & l'habileté avec laquelle ils s'étoient joüés des ruſes du Cardarigan. Philippicus congédia enſuite l'Ambaſſa-

MAURICE. An de N.S. 587.

deur, & il envoïa ſes propoſitions à Maurice. L'Empereur les rejetta comme indignes de la majeſté de l'Empire, & ſur ſa réponſe, les troupes animées du deſir de la vengeance & de l'amour de la gloire, demanderent avec empreſſement qu'on les menât à l'ennemi.

XVII. Préſomption des Perſes.

Elles s'avancerent à deux lieuës de Dara, où les Perſes étoient campés. Le Cardarigan ne pouvoit le croire, tant il avoit de mépris pour les Romains; mais quand ſes coureurs l'en eurent aſſûré, il conſulta les Devins & les Pythoniſſes, qui lui promirent la victoire. Il annonça cette réponſe à ſes ſoldats, les remplit de ſa préſomption, & leur ordonna de prendre des cordes & des chaînes pour lier les priſonniers qu'ils devoient faire.

XVIII. Ils ſont vaincus.

Lorſque les deux armées furent en préſence, Philippicus repréſenta aux ſiens qu'ils alloient combattre contre des Infidéles, autant ennemis du nom de Dieu que de l'Empire Romain; il les exhorta à mettre leur confiance dans celui qui donne la victoire à ceux qui combattent pour

lui ; enſuite il fit entendre le ſignal. L'aîle gauche des Romains fondit avec une telle impétuoſité ſur celle qui lui étoit opoſée, qu'elle l'enfonça du premier choc, & s'empara des bagages. Mais l'autre diſputa plus long-tems la victoire ; ce ne fut qu'avec de grands efforts qu'elle repouſſa les Barbares, & les pourſuivit juſqu'à Dara. Le Cardarigan s'étoit refugié ſur une montagne, où il fut quatre jours ſans avoir aucune ſorte de nourriture ; & lorſqu'il ſe préſenta pour entrer dans la ville, les Perſes lui en fermerent les portes, ſous prétexte que la loi du païs défendoit de recevoir ceux qui avoient pris la fuite dans une bataille. Philippicus ſe ſervit des chaînes que les ennemis avoient préparées, pour en charger mille priſonniers qu'il envoïa à Conſtantinople.

Maurice. An de N.S. 587.

XIX. Philippicus ravage l'Arſacéne

Le vainqueur profita des momens que la fortune lui offroit. Il entra dans l'Arſacéne, & la remplit de terreur. Les habitans inſtruits de la ſanglante bataille qui venoit de ſe donner, ſe cacherent dans les cavernes, & y porterent ce qu'ils avoient

MAURICE. An de N.S 585.

de plus précieux. Philippicus les découvrit, les força de sortir de leurs sombres retraites, & passa au fil de l'épée ceux qui préférerent la mort à la servitude.

XX. Il est mis en fuite par le Cardarigan.

Cardarigan ne s'étoit pas laissé abattre par sa déroute. Plein de courage & de zéle pour le service de son Prince, il avoit rassemblé tout ce qu'il avoit pû des débris de son armée & des milices du païs, & il n'attendoit qu'une occasion favorable pour réparer avantageusement son honneur. Il aprit que les Romains étoient partagés en trois corps, & que celui de Philippicus n'étoit nullement sur ses gardes, ne croïant pas que la Perse eût encore des troupes en état de combattre. Sur cet avis, il alla les surprendre au milieu de la nuit, & les mit tous en fuite, sans excepter Philippicus même. Par l'effet d'un hazard heureux, ce qui devoit être leur perte devint leur salut. Le Cardarigan crut que cette fuite générale ne pouvoit être qu'une ruse de guerre qui cachoit quelque dessein. Il cessa de poursuivre les fuïards, de peur de tomber dans quel-

qu'embuſcade. Le jour lui fit connoître que ſa terreur avoit été ſans fondement. Déſeſpéré d'avoir manqué une occaſion ſi favorable, il ſe retira plein de colere contre lui-même, & n'oſa plus attaquer les Romains.

Maurice. An de N. S. 588.

XXI. Il ſe démet en faveur d'Héraclius.

Philippicus ne fut pas moins ſenſible à la honte de ſa déroute. Il prit occaſion d'une indiſpoſition qui lui étoit ſurvenuë, pour ſe démettre du commandement, & en charger Heraclius, pere de celui qui fut Empereur après Maurice. L'eſtime & la confiance que l'on avoit déjà conçûës pour le nouveau Général, firent que ce changement ne porta aucun préjudice aux affaires de l'Empire. Les ſoldats le ſuivirent avec joie au-delà du Tigre ; ils entrerent dans la partie méridionale de la Perſe, mirent tout à feu & à ſang, & revinrent à Théodoſiopole chargés d'un immenſe butin.

XXII. Priſcus prend la place d'Héraclius.

Le trône d'Ormiſda n'eût pas été en ſûreté, ſi des ordres ſupérieurs n'euſſent arrêté celui qui menaçoit de l'abattre dans une ou deux campagnes. Maurice, qui n'en avoit pas

MAURICE. An de N.S. 588.

la même idée, ne jugea point à propos de lui donner le commandement de ses troupes ; il en chargea Priscus, homme fier, intéressé, & dur pour le soldat. Philippicus, retournant à Constantinople, apprit la nomination du nouveau Général. Il écrivit aussi-tôt à Heraclius de se démettre de sa charge entre les mains de Narsez, gouverneur de Constantine, & de se retirer en Arménie, lieu de sa naissance. Il lui manda en même tems la disposition de la nouvelle ordonnance, par laquelle on retranchoit le quart de la paie qu'on avoit accoûtumé de donner aux soldats, & il le chargea de faire publier ce réglement dans l'armée.

XXIII. Sa conduite souleve les troupes.

Priscus prit possession de sa dignité à Antioche, & sa conduite révolta les capitaines & les soldats. C'étoit un usage reçu depuis plusieurs siécles chez les Romains, que quand on installoit un nouveau Général, & que les troupes venoient au-devant de lui, il descendoit de cheval, les saluoit, & marchoit à pied avec elles. Priscus méprisa ouvertement cet usage, & par-là il indisposa toute l'armée

contre lui. Le retranchement de la païe fit éclater le murmure ; les soldats coururent vers sa tente, les uns avec des pierres, les autres avec des lances, des épées, ou d'autres armes que la fureur leur avoit mises entre les mains, & forcerent les gardes. Le Général effraïé d'une telle émotion, crut pouvoir apaiser les soldats en paroissant devant eux avec une image du Sauveur, que l'on disoit n'avoir point été faite de la main des hommes ; les soldats transportés de colere ne la respecterent pas plus que lui, ils lancerent une grêle de pierres, dont plusieurs le blesserent. Priscus fut assez heureux pour saisir le cheval d'un de ses gardes, & se sauver à Constantine. Les séditieux y arriverent aussi-tôt que lui ; là, se voïant exposé aux mêmes périls, il promit, pour les apaiser, qu'on ne diminueroit rien de la païe ordinaire.

XXIV. Suites funestes de la sédition.

Cette promesse le mit à couvert, sans ramener les mutins à leur devoir. L'esprit de révolte se fortifioit de jour en jour; la tente du Général fut rompuë & son bagage pillé ; les Officiers se retirerent, & le désor-

MAURICE. An de N.S. 588.

dre augmenta par leur abſence. L'Evêque de Conſtantine & celui d'Edeſſe firent inutilement tous leurs efforts pour leur inſpirer des ſentimens de paix; on ne les écouta point, & on leur dit que pour ſatisfaire l'armée, il falloit chaſſer Priſcus de Conſtantine. Les rébelles ne bornerent pas leur colere à celui, qui d'abord en avoit été le premier & l'unique objet. De l'emportement ils paſſerent à la licence; ils mirent en piéces les ſtatuës de l'Empereur, ils déchirerent des tableaux qui repréſentoient ſes belles actions; ils déclarerent hautement qu'ils ne vouloient plus obéir à un Prince, dont les manieres étoient auſſi baſſes & auſſi intéreſſées que celles d'un Marchand; ils pilloient les maiſons, voloient publiquement dans les ruës, & ravageoient les campagnes, ſans que perſonne oſât reprimer ces excès.

Auſſi-tôt que l'Empereur fut informé du tumulte, il révoqua celui qui l'avoit cauſé, & renvoïa Philippicus en ſa place, croïant que l'eſtime que l'on avoit euë pour cet Officier diſſiperoit ces diſſentions. Mais

il étoit trop tard. Philippicus venoit au nom d'un Prince, que l'on ne vouloit plus reconnoître ; & déjà les mutins s'étoient nommé un Chef, nommé, Germain qu'ils avoient ménacé de tuer, s'il n'acceptoit cette qualité.

XXV. Victoire des révoltés sur les Perses.

Les Perses ne pouvoient demander une occasion plus favorable en aparence, pour se venger des pertes qu'ils avoient faites sous les Généraux précédens. Ils entrerent sur les terres de l'Empire, ravagerent les campagnes & assiégerent Constantine. Les soldats Romains les regardoient, aussi froidement que s'ils n'y eussent point eu d'intérêt. A peine Germain put-il rassembler mille hommes pour s'oposer aux ennemis; il les attaqua vivement, & les obligea de lever le siége. Lorsqu'il s'avançoit avec le reste de l'armée vers Martyropole, sans autre dessein que d'y entrer, Marusas, général des Perses, se présenta devant eux pour les arrêter. Les troupes Romaines retrouverent dans le courage & la fureur, ce qui leur manquoit du côté de la discipline & de la soumission. Elles firent

MAURICE. An de N.S. 589

un carnage affreux des Barbares, elles en prirent trois mille prisonniers, & à peine en échapa-t-il mille, qui se réfugierent dans Nisibe.

XXVI. Grégoire Ev. d'Antioche apaise les soldats.

Ce succès donna occasion à Grégoire, patriarche d'Antioche, de venir exhorter les séditieux à rentrer dans l'obéissance. Il étoit aimé des soldats, qu'il avoit souvent secourus d'habits, d'argent, & de vivres; son grand âge, sa vertu, son zéle & sa candeur donnoient encore une nouvelle force à ses paroles. Il assembla les principaux de l'armée, & leur représenta que l'honneur & le salut de la patrie dépendoient de leur soumission à l'Empereur; que le moment étoit venu de mettre à jamais la Perse hors d'état de mésurer ses forces avec celles des Romains; que la victoire qu'ils venoient de remporter, leur répondoit de plusieurs autres; que toute la postérité leur reprocheroit les funestes suites de leur révolte, s'ils manquoient cette occasion d'abattre les ennemis de l'Empire; & qu'avec un courage tel que le leur, & sous un chef tel que Philippicus, il n'étoit point de victoi-

res qu'ils ne puſſent ſe promettre.

Maurice. An de N.S. 589.

XXVII. Il les reconcilie avec l'Empereur.

Les ſoldats touchés de ſes paroles, promirent unanimement tout ce que Grégoire exigeroit d'eux. Cependant, quand il leur parla de reprendre Philippicus, leur nouveau général, ils lui opoſerent le ſerment ſolennel, par lequel toute l'armée s'étoit engagée à ne jamais recevoir ſes ordres. Il leur répondit ſans héſiter, que comme Evêque, il pouvoit les relever d'un ſerment auſſi injuſte que téméraire. Les ſoldats y conſentirent, & après qu'il les eût abſous de leur ſerment, il leur fit ſervir un grand ſouper, quoiqu'ils fuſſent environ deux mille. Les troupes, pour regagner les bonnes graces du Prince, & lui témoigner un retour ſincere, lui envoïerent par honneur une partie du butin, & les étendarts qu'ils avoient pris ſur les Perſes dans le dernier combat.

An de N.S. 560.

XXVIII. Philippicus reprend le commandement.

Philippicus réconnu pour général fut heureux dans ſes premiers exploits. Il donna une ſeconde bataille près de Martyropole, où les Perſes furent entiérement défaits. Maruſas, leur chef, y fut tué & ſa tête portée

MAURICE. An de N.S. 590.

à Constantinople. Mais il semble que la fortune ne vouloit le favoriser qu'autant de tems qu'il en falloit pour attacher les soldats à leur Prince. Sittas officier Romain, jaloux de sa gloire, sacrifia les interêts de la patrie à la haine qu'il avoit pour son Général. Il proposa aux ennemis qui s'étoient ralliés, d'envoïer dans Martyropole quatre cens hommes, qui feindroient de se rendre aux Romains, & à l'heure même il alla conseiller aux assiégés de recevoir ces transfuges. Dès qu'ils fûrent entrés, ils se montrerent ennemis, remplirent toute la ville de carnage, & en demeurerent les maîtres. Philippicus accourut au secours, & quelque valeur qu'il montrât, il fut contraint de succomber.

XXIX. Il le remet à Commentiole.

La crainte que cette déroute ne causât quelque nouvelle sédition parmi les soldats, le détermina à quitter le commandement une seconde fois. Il le remit entre les mains de Commentiole, le même qui avoit tant montré de fermeté au Cagan des Abares. Mais ce nouveau Général ne fut pas heureux, & ne parut

pas fort brave. Il s'avança vers Nisibe, sur les frontieres de la Perse, & présenta la bataille aux ennemis. Dès qu'il s'aperçut que ses troupes commençoient à plier, il désespera de la victoire, & n'eut pas honte de se sauver à Théodosiopole.

Maurice. An de N.S. 590.

Sa lâcheté auroit fait le triomphe des Barbares, si le vaillant Heraclius n'eût promptement reparé la gloire du nom Romain. Il se mît à la tête des troupes, arrêta ceux qui se préparoient à tourner le dos, releva leur courage, fit serrer les rangs, & tomba avec tant de vigueur sur les Perses, qu'il tua leurs deux chefs, Aphrate & Mébode; il dissipa leur armée, & rendit la victoire à ceux qui s'étoient déja régardés comme vaincus. Le butin que l'on fit après la bataille augmenta la joïe des vainqueurs; ils remporterent de riches tapis, des meubles précieux, des armes éclatantes; effets du luxe que les Perses traînoient dans leurs armées, & qui animoit plus leurs ennemis que la prise d'une place importante. Les Romains envoïerent à l'Empereur des épées garnies d'or,

XXX. Héraclius répare la lâcheté de cet Officier.

MAURICE. An. de N. S. 591.

des thiares, des casques, des cuirasses, des ceintures enrichies de pierreries, & les drapeaux qu'ils avoient enlevés. Maurice étala ces superbes trophées dans les combats & les jeux qu'il fit célébrer à Constantinople, en signe de réjoüissance de la victoire que ses troupes avoient remportée.

XXXI. Les Perses ravagent la Turquie.

Les Perses, malheureux sur les bords du Tigre & de l'Eufrate, allerent porter leurs armes dans les provinces du nord. Une pension de quarante mille écus d'or qu'ils païoient aux Turcs depuis plusieurs années, étoit pour eux un honteux tribut dont ils cherchoient à secoüer l'opprobre. Ormisda écrivit à Varame son Général, d'aller venger l'honneur de la nation, & de ne point épargner un peuple cruel & orgueilleux. Varame exécuta les ordres du Prince avec tant de promptitude & de succès, que tout plia sous ses armes. Il pénétra bien avant dans la Turquie, & enleva aux chefs & aux gouverneurs des Turcs, des lits, des tables, des trônes d'or, des sommes immenses d'argent monnoïé.

Toutes

Toutes ces dépoüilles furent envoïées à Babilone, où Ormisda tenoit sa cour.

Maurice. An de N.S. 591.

XXXII. Ils sont battus par les Romains.

Maurice apprit ces prospérités, & craignant avec raison, qu'au retour les vainqueurs n'entraſſent dans les provinces de l'Empire, il envoïa le général Romain, pour veiller à la sûreté de la Colchide & de l'Albanie. Ce qu'il avoit prévû arriva. Varame marcha contre les Romains, dans le dessein de les combattre, & dans l'espérance d'avoir toûjours la fortune favorable. Romain ne se croïant pas assez fort, évita le combat, contre l'avis de tous les soldats, qui ne pouvoient se voir défiés impunément. Mais quand il eût rassemblé un plus grand nombre de troupes, il s'avança contre les Perses, fondit sur eux en bataille rangée, avec tant d'ordre & d'ardeur, qu'ils y périrent presque tous, à l'exception d'un petit nombre qui échapa à la faveur des ténébres.

XXXIII. Funeste destinée d'Ormisda.

Ormisda fut outré de douleur, quand il aprit la défaite de ses troupes. Il en réjetta toute la faute sur le Général, qu'il déposa par un Edit

MAURICE. An de N.S. 591.

public, après lui avoir envoïé des habits de femme, pour lui reprocher son peu de courage. Varame, piqué d'un si sanglant affront, répondit au Roi en termes insultans, & mit sur sa lettre : *A Ormisda, fille de Cosroez.* Dès lors il se déclara le rival de son maître ; la haine que l'on portoit généralement à Ormisda favorisa la révolte, & tout le monde l'abandonna. Un Officier l'arracha insolemment de son trône pour le jetter dans une sombre prison, où son propre fils le fit assommer. Ces funestes dissentions occasionnerent la paix entre les Romains & les Perses. Cosroez fils d'Ormisda, avoit d'autant plus sujet de la demander, qu'elle le mettoit sous la protection de l'Empire, & qu'il n'auroit pû autrement conserver le trône de ses peres.

XXXIV. Inondations en Italie.

La joïe qu'en devoit ressentir Maurice, fut cruellemeut troublée par les calamités qui affligérent alors son Empire. Un horrible tremblement de terre venoit de détruire une seconde fois la ville d'Antioche, & avoit enseveli sous ses ruines soixante mille de ses habitans. Peu de tems

après l'Italie crut voir arriver un nouveau déluge. Une partie de la Vénétie fut inondée, il y périt un grand nombre d'hommes & d'animaux ; l'Adige monta plus haut que les fenêtres de l'église de saint Zenon, & les murailles de Verone en furent détruites. Le Tibre prodigieusement enflé, couvrit la moitié de Rome, s'éleva par dessus les murs, renversa des bâtimens entiers, porta ses eaux dans les greniers publics, & fit germer le grain qu'on avoit amassé pour la subsistance du peuple.

Maurice. An de N. S. 591.

XXXV. Calamités dans Rome.

Ce fléau, auquel la force ni l'industrie des hommes ne pûrent aporter de reméde, en produisit un autre aussi cruel. Du limon de ces eaux qui avoient long-tems croupi, exposées aux ardeurs du soleil, s'engendra une multitude prodigieuse de serpens, qui causerent de grands ravages sur les bords du Tibre, & furent ensuite entraînés par le courant, avec un dragon d'une grandeur prodigieuse ; l'âcreté & l'amertume des eaux de la mer les firent bientôt mourir, & les repousserent sur le rivage. La mauvaise odeur qu'ils ré-

MAURICE. An de N.S. 591.

pandirent infecta l'air, & fit ſuccéder la peſte à tous les maux que cette ville infortunée avoit déja ſoufferts.

XXXVI. Guerre des Abares.

D'un autre côté, les Abares ravageoient l'Illyrie & la Dalmatie. Leur Cagan toûjours parjure, inquiet & cruel, ne gardoit les traités de paix, qu'autant qu'il ne ſe préſentoit point d'occaſion avantageuſe de les violer. Il avoit rompu le dernier comme les autres, & il profitoit de l'embarras où étoient les troupes Romaines en Orient, pour mettre tout à feu & à ſang le long du Danube. Lorſque Maurice eut fait la paix avec les Perſes, il ſe mit en marche pour aller lui même réduire & chaſſer ces Barbares. Mais ſur ces entrefaites arriverent les Ambaſſadeurs d'un Roi des François, qui envoïoit lui offrir de joindre ſes armes à celles de l'Empire, pour combattre les Abares, moïennant une ſomme qu'on lui donneroit tous les ans. Maurice répondit qu'il acceptoit la ligue, mais qu'il ne convenoit pas aux Romains de ſe rendre tributaires des Nations étrangeres.

Apres que le Cagan eût porté la

désolation depuis Singidon jusqu'à Boulogne, l'Empereur nomma Priscus, général de l'armée d'Europe, & lui donna quelques troupes, qui furent levées à la hâte. Malgré sa résistance, le Cagan se saisit du pas de Procliane, le traversa avec des difficultés incroïables, & arriva en quelques jours de marche à Anchiale, où il brûla l'Eglise de saint Alexandre martyr. En continuant sa route dans la Thrace, il alla offrir la bataille à Priscus près de Perinthe, (ou Heraclée) le mit en fuite, l'enferma dans Didimothéque, où il s'étoit réfugié, & s'avança avec le reste de ses troupes devant Zurule, dont il forma le siége.

MAURICE. An de N.S. 592.

XXXVII. Progrès du Cagan.

L'Empereur craignant que cette ville ne fût contrainte de succomber, usa d'un stratagême, en lui faisant croire qu'un danger pressant l'apelloit ailleurs. Il commanda à l'un de ses gardes de se laisser prendre par les ennemis, afin qu'ils lûssent la lettre dont il le chargeroit; elle s'adressoit à Priscus, & étoit conçûë en ces termes: « La fureur des Barbares, » loin de nous avoir déconcertés

XXXVIII. Il est trompé par Maurice & fait la paix.

MAURICE.
An de N.S. 592.

» n'a fait qu'exciter notre ardeur, & » irriter notre courroux. Soïez assû- » ré que le Cagan, après avoir per- » du un grand nombre des siens, se- » ra forcé de se retirer honteuse- » ment dans la province que nous lui » avons assignée ; je ne vous deman- » de que de l'amuser devant Zurule » par quelques escarmouches. J'ai fait » partir une armée nombreuse pour » désoler leurs campagnes, & amener » à Constantinople leurs femmes & » leurs enfans chargés de chaînes. » Le faux courrier, qui se trouva chargé de cette lettre, fut arrêté le septiéme jour, & la donna sans peine. Le Cagan se l'étant fait expliquer par un Interpréte, en fut tellement épouvanté, qu'il conclut la paix avec Priscus pour une somme très-modique, & se retira en diligence.

An de N.S. 593.
XXXIX. Il s'emporte contre les Romains.

La crainte que le prince Barbare ne revînt en Thrace, quand il auroit reconnu qu'on lui avoit fait illusion, fit prendre des précautions à Maurice, pour lui en fermer les passages ; il envoïa Priscus au printems avec un corps d'armée, s'emparer de tous les forts qui étoient

le long du Danube. Le Cagan s'offença vivement d'une conduite qu'il disoit être contraire aux articles du Traité de paix ; il en porta ses plaintes à Priscus par un Ambassadeur, qui traita Maurice & son Général de fourbes, d'imposteurs & de parjures. Les soldats témoins de ces sanglans reproches, en marquerent de l'indignation. Mais Priscus, au lieu d'oposer des termes pleins de vigueur à l'emportement du Barbare, se contenta de dire, que cet apareil de guerre ne regardoit que les Sclavons ; & que l'alliance faite avec les Abares ne défendoit pas d'armer contre les Gétes.

XL. Victoire sur les Sclavons.

Adragaste, roi des Sclavons, vint en effet peu de jours après faire ses ravages accoûtumés sur les terres de l'Empire, à quelques lieuës du camp des Romains. Priscus surprit leurs fourageurs au milieu de la nuit ; il en passa un grand nombre au fil de l'épée, en mit d'autres en fuite, fit le reste prisonniers, & les envoïa à Constantinople. Le butin qui se trouva dans leur camp, fut assez considérable pour former un sujet de dissention parmi les troupes. Le Géné-

MAURICE. An de N.S. 593.

ral en aïant destiné la plus grande partie pour l'Empereur & pour les Princes ses enfans, les soldats se recrierent qu'on les privoit du fruit de leur valeur, & que jamais les généraux Romains n'en avoient usé de la sorte avec les soldats.

XLI. Priscus envoïe le butin à l'Empereur.

Priscus, doué d'une éloquence naturelle, en fit usage pour apaiser le tumulte qu'il avoit excité, & tâcha de plaire à l'Empereur aux dépens de l'armée. « Mes amis & mes » compagnons, leur dit-il, je m'é» tonne que vous vous connoissiez si » peu en véritable gloire; je desire » illustrer votre nom, & je ne trouve » d'autres contradicteurs que vous» mêmes. Vous murmurez de ce que » je veux faire voir vos trophées à » votre Maître, au peuple Romain, » à la capitale de l'Empire. Quels » plus illustres témoins pouvez-vous » avoir de la grandeur de vos ex» ploits? Qui sera donc le specta» teur de vos travaux? En quel tems » & en quel lieu publiera-t-on les » effets de votre courage? Dans quels » monumens conservera-t-on le sou» venir de vos conquêtes? Si vous prétendiez

» prétendiez vous rendre témoignage à vous-mêmes des belles actions que vous avez faites, vos paroles ne trouveroient point de créance, & vos triomphes seroient mis au rang des fables. Comment des hommes qui bravent toutes les fatigues de la guerre, & qui affrontent la mort, n'auroient-ils pas le courage de mépriser un vil intérêt? N'abandonnerez-vous pas volontiers ces dépoüilles pour recevoir les aplaudissemens du peuple? Deviendrez-vous les esclaves de l'avarice, vous qui commandez aux plus puissantes Nations? La passion des richesses ne s'accorde pas avec celle de l'honneur. Choisissez, mais faites-le de telle sorte, que votre choix ne ternisse point l'éclat d'une profession aussi honorable que la vôtre. » La force & l'adresse de ses paroles changerent tout-à-coup la haine des soldats en amitié, & leurs reproches en aprobation. L'Empereur reçut ce butin avec de grands témoignages de joie. Animé par des sentimens de religion, il passa toute la nuit avec le peuple dans la gran-

MAURICE. An de N.S. 593.

de église, pour rendre graces à Dieu de la victoire qu'il lui avoit accordée, & demander qu'il lui continuât de protéger ses armes.

XLII. Nouveaux avantages sur les Sclavons.

Ses voeux furent bientôt exaucés. Un Gépide, qui s'étoit jetté depuis peu dans le parti des Romains, dit au Général qu'il étoit aisé de prendre un corps de Sclavons, commandé par Musocius, allié d'Ardagaste, & qu'il se chargeoit de faire réussir l'entreprise. Priscus reçut son avis avec joïe, lui fit de grands présens, & lui promit de le récompenser au-delà de ce qu'il pouvoit attendre, s'il exécutoit son dessein. Le Gépide alla dans le camp de Musocius, le pria de lui prêter quelques bateaux pour faire passer la riviere de Paspire à un certain nombre de soldats d'Ardagaste. En aïant obtenu cent cinquante, & trente rameurs pour les conduire, il les fit descendre le long du fleuve vers le camp des Romains. Il s'échapa sur le soir, vint avertir Priscus, & retourna avec deux cens hommes fondre sur les rameurs, dont il ne se sauva pas un seul. La nuit suivante, les Romains traver-

ſerent la riviere, entrerent dans le camp de Muſocius, qui avoit paſſé tout le jour dans la débauche, en célébrant l'anniverſaire du couronnement de ſon frere; ils ſurprirent les Barbares plongés dans le ſommeil, & en firent un affreux carnage.

XLIII. Le Cagan demande le butin.

Le Cagan, qui ne cherchoit que des ſujets de rupture, ſe fit un prétexte de ce ſuccès pour rallumer la guerre. Il demanda à Priſcus le butin qu'il avoit fait ſur les Sclavons, ſans quoi il tomberoit ſur lui dans trois jours. Ses menaces étoient accompagnées des titres les plus faſtueux; il ſe vantoit dans ſa lettre d'être le maître des Nations, & de porter ſa puiſſance dans tous les lieux où le Soleil fait briller ſa lumiere. Priſcus, qui ſouhaitoit avec paſſion de détourner la guerre, lui envoïa Théodore, Medecin, homme éloquent. Après que ce député eût emploïé différens motifs pour apaiſer le Barbare, il conclut par cet apologue. « Seſoſtris, le plus grand & le » plus illuſtre des Princes de l'an» cienne Egypte, s'étoit tellement » enivré de ſa puiſſance, qu'il ſe fit

MAURICE. An de N.S. 593.

» faire un char d'or enrichi de pierreries, & au lieu d'y atteler des chevaux ou des mulets, il se fit traîner par les Rois qu'il avoit vaincus. Un jour de grande cérémonie, l'un de ces Princes infortunés refusa de tirer le char où il étoit attaché, & se retourna plusieurs fois pour en considérer les rouës. Sesostris lui demanda pourquoi il ne tiroit pas comme les autres, & s'il avoit envie de s'enfuir. Je considere, lui répondit ce Roi, dans le mouvement de ces rouës, le changement continuel qui en éléve & en abaisse toutes les parties successivement. Sesostris comprit la leçon qu'on lui faisoit, & commanda aussi-tôt que l'on mît des chevaux à son char. »

XLIV. Priscus l'apaise.

Le Cagan s'apliqua aisément ce trait. Il demeura quelques momens sans répondre, & dit ensuite au Député : « Je sais commander à mes passions, & reprimer ma colere quand il le faut. Je me réconcilierai volontiers avec Priscus, & je souhaite sincérement son amitié; mais puisqu'il a pillé mes terres,

» il est juste qu'il me rende une par- » tie du butin ; je lui en demande » la moitié. » Le Général y consen- tit ; mais les soldats s'y oposerent fortement, & ils commençoient déjà à se soulever, lorsque le Cagan eut accepté en échange l'élargissement des prisonniers de guerre, on renouvella le traité de paix entre les deux Puissances.

Maurice. An de N.S. 593.

XLV. Il est déposé & rétabli.

Maurice fit un crime à Priscus, d'avoir si facilement abandonné le fruit de ses victoires ; il le rapella, & mit Pierre en sa place. Le nouveau Général, frere de l'Empereur, ne fut pas heureux. Les ordres, qu'il avoit reçus de faire quelque retranchement dans la paie, le rendirent odieux à l'armée ; & le mauvais succès qu'il eut en différens petits combats, força l'Empereur à rendre à Priscus le commandement de l'armée. Saint Grégoire pape, en écrivit à cet Officier pour le féliciter de son rétablissement.

An de N.S. 594.

XLVI. Le Cagan prend Singidon & la perd.

Les entreprises que Pierre avoit faites sur le Cagan, irriterent ce Prince. Il marcha à la tête de ses troupes vers Singidon, abattit les

MAURICE. An de N.S. 594.

murailles de la ville, chassa les habitans, & les envoïa chercher leurs demeures dans des terres étrangeres. Priscus conduisit l'armée Romaine à trente milles de la place, où il eut une entrevûë avec le Cagan. N'aïant pû le gagner, il donna des troupes à Gudoïs son lieutenant, qui alla chasser la garnison de Singidon, & remit la ville sous la domination des Romains.

XLVII. Il est forcé par la peste à faire la paix.

Le Cagan transporté de colere, se répandit dans la Dalmatie & la Thrace, emporta de force quarante châteaux le long du Danube, prit la ville de Drizipere, & brûla l'Eglise du martyr saint Alexandre. Il ne tarda pas à recevoir la punition de son impiété. Une maladie contagieuse se mit dans son armée, & lui enleva plus de monde que n'auroit fait l'épée des Romains dans le plus sanglant de tous les combats. Tandis qu'il déploroit ses malheurs, la mort de ses sept fils en un même jour, & le perte de son armée, Maurice, qui ignoroit tant de disgraces, fit partir de Constantinople un Ambassadeur pour lui demander la paix. Le Ca-

gan y consentit aisément, aux conditions néanmoins que l'on ajoûteroit deux mille écus d'or à la somme qu'on lui païoit auparavant ; & que le Danube serviroit de limites aux deux Nations, permettant toutefois aux Romains de le passer pour aller faire la guerre aux Sclavons. En partant pour retourner dans ses terres, il dit à l'Ambassadeur : « Que » Dieu soit Juge entre le Cagan & » l'Empereur, entre les Abares & » les Romains. »

Maurice. An de N.S. 564.

XLVIII. Affaires des Lombards.

Quoique l'expérience eût assez apris le peu de fonds qu'on devoit faire sur la parole d'un Barbare, qui s'étoit familiarisé avec le parjure, cette paix fit néanmoins d'autant plus de plaisir à l'Empereur, que les troubles de l'Italie demandoient toute son attention. Depuis que les Lombards avoient goûté les douceurs d'une liberté imaginaire sous le gouvernement de leurs Ducs, ils n'étoient plus aussi soumis qu'auparavant ; & la noblesse s'étoit ralentie du zéle avec lequel elle contribuoit aux entreprises de ses Rois, craignant de les agrandir à son préjudice. Dans

MAURICE. An de N.S. 594.

cette mutuelle défiance, Autharis leur roi mourut sans enfans, & personne ne douta que le poison n'eût terminé ses jours, mais l'on ne put découvrir l'auteur du crime.

XLIX. Theudelinde nomme Agilulfe Roi.

Les principaux de la Nation s'assemblerent à Pavie, pour lui nommer un successeur. Comme chacun portoit sur le trône celui qu'il croïoit lui devoir être favorable, on résolut pour terminer les disputes, de s'en raporter au jugement de Theudelinde, veuve du feu Roi, & qui avoit l'estime de tout le peuple. Tous convinrent de reconnoître pour Monarque legitime celui d'entr'eux qu'elle prendroit pour son époux. Agilulfe, duc de Turin, eut la préférence, & le choix de la Reine fut généralement aplaudi. C'étoit un Prince bien fait, brave, sage, à qui il ne manquoit que d'abjurer les erreurs de l'Arianisme dans lequel il étoit né. Plus heureux qu'Autharis, il se rendit aux raisons de Theudelinde, qui le détermina à embrasser la foi Catholique, & son exemple fut suivi d'une partie de ses sujets.

Saint Grégoire le Grand eut part

à la converſion d'Agilulfe ; il avoit plusieurs fois exhorté la Reine, à faire un ſi digne uſage du pouvoir qu'elle avoit ſur le cœur & ſur l'eſprit du Roi. Le Pape ſe flattoit, que ces peuples ramenés à la pureté de la foi, deviendroient moins barbares ; mais on ne ſait que trop qu'il eſt plus aiſé de recevoir les dogmes de la religion, que d'en pratiquer la morale. L'expérience le fit voir dans les Lombards.

Maurice. An de N.S. 594.

L. Converſion de ce Prince.

Romain Exarque de Ravenne fut cauſe de tous les déſordres qu'ils commirent depuis leur abjuration. C'étoit un homme chargé de crimes, ſans capacité, ſans courage, qui n'avoit d'autre mérite que l'adreſſe & la fourberie, & qui n'avoit jamais fait la guerre qu'aux ſujets de l'Empire. Il préféroit la guerre à la paix, parce que ſon adminiſtration tyrannique s'accommodoit d'un tems de troubles. Renfermé dans Ravenne, il ſe tenoit à l'abri de tous les dangers, & profitoit de la circonſtance des tems, pour s'enrichir en ruinant le peuple. Il viola le traité de paix, ou du moins la tréve faite avec les

LI. Romain rompt la paix avec les Lombards.

MAURICE.

An de N.S. 594.

Lombards, en corrompant la fidélité de quelques-uns de leurs Gouverneurs, entr'autres de Maurition, duc de Perouse, il jetta des troupes dans cette place importante, & se saisit de plusieurs autres villes, par les intelligences qu'il y avoit pratiquées.

An de N.S. 595. & suiv.

LII. Il noircit S. Grégoire dans l'esprit du Prince.

Cette infraction attira aussi-tôt la vengeance d'Agilulfe. Il reprit Perouse d'assaut, fit trancher la tête à Maurition, marcha droit à Rome, & désola toute la campagne, sans trouver aucun obstacle. Dans cette extrêmité, saint Grégoire implora le secours de l'Empereur, & lui porta ses plaintes sur la conduite de Romain. Mais celui-ci, pour les rendre inutiles, avoit eu soin de le faire passer à la cour pour un esprit foible, qui s'effraïoit sans raison, & de le donner pour un homme dangereux, qui cherchoit à se rendre à Rome indépendant de la puissance Impériale. Maurice, blessé d'ailleurs de ce que Grégoire avoit désaprouvé une loi de l'année précédente, qui défendoit aux soldats de quitter le service, pour prendre l'habit de Moine, ne

rendoit pas justice aux sentimens d'un Pape qui s'est toujours hautement expliqué sur la soumission & la fidélité dûës aux puissances établies de Dieu.

Maurice. An de N.S. 599.

LIII. Rome assiégée pendant 4. ans, & délivrée par S. Grégoire.

Rome dégarnie de troupes devint encore la proie des Lombards, & souffrit pendant quatre ans tout ce que la barbarie de cette nation féroce pouvoit lui inspirer. Le saint Pontife en a fait le tableau d'une maniere touchante dans ses lettres & dans ses sermons sur Ezechiel, pour exhorter le peuple à suporter chrétiennement ses maux. Enfin il eut la consolation de fléchir, presque lui seul, Agilulfe par l'entremise de Theudelinde, & d'obtenir qu'il retirât ses troupes des environs de Rome. Il leur écrivit ensuite pour les conjurer de rendre cette paix durable, & empêcher qu'elle ne fût interrompuë par les courses de leurs sujets.

LIV. Maurice soulage les Romains affligés.

Maurice instruit de la misere extrême où ce fléau avoit réduit le peuple, envoïa des habits pour les soldats, qui étoient restés en garnison, & soixante marcs d'or à saint Grégoire, pour être distribués aux citoïens, aux gens de la campagne,

MAURICE. An de N.S. 579.

aux veuves, aux orphelins & aux blessés. Le Pontife le remercia au nom de tous par une lettre aussi digne de sa piété, que de la libéralité du Prince.

LV. Jean de C. P. prend le titre d'Evêque universel.

Deux caracteres formés pour le bien, & portés également à la justice, ne pouvoient être en dissention, si des esprits inquiets & turbulens ne les avoient trompés par de faux raports. Dans le même tems que l'Exarque de Ravenne s'efforçoit de décrier le saint Pontife, Jean patriarche de Constantinople, surnommé le Jeuneur, se vengeoit secrettement de l'oposition qu'il avoit trouvée de la part des Papes à ses desseins ambitieux. Sous le voile d'une vie sainte & austere, il cachoit une ame assez orgueilleuse pour entreprendre ce qui n'étoit encore venu dans la pensée d'aucun Evêque du monde. A l'occasion d'un Concile qui fut tenu à Constantinople, il tenta de se faire déclarer *Evêque Oecumenique* ou *universel* ; & il en prit le titre dans les actes de cette assemblée, qui furent envoïés à Rome.

Le pape Pelage s'oposa fortement

à cette entreprise, cassa les actes du Concile, & défendit à son Nonce auprès de l'Empereur d'assister à la Messe avec le Patriarche. Celui-ci toutefois n'abandonna pas son téméraire projet. Excité à le soutenir par quelques évêques d'Orient, qui le flattoient pour profiter de son crédit à la cour, il affecta de prendre à chaque page le titre fastueux de Patriarche Oecumenique, neuf ans après dans les actes d'un jugement qu'il avoit rendu contre un Prêtre accusé d'hérésie, dont il envoïa les informations & la sentence au Pape. Saint Grégoire lui en écrivit le premier de Janvier 595. & lui remontra combien ses prétentions étoient contraires à sa maniere de vivre & aux regles de l'antiquité : « Je ne » sais, lui disoit-il, par quel motif » vous voulez usurper un nouveau » titre, qui scandalise tous vos freres. » Lorsque vous paroissiez fuir l'Episcopat par des sentimens d'humilité, » auroit-on crû que vous en useriez » dans la suite comme si vous l'aviez » recherché avec ambition. Vous » vous reconnoissiez indigne du nom

Maurice.
An de N.S. 599.

LVI. Pelage & S. Grégoire s'y opposent.

MAURICE. An de N.S. 599.

» d'Evêque, & à présent vous pré-
» tendez être le premier & le seul
» Evêque. Je vous prie, je vous con-
» jure, & je vous demande avec tou-
» te la douceur possible, de résister
» à ceux qui vous flattent, en vous
» attribuant ce nom plein d'orgueil
» & d'extravagance. Vous n'igno-
» rez pas que le Concile de Calcé-
» doine offrit cet honneur aux E-
» vêques de Rome en les nommant
» *Universels*, mais qu'il ne s'en est
» trouvé aucun qui aît voulu l'ac-
» cepter, de peur qu'il ne semblât
» s'attribuer seul l'Episcopat, & l'ô-
» ter à tous ses freres. »

LVII. S. Grégoire en écrit à Maurice.

Saint Grégoire en écrivit encore plus fortement à l'Empereur. Aprèslui avoir dit que l'ambition des Evêques étoit la principale cause des calamités publiques, il ajoûte contre le Patriarche : « Nous détruisons par nos
» exemples tout le fruit que pour-
» roient faire nos paroles. Nos os
» sont consumés de jeûnes, & notre
» esprit est enflé d'orgueil ; nous a-
» vons le cœur élevé sous des ha-
» bits vils & méprisables. De dessus
» la cendre où nous sommes cou-

» chés, nous regardons avec des
« yeux jaloux le faîte des grandeurs Maurice.
» humaines; & non contens des hon- An de N.S.
» neurs réels aufquels la Providence 559.
» nous a élevés, nous portons nos
» regards jufques fur des titres ima-
» ginaires. Pour moi, je fuis le fer-
» viteur des Evêques, tant qu'ils vi-
» vent en Evêques, & fi Jean veut
» m'écouter, il trouvera en moi un
» frere entierement dévoüé, ou s'il
» perfifte dans fa prétention, il aura
» pour adverfaire celui qui réfifte aux
» fuperbes. »

LVIII. Effet de la prévention de l'Empereur.

Ces remontrances ne purent effacer les préjugés de l'Empereur, ni guérir l'orgueil du Patriarche. Le Prince admiroit tous les jours avec un nouvel étonnement fes auftérités & fes vertus aparentes; il l'honoroit d'une confiance entiere; c'étoit le canal de toutes les graces. Quand il fut mort, Maurice prit fon lit, fa couverture & fa tunique, feuls effets de fa fucceffion, & s'en fervoit durant tout le carême. C'étoient autant de langues qui parloient encore en faveur de Jean contre le Pontife Romain; la prévention dans laquelle

MAURICE. An de N.S. 599.

elles entretenoient le Prince, jointes aux impoſtures des Exarques de Ravenne, fut cauſe que Rome demeura expoſée pendant quatre ans à toute la fureur des Lombards.

LIX. Les Abares en Italie.

A peine eut-elle ceſſé, qu'on vit renaître celle des Abares, qui menacerent l'Empire de plus près qu'ils n'avoient jamais fait. Après que le Cagan eut réparé par de nouvelles milices les ravages que la peſte avoit cauſés dans ſon armée, il oublia le ſerment ſolennel, par lequel il avoit pris le ciel pour témoin de ſa ſincérité, & pour Juge de ſa cauſe entre l'Empereur & lui. S'imaginant que le ſiége de Rome retiendroit également les Lombards & les troupes de l'Empereur attachés à cette capitale, il tourna ſes armes du côté de la Vénétie, où il porta partout le fer & le feu. Agilulfe accourut ſur les bords du Pô pour arrêter les progrès & les ravages des ennemis. Suivant Paul diacre, il fut obligé de les ſuivre juſqu'à Frejus (*Forum Julii*) dans la Gaule Narbonnoiſe, dont ils déſoloient les provinces.

Romilde, ſeconde femme de ce Prince

Prince, aïant plusieurs fois admiré le courage & la valeur du Cagan, se persuada que tôt ou tard il seroit vainqueur des Lombards, & qu'il seroit plus avantageux pour elle de tomber entre les mains d'un amant que dans celles d'un vainqueur irrité. Elle forma des liaisons secrettes avec ce Prince étranger, & promit de lui livrer Frejus & Agilulfe même, s'il s'engageoit à l'épouser. Le Cagan n'hésita pas d'en donner sa parole; on lui ouvrit les portes de la ville, & il fit mourir le Roi des Lombards. Mais la perfidie de Romilde ne fut pas récompensée comme elle se l'étoit promise. Le Cagan regardant avec horreur une femme qui avoit été capable de trahir ainsi son mari, la fit empâler au milieu de son camp, & lui dit au moment de l'exécution : Voilà l'époux que tu mérites.

Maurice. An de N.S. 599.

LX. Agilulfe trahi par sa femme.

Ses filles, indignées du crime de leur mere, réparerent l'honneur de leur sang d'une maniere éclatante. Demeurées sans défense, & exposées à la brutalité des Abares, elles imaginerent de mettre dans leur sein de

LXI. Chasteté de ses filles.

MAURICE. An de N.S. 599.

la viande corrompuë, afin que si les soldats vouloient les deshonorer, ils en fussent empêchés par la mauvaise odeur qui exaleroit de leur corps. Ce qu'elles avoient prévû arriva. Ils se jetterent sur elles pour leur faire violence; mais rebutés par l'infection, qu'ils leur attribuerent, ils répandirent le bruit que les filles des Lombards étoient si mal-propres, qu'on ne pouvoit en suporter les aproches.

An de N.S. 600.

LXII. Grandes victoires sur les Abares.

Maurice informé de cette incursion qui menaçoit l'Italie, se hâta de faire diversion dans le païs des Abares, pour les y rapeller. Priscus se rendit à Singidon avec l'armée Romaine, & déclara que puisque ces peuples avoient rompu la tréve, il alloit recommencer la guerre. Le Cagan l'aprit en Italie, & fut bientôt rendu dans son roïaume. Il donna ordre à ses quatre fils de garder les passages du Danube, tandis qu'il ravageroit les terres de l'Empire ou qu'il feroit face au gros de l'armée. Il soutint cinq combats dans l'espace de deux mois, où il perdit plus de cinquante mille hommes, non com-

pris dix mille prisonniers que les vainqueurs conduisirent dans la ville de Tomée. Plein de fureur il envoïa sommer Priscus de les lui rendre, sans quoi il feroit venir tous les Abares, les Sclavons & les Gépides qui étoient en état de porter les armes, & mettroit les provinces de l'Empire à feu & à sang. Priscus effraïé de ces menaces relâcha les prisonniers, croïant éviter de plus grands maux.

LXIII. Le Cagan fait mourir les prisonniers que Maurice refuse de racheter.

Le Cagan avoit aussi fait des prisonniers sur les Romains, & la condition avoit été, qu'il les élargiroit quand on lui auroit remis les Abares. Infidele à son ordinaire, il ne voulut plus les délivrer sans rançon, & il la fixa à dix mille écus. L'Empereur indigné de le voir encore manquer à sa parole, refusa de païer cette somme, & résolut de forcer le barbare à rendre les Romains. Le Cagan voulant lui faire voir qu'il méprisoit ses menaces, fit passer au fil de l'épée tous les captifs qu'il retenoit dans les liens.

LXIV. Regrets de l'Empereur.

Cet horrible massacre fut le signal qui apella tous les malheurs qui accablerent Maurice le reste de ses jours.

An de N.S. 601.

Les Officiers généraux des armées devinrent rebelles, les soldats mutins & le peuple en général mécontent. L'Empereur lui-même étoit agité de mortelles inquiétudes ; sa faute toujours presente à ses yeux ne lui laissoit aucun repos ; ses songes mêmes étoient cruels ; il croïoit sans cesse entendre la voix des soldats, dont il avoit causé la perte, lui reprocher d'avoir sacrifié à son avarice un sang qu'ils avoient tant de fois prodigué pour lui ; il lui sembloit voir le reste des troupes qui venoit lui faire des plaintes de ce qu'il avoit si facilement abandonné des trophées qui coutoient si cher.

An de N.S. 602.

LXV. Succès de Gudois sur les Abares.

Malgré ces agitations il ne négligeoit pas le soin des affaires publiques. Il envoïa Pierre son frere en qualité de Général contre le Cagan, qui s'aprochoit de jour en jour vers Constantinople à la tête d'une nouvelle milice. Mais Gudoïs, son lieutenant général, se fit plus d'honneur dans cette campagne que le Chef qu'on lui avoit donné. Il mena les troupes au-delà du Danube, remporta une grande victoire sur les A-

bares, leur enleva un riche butin, & fut cause qu'un corps entier passa dans le parti des Romains, ne voulant plus combattre contre un peuple, dont le ciel protégeoit les armes.

Maurice. An de N.S. 602.

XLVI. Maurice irrite l'armée.

Ce qui devoit être pour l'Empereur la matiere d'un triomphe éclatant, & le commencement d'un glorieux repos, devint l'occasion de sa ruine. Croïant la province, dont il venoit de se rendre maître, assez bonne pour faire subsister ses troupes, il manda à Pierre de les distribuer en différens quartiers pour y passer l'hiver. Dès que cet ordre leur eut été signifié, elles s'emporterent ouvertement, & déclarerent qu'elles ne vouloient pas demeurer dans un païs, où les vivres n'étoient pas suffisans, & où elles ne pourroient résister à une multitude infinie de Barbares qui couvroient les bords du Danube. Plus le Général pressa l'exécution des ordres de l'Empereur, plus elles se roidirent contre lui; & quelques jours après elles l'abandonnerent ouvertement pour se retirer à Plastole. De-là elles lui envoïerent des Députés, parmi lesquels étoit

MAURICE. An de N.S. 602.

un officier nommé Phocas, pour demander la permiſſion de ſe retirer dans leur patrie; proteſtant qu'elles ne pouvoient obéir aux ordres de l'Empereur.

LXVII. Elle proclame Phocas Empereur.

Pierre comprit quelles alloient être les ſuites funeſtes d'une révolte ſi déclarée. Il s'en ouvrit à Gudoïs, & lui dit avec une agitation d'eſprit, qui marquoit aſſez ſon déſeſpoir. « Je » me vois de toutes parts environ- » né de périls. J'ai un ordre auquel » il m'eſt impoſſible de m'oppoſer, » & que je ne puis néanmoins ac- » complir ſans riſquer votre vie & la » mienne. L'avarice eſt la ſource de » tous ces maux; l'Empereur ſera la » cauſe de ſa ruine & de celle des » Romains. » Le jour ſuivant il apella les Officiers, pour leur montrer les lettres de l'Empereur, & ils l'aſſûrerent de nouveau, que les ſoldats ne s'y ſoumettroient point. Pierre aïant voulu inſiſter avec fermeté, tous ſe ſouleverent contre lui; il n'en demeura autour de ſa tente qu'un très-petit nombre; les autres ſortirent du camp. Les ſéditieux élurent pour leur Chef le centenier Phocas, l'éleve-

rent ſur leurs boucliers, & le proclamerent Auguſte avec de grands cris de joie.

Maurice.
An de N.S. 602.

LXVIII. Ruine de Maurice annonçée.

Cependant le ciel avertiſſoit Maurice par différens préſages de l'orage qui le menaçoit. Saint Théodore Sicéote, évêque d'Anaſtaſiopole, en eut une révélation pendant qu'il étoit en prieres dans l'Egliſe, & il en avertit ſur le champ ſes clercs qui étoient avec lui. Un ſaint Anacorete, dont les vertus étoient généralement connuës & reſpectées, vint à Conſtantinople, traverſa toute la ville tenant un glaive à la main, & annonça que l'Empereur périroit bientôt par le fer. Le peuple, à qui ſon Prince étoit devenu odieux, marquoit publiquement par ſon mépris & ſes inſultes, qu'on lui enleveroit bientôt le ſceptre & la vie. Il fit monter ſur un âne un certain Maure, aſſez reſſemblant à Maurice, lui mit une vile couronne ſur la tête, & le conduiſit dans toute la ville avec des cris mocqueurs & outrageans. L'Empereur lui-même aſſura, qu'il lui avoit été annoncé dans le ſommeil, que le terme de ſa deſtinée étoit proche, & que le nom de

MAURICE. An de N.S. 602.

celui qui devoit le détrôner commençoit par cette lettre Φ ou PH. Il porta aussi-tôt ses soupçons sur Philippicus ; mais il fut averti par la même voie qu'il n'avoit rien à craindre de sa part.

LXIX. Il veut faire perir Germain.

Quoique Maurice ne pût découvrir quel seroit son rival & son meurtrier, il ne fut pas moins convaincu qu'il étoit menacé d'une mort tragique & prochaine. Il maria son fils Théodose avec la fille de Germain, l'un des principaux de l'Empire, pour assûrer la couronne dans sa famille, & lui donner un protecteur. Cette alliance mit Germain au péril de perdre la vie. Théodose reçut quelque tems après un Député de la part des troupes, qui le prioient d'accepter l'Empire ; ou de le céder à Germain, protestant qu'elles ne reconnoissoient plus Maurice pour leur maître. L'Empereur informé de la proposition, fit venir Germain, l'accusa de tous ses malheurs, & lui annonça en termes couverts que son arrêt de mort étoit prononcé. Germain eut recours à la franchise des autels, & ses gardes chasserent l'eunuque

nuque Etienne, & les soldats que Maurice avoit envoïés pour le tirer de ces sacrés aziles.

MAURICE.
An de N.S. 602.

L'Empereur reconnut enfin que le ciel poursuivoit en sa personne le crime dont il s'étoit rendu coupable en refusant une somme modique pour la rançon de dix mille captifs. Il s'humilia, & envoïa des lettres circulaires aux grandes Eglises & aux principaux Monasteres, avec de l'argent, des cierges, & des parfums, pour demander à Dieu, qu'il le châtiât dans cette vie, suivant le mal qu'il avoit commis, & qu'il ne le privât pas de ses miséricordes dans l'autre.

LXX. Il tâche de fléchir le ciel.

Bientôt il aprit quel devoit être le ministre des vengeances divines. Le Général lui manda la résistance qu'il avoit trouvée dans les troupes, comment elles avoient renoncé à son obéissance, & proclamé le centenier Phocas. Maurice fit entrer dans son cabinet le courrier qui aporta cette fâcheuse nouvelle, & l'interrogea sur toutes les circonstances. Il eut encore la force de dissimuler les inquiétudes dont son esprit étoit agité, quoiqu'il vît le mal sans reméde; &

LXXI. La Faction des Bleus se déclare pour lui.

MAURICE.
An de N.S 602.

même pour faire croire qu'il méprisoit les efforts des séditieux, il assista plus souvent qu'à l'ordinaire aux jeux & aux combats ; il fit avertir le peuple par un herault, de ne se point étonner des bruits qui couroient. En même tems la faction des Bleus se déclara pour lui; mais par une suite nécessaire, celle des Verds embrassa le parti de Phocas, & celle-ci étoit de quinze cens personnes, au lieu que la premiere n'étoit que de neuf cens.

LXXII. Phocas rejette ses propositions.

Quand Maurice sut que l'usurpateur aprochoit de la ville Impériale, il lui envoïa des députés, croïant par cette démarche conjurer l'orage prêt à fondre sur sa tête. Phocas, loin de se prêter à des propositions de paix & d'accommodement, n'en devint que plus fier & plus hardi, il renvoïa les Députés sans vouloir les entendre.

LXXIII. Maurice sort de Constantinople.

Maurice ne vit plus de ressource que dans la fuite. Il quitta les marques de sa dignité, & sortit du palais au milieu de la nuit, tandis que le peuple & la faction des Verds répétoient autour de lui des chansons

insultantes, & qu'on l'apelloit *Marcionite*, du nom d'une secte, qui professoit une piété extravagante & une simplicité ridicule. On mit le feu sous ses yeux à la maison de Constantin, sénateur & Patrice, en haine de ce qu'il demeuroit fidéle à son Souverain. L'Empereur s'embarqua sur un petit vaisseau avec sa femme, ses enfans & Constantin. Poursuivi par les élémens avec autant de fureur que par ses ennemis les plus implacables, il fut battu d'une violente tempête, qui l'obligea de relâcher au port de Prénete, à huit lieuës de Constantinople. Pour surcroit de malheur une maladie affligea son corps en le mettant hors d'état de pourvoir à sa sûreté. A peine eut-il pris terre qu'il fut attaqué de la goûte, souffrant les douleurs les plus aiguës, & se voïant exposé à tomber de moment à autre entre les mains d'une multitude de furieux, acharnés contre lui. N'apercevant plus de ressource parmi les siens, il envoïa son fils Théodose à Cosroez lui demander du secours, & le faire souvenir des bons offices qu'il lui avoit rendus dans sa disgra-

MAURICE. An de N.S. 602.

ce, lorsque les Perses, révoltés contre son pere Ormisda, vouloient aussi le chasser du roïaume.

LXXIV. Phocas y entre couronné.

Mais il rapella cet envoïé quand on lui eut annoncé que Phocas, revêtu des habits Impériaux, & monté sur un char de triomphe, avoit fait son entrée dans Constantinople à la tête de l'armée; & qu'il avoit été reçu avec les aplaudissemens du Sénat, du peuple & du Clergé. Deux jours auparavant, c'est-à-dire, le 23. de Novembre, le patriarche Cyriaque, aïant entendu sa profession de foi, & sa promesse de maintenir les droits de l'Eglise, & d'en conserver la paix, l'avoit couronné avec sa femme Léontia, dans l'Eglise de saint Jean de l'Hebdomon.

LXXV. Il gagne le peuple.

Le lendemain il assista avec pompe aux jeux & aux réjoüissances, que l'on fit dans le Cirque pour célébrer son avénément à l'Empire. Il y distribua des sommes considérables aux citoïens & aux soldats, cherchant à gagner leur amitié par cette profusion intéressée. La faction des Bleus, encore fidéle à son Souverain légitime, excita une grande contestation

dans l'assemblée, & refusa de reconnoître le nouvel Empereur, disant que Maurice étoit encore en vie.

Maurice. An de N.S. 602.

Cette parole détermina Phocas à le faire chercher avec soin; & comme le lieu de sa retraite étoit connu de tout le monde, on le trouva à saint Antoine près de Prénete, avec huit de ses enfans, cinq fils & trois filles. Cyriaque donna à celles-ci un azile dans l'Eglise Patriarchale, d'où le peuple ne permit point aux soldats de les enlever. Mais Maurice & ses fils furent arrêtés, & conduits au-delà du détroit. Lorsqu'ils furent arrivés à Calcédoine, les Licteurs exécuterent les ordres du Tyran. Ils égorgerent les jeunes Princes sous les yeux de leur pere; & Maurice s'étant aperçu que la nourrice en vouloit sauver un, qui étoit encore à la mammelle, pour mettre le sien à la place, il l'en reprit sévérement, & montra son fils aux exécuteurs; sacrifice qui paroît au-dessus de la nature. Pendant cet horrible massacre, il recueilloit tout ce qu'un grand fonds de piété & de courage peut inspirer de force & de religion. Il ré-

LXXVI. Mort de Maurice & de ses fils.

MAURICE. An de N.S. 602.

péta plusieurs fois ces paroles du Prophête : *Vous êtes juste, Seigneur, & votre jugement est équitable.* Après avoir souffert autant de coups mortels, qu'il en avoit vû porter à ses enfans, il s'inclina sous la main du bourreau, & il eut la tête tranchée. C'étoit la soixante-troisiéme année de son âge, dont il en avoit regné vingt & trois mois.

LXXVII. Il est accusé d'avarice.

Les dernieres paroles de ce Prince nous aprennent de quelle maniere il faut envisager une destinée aussi tragique. Il est vrai que tous les Historiens l'accusent d'avarice, quoiqu'il eût remis pour le soulagement de ses sujets le tiers des impôts qu'on avoit accoûtumé de lever ; mais la criante œconomie, qui disputoit sur la rançon de ses sujets captifs, & ne vouloit païer que la moitié du prix qu'on lui demandoit, ternit plus sa réputation que le témoignage de tous les écrivains. En effet, il n'est point de vice plus odieux dans un Monarque, & dont les conséquences soient plus funestes à l'Etat. Le mérite demeure sans récompense & le crime sans punition, partout où celui qui domine est dominé par l'avarice.

Mais on peut dire, ce me semble, que l'avarice fut le seul défaut de Maurice : si les vertus avoient le don d'effacer les vices, ce Prince joüiroit du privilége, par celles qu'il fit briller sur le trône. Il y monta par son mérite, sa valeur, ses exploits, & les services qu'il avoit rendus à l'Empire. Dès qu'il y fut parvenu, il édifia l'Eglise par sa piété & par l'estime qu'il faisoit des gens de bien. Il se lia d'une amitié particuliere avec saint Grégoire, qui étoit alors à Constantinople, en qualité de Nonce du pape Pélage, & il le pria de tenir un de ses fils sur les fonts baptismaux. S'il parut dans la suite moins favorable à ce digne Pasteur devenu évêque de Rome, ce fut l'effet d'une prévention, à laquelle tous les hommes sont sujets, quand ils déferent trop aux simples dehors de la piété ; alors c'est moins un vice qu'un défaut de lumiere & un excès de charité, qui ne peut se résoudre à penser le mal où elle n'aperçoit que du bien.

Maurice. An de N.S. 602.

LXXVIII. Sa piété.

LXXIX. Edification, jeûnes & prieres.

Ce Prince se croïoit autant obligé par sa couronne à soutenir la piété de ses sujets, en leur donnant l'exem-

MAURICE. An de N.S. 602.

ple, qu'à défendre leurs terres des incurſions des Barbares. Sa religion le diſtinguoit autant que la pourpre dans les aſſemblées chrétiennes. Ses prieres & ſes jeûnes ne ſe pratiquoient pas avec moins d'exactitude, que ſi ſa cour eût été un Monaſtere.

LXXX. Son humanité & ſa douceur.

Maurice excelloit principalement dans les qualités du cœur. Auſſi jaloux d'être le pere que le maître de ſes ſujets, il ne pouvoit ſe réſoudre à condamner des coupables; on le voïoit s'affliger quand on lui annonçoit que des ennemis étrangers ravageoient les provinces de l'Empire; il les dédommageoit après la guerre des pertes qu'elles avoient eſſuïées, & il eſt certain que jamais il ne fut inſtruit du véritable état de l'Italie & de l'île de Corſe pendant la derniere guerre des Lombards. Les Verds aïant excité contre lui une violente ſédition ſur la fin de ſon regne, juſqu'à l'accabler d'injures & de pierres pendant qu'il étoit en prieres dans l'Egliſe des Blaquernes; il dit à ſes gardes de leur préſenter ſeulement leurs maſſuës pour les intimider. Le jour ſuivant il en envoïa pluſieurs en exil; mais ſa

colere ne dura pas long-tems, bientôt il les rapella, & leur permit de retourner dans leurs familles.

Maurice.

An de N.S. 602.

LXXXI. Il remet Cofroez fur le trône.

La générofité de ce Prince s'étendoit au-dela de fon Empire, & ce qu'il fit à l'égard de Cofroez eft digne d'une grande ame. Après la mort du cruel Ormifda, fon fils Cofroez prit poffeffion de la couronne, & fut reconnu pour légitime Souverain par le plus grand nombre des Perfes. Un certain Barame profita des troubles de l'Etat; il prit la pourpre, débaucha une partie de l'armée, attaqua les troupes de fon rival, les défit entierement, & obligea Cofroez de fe réfugier avec toute fa famille à Circée, ville dépendante des Romains. Maurice fut fenfible à la trifte fituation de ce Prince infortuné: quelques chagrins que lui eût caufés le pere, il ne put abandonner le fils. Touché de fes malheurs, il lui envoïa Grégoire Patriarche d'Antioche, & Domitien Evêque de Mélitine, pour lui fervir de confeil, avec des prefens confiderables. L'Impératrice Conftantine en fit à la Reine, & fes enfans en envoïerent auffi en

MAURICE. An de N.S. 602.

leur nom à ceux de Cosroez. L'Empereur n'en demeura pas à ces marques de générosité, qui pouvoient au plus adoucir pour quelques momens l'amertume de Cosroez, & lui donner un azile, sans aporter de remede à ses maux. Il ordonna aux troupes Romaines de poursuivre sans relâche l'usurpateur, & elles répondirent au zele de leur maître; Barame fut chassé honteusement, & Cosroez rétabli sur le trône de ses peres.

LXXXII. Son amour pour les sçavans.

Quelques reproches que les historiens fassent à Maurice d'avoir aimé l'argent, il est néanmoins vrai qu'il aimoit encore plus les siences, & qu'il ne l'épargnoit pas quand il s'agissoit de recompenser les savans. Persuadé que la gloire du Prince dépend du témoignage qu'ils lui rendront dans la posterité, il prenoit un soin particulier de faire élever la jeunesse dans la belle littérature, dans l'éloquence & dans le goût de l'histoire. Il faisoit des pensions considerables à ceux qui se distinguoient par l'exercice de leurs talens; il les recevoit avec honneur dans sa cour, il aimoit à les entendre parler, & n'oublioit rien pour semer

cette noble émulation qui anime l'esprit & fait fleurir les ſiences & les arts.

Maurice. An de N.S. 602.

LXXXIII. Ecrivains de ſon regne.

Evagre en eſt une preuve bien marquée. Il écrivoit ſous le regne de ce Prince, & nous a laiſſé le portrait d'un Monarque accompli dans ſa perſonne. Il aſſure que ce qu'il en dit eſt un tribut qu'il eſt obligé de rendre à ſes vertus, à ſes talens, à ſes belles qualités, aux dons qu'il avoit reçus du ciel, & qu'on ne doit pas le regarder comme une ſorte de rétribution ou de reconnoiſſance des bienfaits & des honneurs dont ce Prince l'avoit comblé. Quand Maurice eut apris qu'il continuoit l'hiſtoire éccléſiaſtique de Sozomene, de Théodoret & de Socrate, il le nomma Garde des archives de l'Empire, outre la dignité de Queſteur, dont Tibere l'avoit déja honoré pour la même raiſon. C'eſt lui-même qui nous aprend ces circonſtances. Son hiſtoire eſt diviſée en ſix livres ; elle commence vers l'an 430. à l'héréſie de Neſtorius, & finit à l'an 594. la douziéme du regne de Maurice. Dans le même tems vivoit auſſi Théophila-

MAURICE. An de N.S. 602.

ête Simocatte, qui nous a donné en particulier la vie de ce Prince en huit livres, & Ménandre, auteur d'une relation de quelques ambassades de Justinien, de Justin & de Tibere. On trouve encore quelques lueurs d'éloquence & d'imagination dans ces écrivains ; mais on n'y voit plus la netteté, la précision & le bon goût de l'histoire.

PHOCAS, Empereur XVIII.

PHOCAS. LXXXIV. Massacre de Théodose.

On ne fut pas long-tems à s'apercevoir de la faute qu'on avoit commise en préferant Phocas à Maurice. L'usurpateur sentant l'injustice & l'irrégularité de sa proclamation, s'imagina qu'il ne seroit point en sureté sur le trône, tandis qu'il laisseroit vivre ceux dont le sang, la valeur & les exploits pourroient attirer l'affection du peuple, & causer quelque révolution. Après que les ministres de sa cruauté eurent jetté dans la mer les corps de Maurice & de ses enfans, affreux spectacle qui pénétra de douleur & d'indignation toute la ville de Calcédoine, ils en aporterent les têtes au Tyran, qui ne

rougit pas de les faire voir à l'armée, assemblée près de l'Hebdomon. Il ne fut touché que d'avoir manqué Théodose l'aîné des fils de Maurice, associé à l'Empire dès l'an 591. Les Satellites le chercherent avec ardeur, ils le trouverent à Nicée, & Alexandre leur chef le massacra dans l'église du martyr saint Autonome.

Phocas. An de N.S. 602.

Le Tyran n'en demeura pas à ces premiers traits d'inhumanité. Il fit enfermer dans une maison particuliere l'imperatrice Constantine avec ses trois filles ; mais elles eurent le bonheur de se sauver à Jerusalem, où elles se renfermerent dans le cloître, & donnerent de grands exemples de vertu. Phocas se vengea sur d'autres du chagrin qu'il ressentoit de les avoir manquées. Il fit couper la tête à Pierre frere de Maurice, à Commentiole, à George Lieutenant de Philippicus, & à Presentin, domestique de Pierre.

LXXXV. Meurtres & barbaries de Phocas.

Avant que le bruit de tant de meurtres fût parvenu dans les provinces éloignées, il envoïa son portrait & celui de Léontia à Rome. Le Clergé & le Senat leur firent les acclama-

An de N 603.

LXXX Son imag reçuë à R

PHOCAS. An de N.S. 603.

tions ordinaires à Latran & à la Basilique des Jules, en disant : Christ exaucez - nous : Vive l'empereur Phocas & l'imperatrice Leontia. S. Gregoire fit mettre ces tableaux dans l'oratoire de S. Césaire au Palais.

LXXXVII. S. Grégoire le félicite.

Le Pape encore frapé des maux que l'Italie avoit soufferts sous le regne de Maurice, écrivit à Phocas en termes peu favorables à la mémoire du dernier Empereur, & peu honorables pour lui - même. Après l'avoir félicité sur son avénement à la couronne, il dit que Dieu l'avoit mise sur la tête de Maurice, pour punir les crimes de son peuple, & qu'il lui avoit donné un successeur destiné à rendre la paix & la tranquilité aux Romains, & à faire la joïe du ciel & de la terre. Il l'exhorte à faire cesser tous les désordres du regne précédent, & à se souvenir qu'un Empereur Romain commande à des hommes libres, & non à des esclaves.

LXXXVIII. Enlévement de George de Capadoce.

Il auroit parlé autrement du nouvel Empereur, s'il avoit eu connoissance des persécutions & des meurtres qui s'exerçoient tous les jours à Constantinople sur les premieres per-

sonnes de l'Empire. Phocas avoit ses émissaires dans les grandes villes de l'Asie, qui lui rendoient compte de tout ce qui se disoit sur le changement du regne & sur le gouvernement. Ses délateurs lui aïant raporté que George, l'un des plus riches & des plus illustres Seigneurs de Capadoce, avoit paru touché du sang qui se répandoit chaque jour, il donna ordre qu'on l'amenât à Constantinople chargé de chaînes. George demanda par grace à ceux qui le conduisoient la permission de voir en passant le célebre S. Sicéote, qui l'avoit instruit dans la religion. Le Saint l'exhorta à la patience, & à subir la mort, plûtôt que d'abandonner les droits de la justice, & il lui conseilla de s'armer contre la violence par la participation aux saints mysteres. George avant que d'aprocher de l'autel, demanda aux gardes de le mettre dans la liberté qui convient aux enfans de J. C. & à la décence de l'action qu'il alloit faire. Mais ils lui refuserent cette grace, craignant qu'il ne s'échapât, & ils le conduisirent dans le sanctuaire, tenant

Phocas.
An de N.S. 603.

PHOCAS. An deN.S. 603.

avec attention les fers qu'ils lui avoient mis au cou & aux mains. Leur précaution fut inutile. Lorsque saint Sicéote presenta l'Eucharistie au captif, aussi-tôt ses chaînes tomberent avec grand bruit sur le pavé, & firent pousser des cris de joïe & d'admiration par une multitude infinie de personnes qui étoient accouruës à ce spectacle. George ne pensa point à profiter de sa délivrance, il demeura tranquille au pied de l'autel; les soldats lui remirent ses chaînes, & le conduisirent à Constantinople, où il éprouva, comme d'autres, les fureurs & la barbarie du Tyran.

LXXXIX. Ambassadeur de Phocas au roi de Perse.

Bien-tôt elles exciterent la colere du ciel & souleverent la nation. Le regne de Phocas fut aussi funeste, que ce Prince étoit méchant. Il y eut une stérilité générale dans tout l'Empire; des provinces entieres furent dépeuplées par la peste qui se joignit à la famine, & la guerre civile qui arriva peu de tems après, donna lieu aux guerres étrangeres. Pour se conformer à l'ancien usage, Phocas envoïa un Ambassadeur à Cosroez, pour lui donner avis de son avénement à l'Empire,

pire, & renouveller l'alliance faite avec son prédécesseur. Mais les lettres que ce Prince avoit déja reçuës, frustrerent l'attente de l'usurpateur, & il trouva un ennemi dans celui qu'il croïoit lui devoir être favorable.

Phocas. An de N.S. 603.

XC. Narsez le prévient.

Narsez, ancien gouverneur de l'Orient, avoit informé le roi de Perse de la maniere dont Phocas étoit monté sur le trône, & des cruautés qu'il avoit commises contre toute la famille de Maurice, & il n'avoit rien oublié pour l'exciter à venger la mort d'un Prince, dont il tenoit la couronne & la vie; il lui promit de le seconder dans ses desseins, & de l'aider de tout son pouvoir, l'assûrant que toutes les troupes étoient disposées à la révolte.

An de N.S. 604.

XCI. Défaite des Romains par les Perses.

Sur ces avis, Cosroez reçut fort mal l'Ambassadeur de Phocas; & charmé de trouver un prétexte pour entrer sur les terres des Romains, il répondit qu'il ne pouvoit se dispenser de prendre les armes pour venger le sang de son bienfaiteur. Il accourut au secours de Narsez avec une armée formidable, s'empara de

PHOCAS. An de N.S. 604.

plusieurs villes, & s'avança jusqu'à Edesse. Phocas lui oposa l'élite de ses troupes sous la conduite de Germain; elles furent entierement défaites, & leur Chef tué sur le champ de bataille. Léonce lui succéda, & fut vaincu autant de fois qu'il osa se présenter devant Narsez. Le Tyran irrité de ces mauvais succès, déchargea sa fureur sur le Général; il le rapella, & après l'avoir honteusement dégradé de la milice, il le fit charger de chaînes, & conduire en cet état dans toutes les ruës de Constantinople.

An de N.S. 605. & suiv.

XCII. Cosroez se rend maître de l'Asie.

Cette guerre commençoit avec trop de feu pour ne pas inquiéter Phocas. Il sacrifia ses intérêts, par raport aux Lombards & aux Abares, qui avoient depuis peu rompu la paix, afin de tourner toutes ses forces contre l'Orient. Aussi fourbe qu'il étoit cruel, il feignit de vouloir apaiser Narsez, & lui demanda son amitié, lui promettant les premieres charges de l'Empire s'il abandonnoit le parti de Cosroez. Ceux qu'il avoit chargés de lui faire ces propositions, l'engagerent à une confé-

rence particuliere, Narſez y étant venu, ils ſe ſaiſirent de ſa perſonne, & le menerent à Phocas qui le fit brûler vif. Cette perfidie acheva de rendre le Tyran odieux à tout l'Empire, qui regardoit Narſez comme une reſſource, & comme le boulevart de l'Etat. Coſroez, loin de s'effraïer de la mort de Narſez, n'en devint que plus animé; il porta ſes armes dans le cœur de l'Empire, & ſe rendit maître de toute la Syrie, ſans trouver aucune réſiſtance. En vain l'Empereur voulut envoïer les troupes de l'Europe pour l'arrêter. Elles furent toujours vaincuës; les Perſes coururent toute l'Aſie mineure, juſqu'à Calcédoine, prêts d'entrer à Conſtantinople, dont ils n'étoient ſéparés que par le détroit.

XCIII. Meurtres que Phocas commet dans le Cirque.

Phocas craignant de les voir paſſer le Boſphore, chercha à ſe procurer des apuis par d'illuſtres alliances. Il donna ſa fille à Priſcus, cet illuſtre Général, qui avoit tant de fois vaincu les Abares, & il en fit célébrer les nôces avec beaucoup de pompe & de ſolennité. Mais cette humeur violente qui formoit ſon caractere, ſes

PHOCAS. An de N.S. 607.

soupçons & ses inquiétudes continuelles, lui firent perdre en un moment toutes les espérances qu'il avoit conçuës de ce mariage, & occasionnerent la conjuration qui le fit périr. Les Officiers qui étoient chargés des décorations du Cirque, y avoient placé les statuës de Priscus & de la princesse Domitie son épouse, que le peuple de Constantinople avoit de lui-même proclamé Augustes. Dès que Phocas les aperçut de dessus son trône, il fit venir les Directeurs du spectacle, leur reprocha avec emportement ce qu'ils n'avoient fait que pour lui plaire, & donna ordre à ses gardes de les tuer, & de traiter de la même maniere ceux qui voudroient s'y oposer. Accusant ensuite Priscus d'avoir commandé que l'on exposât sa statuë aux yeux du public à côté de la sienne, pour se faire reconnoître Empereur, il entra en fureur contre lui, & dit aux soldats de le massacrer. Mais le peuple, dont il étoit aimé, obtint sa grace à force de cris & d'instances.

Priscus la reçut moins comme le fruit d'un pardon sincere, que com-

me l'effet d'une politique timide. Sans avoir donné ſujet à Phocas de former contre lui aucun mauvais ſoupçon, il voïoit bien qu'il lui étoit ſuſpect; & que, ſi le Tyran n'avoit apréhendé les ſuites d'une ſédition déjà formée dans le cœur des citoïens, il auroit mêlé ſon ſang avec celui de tant d'autres qui étoient regrettés univerſellement. Après avoir vêcu long-tems dans la défiance, il ſe laiſſa enfin entraîner par la haine publique, & par l'horreur que cauſoient tous les jours les inhumanités d'un uſurpateur barbare.

Phocas. An de N.S. 607.

XCIV. Il ſoupçonne Priſcus ſon gendre.

XCV. Nouvelles cruautés du Tyran.

Les maux que l'on reſſentoit de la part des ennemis étrangers, ne faiſoient pas couler tant de larmes que les cruautés, dont la ville Impériale étoit chaque jour le théatre. Petronie, l'une des femmes de l'Impératrice Conſtantine, que Phocas avoit gagnée, lui aïant dit que cette Princeſſe avoit des entretiens ſecrets avec Germain, l'un des généraux de Maurice & ſon gendre, il fit mettre l'Impératrice à la torture; & à la faveur d'un aveu équivoque, Germain fut condamné à mort avec ſes deux fils,

PHOCAS, An de N.S. 608.

Jean & Ziza, tous deux patriciens. Les prisons étoient si pleines des malheureux, que la défiance du Tyran y avoit jettés, qu'il en mouroit une grande partie du mauvais air, dont elles étoient infectées.

XCVI. Priscus excite une révolte.

Priscus avoit plus sujet de craindre que tout autre d'en augmenter le nombre. Il chercha un moïen de se mettre à couvert en se jettant dans le parti des rébelles. Sachant qu'Héraclius, patricien & préteur d'Afrique, commençoit à secoüer le joug du Tyran, & qu'il n'avoit pas même envoïé l'année précédente le blé & l'argent du tribut annuel, il engagea le Sénat à se joindre à lui, pour l'exciter de venir à Constantinople, afin de délivrer l'Empire de l'opression où il gémissoit.

XCVII. Héraclius & Grégoras vont attaquer Phocas.

Héraclius saisit l'occasion. Il communiqua les lettres qu'il avoit reçûës à Grégoras son frere & son lieutenant, qui consentit à la proposition du Sénat. On prépara deux armées, l'une de mer, sous le commandement du jeune Héraclius, fils du Préteur; & l'autre de terre, conduite par Nicetas, fils de Grégoras ; & les Généraux

convinrent avant leur départ, que celui qui ſe rendroit le premier maître de Conſtantinople & de la perſonne de Phocas, ſeroit déclaré Empereur.

Phocas.
An de N.S. 610.

XCVIII. Il eſt vaincu.

La flotte arriva heureuſement au port d'Abydos, où Héraclius trouva un grand nombre d'illuſtres exilés, qui ſe mirent de ſon parti. Après les avoir reçus dans ſon bord, il fit voile vers Héraclée, & delà à Conſtantinople, où le Tyran l'attendoit avec ſon armée navale. Il l'attaqua, coula à fond une partie de ſes vaiſſeaux, envelopa les autres, & le pourſuivit juſques dans la ville.

XCIX. Sa mort funeſte.

Phocas vaincu ſe ſauva dans le palais, & ſe vit abandonné de tout le monde, même de la faction des Verds, qui ſeule lui avoit marqué de l'attachement juſqu'alors. Le peuple triomphant de la victoire d'Héraclius, prit les armes, ſuivit Photin plus ardent que les autres, parce que le Tyran avoit enlevé ſa femme, arracha l'uſurpateur de ſon trône, le dépoüilla des habits Impériaux, lui jetta une robe noire ſur le corps, & le conduiſit lié au vain-

PHOCAS. An de N.S. 610.

queur. « Malheureux, lui dit Héraclius, n'avois-tu donc usurpé l'Empire, que pour lui faire souffrir tant de maux ? On verra, répondit Phocas, si tu le gouverneras mieux. » Héraclius, irrité de sa réponse, commanda aux Exécuteurs de lui faire expier tous les crimes qu'il avoit commis. Ils le traiterent avec ignominie, pour le punir d'une infinité d'adulteres, & de l'incontinence excessive à laquelle il s'étoit abandonné. Ils lui couperent les pieds, les mains, les bras, la tête; & brûlerent ensuite son corps dans la place publique le 5. d'Octobre, 610. Phocas avoit deshonoré le trône huit ans moins un mois.

C. Portrait de son corps.

Ainsi périt ce monstre couronné. Son extérieur répondoit à son caractere; il étoit petit & difforme; il avoit le poil roux; ses sourcils se joignoient; il avoit le regard rude & menaçant, le tein have, la peau huileuse, & sans barbe; il avoit une grande cicatrice sur la jouë qui devenoit noire quand il mangeoit, ou qu'il rioit, ou qu'il se mettoit en colere, ce qui lui arrivoit très-souvent.

Ses

Phocas. An de N.S. 610.

CI. Ses mœurs infames.

Ses mœurs le défiguroient encore davantage. C'étoit un homme sans religion, sans pudeur, sans humanité, sans frein, sans aucun sentiment de probité. Ses crimes si souvent répétés, ne lui avoient laissé aucun remord. Les affronts qu'il recevoit du peuple toutes les fois qu'il paroissoit, & les reproches qu'il essuïoit de ses propres gardes, lui avoient appris qu'il étoit l'objet de l'exécration publique. Il étoit d'une dissolution, que nulle bienséance ne pouvoit arrêter, & qui coûta souvent la vie à ceux dont il enlevoit les femmes. Il réunissoit enfin l'avarice, la crapule, l'ivrognerie, & les vices les plus honteux.

La haine se joignant au mépris qu'on avoit pour sa personne, donna lieu à différentes conspirations, que la crainte fit néanmoins échoüer. Les soldats se répentant de lui avoir donné leurs suffrages, mirent un jour le feu au prétoire & au palais, pour venger la mort de plusieurs d'entr'eux qu'il avoit fait mutiler, décapiter, ou jetter dans la mer, parce qu'ils lui avoient reproché ses désor-

PHOCAS. An de N.S. 610.

dres. Phocas craignant un soulévement général, se contenta de condamner au trépan les chefs de cette révolte. Il en éclatta une autre peu de tems après dans l'Hippodrome, où il étoit allé voir des courses de chevaux. Les conjurés furent pris, & exécutés avec des rafinemens de cruauté qui font horreur. Il crut gagner l'affection des troupes, en ordonnant aux Evêques d'honorer comme martyrs les soldats, qui mourroient courageusement dans le service pour la défense de l'Empire ; mais il ne put y réussir, & les soldats eux-mêmes se mocquerent de sa proposition.

Il n'y avoit point de crimes dont il ne vendît l'impunité. Les hérétiques d'Alexandrie égorgerent Théodore, surnommé Scribon, patriarche de cette ville, & empêcherent qu'on ne fît des poursuites par le moïen des sommes qu'ils envoïerent au Tyran. Les Juifs suivirent le même exemple pour assouvir leur haine contre les Chrétiens. Ils exciterent à Antioche une sédition, dont le patriarche Anastase fut la premiere victime ; ils le traînerent dans les ruës, firent à son

cadavre les traitemens les plus ignominieux, tuerent avec lui & brûlerent les principaux de la ville, & massacrerent une infinité de Chrétiens. Bonose, comte d'Orient, voïant la tranquillité avec laquelle Phocas aprenoit ces désordres, s'y transporta à la tête de quelques troupes. Il en fit mourir un grand nombre, les autres furent mutilés & chassés de la ville. Tel fut le tyran Phocas.

Phocas
An de N.S. 610.



CHAPITRE III.

Depuis la proclamation d'Héraclius, jusqu'au regne de Leon l'Isaurien.

Espace de 107. ans.

HERACLIUS Empereur XIX.

HERACLIUS. An de N.S. 610.

I. Couronnement d'Heraclius & son mariage.

HEraclius unanimement regardé comme le libérateur de l'État, fut proclamé Empereur, & couronné par le patriarche Sergius. Il épousa en même tems Fabia, fille d'un Seigneur Afriquain nommé Rogat, & & lui donna le nom d'Eudoxie. Tous deux reçurent ensemble les couronnes Imperiale & celle nuptiale, suivant l'usage de l'Eglise Grecque. La pompe de cette cérémonie fut relevée par la présence d'Héraclius, pere du nouvel Empereur, & d'un grand nombre de personnes illustres, que la naissance & la vertu avoient renduës suspectes à Phocas, & qui revinrent de leur exil.

On fut quelque tems à Constantinople, sans penser que l'Empire eût eu d'autres ennemis que le Tyran. Le peuple livré à la joïe aplaudissoit au triomphe d'Héraclius ; & ce Prince goûtoit dans un plein repos les douceurs d'un nouveau mariage, & la gloire du rang dont un seul combat l'avoit mis en possession. Mais quand il refléchit sur les devoirs de sa couronne, & qu'il aprit que les Perses, maîtres d'Edesse & d'Apamée, marchoient à Antioche sans qu'on pût les arrêter, il comprit que la tranquillité, qui ne fut jamais le partage du trône, l'étoit encore moins de celui sur lequel sa valeur l'avoit placé.

Heraclius.
An de N.S. 611.
II.
Il pense à relever l'Empire.

Résolu de soutenir les grandes espérances qu'on avoit conçûës de lui, il commença par faire aux peuples toutes les graces, que l'état présent des affaires pouvoit permettre. Il crut ensuite devoir proscrire toute la famille du Tyran, pour ne laisser aucune semence de révolte. Puis tournant ses soins du côté des troupes, il fit une revûë générale de celles que l'Empire avoit encore sur pied. Les

III.
Destruction des troupes qui avoient proclamé Phocas.

HERACLIUS.

An de N.S. 612.

Historiens remarquent que des deux armées qui s'étoient révoltées contre Maurice dix ans auparavant, il ne se trouva alors que deux soldats sur le rôle de la guerre, comme s'ils eussent tous péri par la main vengeresse de Dieu en punition de leur perfidie.

IV. Priscus ne peut arrêter les Perses.

L'Empereur ordonna qu'on fît de nouvelles levées, il se mit à leur tête & choisit pour son lieutenant Priscus, gendre de Phocas, illustre par sa naissance, par sa vertu, & par le refus qu'il avoit fait de l'Empire, qu'Héraclius lui avoit généreusement offert après la défaite du Tyran. Ce Général passa dans la Cappadoce, où les Perses avoient pénétré fort avant, la derniere campagne. Il ne put les empêcher de revenir cette année, & d'y faire de nouveaux progrès. Après avoir ravagé tout le plat païs, ils saccagerent la ville de Césarée, & firent esclaves tous les habitans. De-là ils entrerent dans la Phénicie, où ils firent un butin immense, ils se rendirent maîtres de Damas, & lui firent éprouver le sort qu'avoit eu Césarée. On eût dit que Cosroez faisoit moins

la guerre pour subjuger les provinces ennemies que pour les détruire.

Heraclius.

An de N.S. 612.

V. Ravages des Sarasins en Syrie.

Les Sarazins profiterent de l'embarras où étoit l'armée Romaine pour se jetter sur la Syrie. Ces peuples barbares, belliqueux, & encore païens, y commirent des désordres qui surpassoient ceux de Cosroez. Après qu'ils en avoient enlevé les richesses, ils prenoient plaisir à mettre tout à feu & à sang, sans autre motif que celui de faire le mal. Ils passerent à Damas aussi-tôt que les Perses en furent sortis, & ce que l'on en raconte fait bien connoître leur caractere. Plusieurs allerent loger dans l'Eglise de saint Théodore, où ils commirent toutes les impiétés & toutes les profanations imaginables. L'un d'eux aïant aperçu une statuë du Saint que les Perses y avoient laissée, comme une chose qui leur étoit inutile, il y lança une fléche qui perça la statuë à l'épaule. Le sang qui en coula aussi-tôt, ne les étonna point; ils demeurerent encore plusieurs jours dans l'Eglise, & n'en sortirent que pour aller porter ailleurs de nouvelles marques de leur fureur. Saint Anas-

Heraclius. An de N.S. 612.

se Sinaïte écrivant ce trait d'histoire, en parloit comme d'une chose connuë de tout le monde, que plusieurs personnes encore vivantes avoient vuë ; & l'on conservoit avec vénération la statuë sur laquelle avoit été operé ce prodige.

VI. Punition de Priscus.

Ces Barbares s'étant retirés vers la fin de l'automne, l'Empereur ramena Priscus à Constantinople. Mécontent de sa conduite, il résolut de le punir pour en faire un exemple. Il feignit de l'avoir choisi pour tenir sur les fonts du batême un fils qui lui venoit de naître, & il assembla dans le palais le Clergé, le Sénat, & le peuple. Au lieu de procéder à la cérémonie, il leur fit cette question: » Contre qui pêche celui qui outrage « l'Empereur? Tous répondirent, con» tre Dieu, par qui l'Empereur est » établi. » Priscus qui ne pensoit pas que la question le regardoit, ajouta, qu'un homme capable d'un tel crime étoit indigne de toute grace. Alors Héraclius le fit souvenir de la résistance qu'il lui avoit marquée à Césarée, refusant de donner la bataille, sous le faux prétexte d'une maladie:

& de ce qu'il lui avoit dit un jour, « qu'un Empereur devoit demeurer » dans son palais, sans porter la guerre » dans des païs si éloignés. Je m'aper» çois, ajouta-t-il, que vous ne serez » pas long-tems fidele à un ami, puis» que vous ne l'avez pas été à votre » beau-pere. » En même tems il commanda au Patriarche Sergius de lui couper les cheveux & de réciter les prieres ordinaires, pour le mettre au rang des moines. On l'envoïa dans le monastere de Core, où il mourut un an après.

Heraclius.

An de N.S. 612.

VII. Peine du talion.

Cette punition fut suivie d'une autre aussi remarquable. Un riche particulier avoit un differend avec une veuve pour les limites de leurs terres. La dispute s'étant un jour plus échauffée qu'à l'ordinaire, ses fils tuerent un de ceux de la veuve. Cette mere éplorée courut à Constantinople, rencontra l'Empereur qui alloit à un spectacle, saisit la bride de son cheval, & lui dit en montrant l'habit de son fils tout ensanglanté : « Qu'il en arrive » autant à vos enfans, si vous ne ven» gez selon les loix ce sang répandu! » Le Prince lui dit de se retirer, & promit de lui rendre justice. Quelque-

HERACLIUS.
An de N.S. 612.

tems après il aperçût le pere des meurtriers au milieu de la foule qui regardoit une course de chevaux; il le fit arrêter par le Préfet; il examina l'affaire en présence de la veuve, & découvrit qu'il avoit conseillé le meurtre. Il le condamna à être tué par les autres fils de cette femme.

VIII. Mort d'Eudoxie.

Eudoxie mourut sur ces entrefaites; & l'Empereur tint lui-même son fils sur les fonts, le nomma Heraclius-Constantin, & l'associa à l'Empire. Il fiança en même-tems sa fille Gregoria au Patrice Nicetas, & fit dresser à celui-ci une statuë équestre.

An de N.S. 613.

IX. Ambassadeur d'Héraclius en Perse.

Les differens périls ausquels il voïoit l'Etat exposé le pressoient de prendre ces précautions. A peine avoit-il assez de troupes pour couvrir la Thrace, & Constantinople même, que le Cagan menaçoit avec des forces redoutables; l'Asie étoit devenuë la proie des Perses & des Sarasins; partout les sujets de l'Empire gemissoient ou dans l'opression, ou dans la crainte des Barbares. Dans cette extremité, il crut devoir mettre tout en œuvre pour obtenir la paix du roi de Perse. Il lui envoïa des Ambassadeurs avec

de riches présens, l'exhortant à épargner le sang humain. Il lui représenta que la mort de Maurice son ami fidele étoit enfin vengée, & lui demanda par la mémoire des importans services qu'il en avoit reçus, d'écouter des conseils plus doux, de mettre fin à la guerre, & de consentir à une paix dont il prescriroit lui-même les conditions.

Heraclius.
An de N.S. 613.

Cosroez rejetta avec hauteur les remontrances & les offres d'Heraclius; il congedia ses Ambassadeurs sans réponse. Dans l'idée où il étoit d'envahir l'Empire, il envoïa une armée formidable en Palestine, s'assûra des passages du Jourdain, désola toute la contrée & prit Jerusalem. On ne peut exprimer toutes les cruautez qui s'y exercerent. Quatre-vingt-dix mille chrétiens faits esclaves, tant séculiers que clercs, moines, religieuses & vierges, vendus aux Juifs expirerent dans des tourmens inoüis que la rage de ces ennemis du nom chrétien leur fit inventer. On brûla les Eglises & même le saint Sépulcre; on emporta tout ce qu'il y avoit de précieux, des vases sacrés sans nom-

An de N.S. 614.
X.
Cosroez les renvoïe avec hauteur, prend Jerusalem & enleve la vraie Croix.

HERACLIUS. An de N.S. 614.

bre, & principalement le bois de la vraie Croix. Le Patrice Nicetas sauva par un des amis de Sarbara chef des Perses, l'éponge & la lance de la Passion, qui furent envoïées à Constantinople. Le vainqueur traîna à Babilone, avec les trésors inestimables qu'il emporta de la ville, le Patriarche Zacharie, pour orner le triomphe du roi de Perse.

XI. Les Chrétiens se sauvent en Egypte.

Un grand nombre d'habitans de la Palestine crut trouver un azile en Egypte, & se réfugia dans Alexandrie. Le patriarche Jean, surnommé l'Aumônier, les reçut tous avec bonté. Il fit mettre les blessez & les malades dans des hôpitaux, où ils étoient traités avec grand soin, & il donnoit aux autres tout ce qui leur étoit nécessaire. Chaque jour il distribuoit aux hommes une silique, c'est-à-dire environ huit sous de notre monnoie, & le double aux femmes comme plus foibles, ne pouvant travailler pour fournir à leur subsistance.

XII. Les Perses courent l'Afrique.

Les Perses attaquerent bien-tôt Alexandrie, qui ne put leur résister; toutes les places ouvrirent leurs portes; il ne coûta aux Barbares, pour

ſe rendre maîtres de l'Egypte, que de la parcourir. Le même ſuccès les ſuivit dans l'Afrique ; ils y porterent le fer & le feu, ſans trouver aucun obſtacle, & s'avancerent ainſi juſqu'à Carthage. Mais la force de cette place & la vigoureuſe réſiſtance des citoïens arrêterent l'impétuoſité de ces fiers vainqueurs. Leur Général apercevant les difficultés qu'il y auroit à s'en rendre maître, y laiſſa une partie de ſes troupes pour continuer le ſiége, & ramena les autres en Perſe.

Heraclius. An de N.S. 614.

XIII. Les Sarazins ravagent la Paleſtine.

Soit que les Arabes ou Sarazins fuſſent de ſon armée, ſoit qu'à l'occaſion de cette guerre, ils fiſſent plus librement leurs courſes, ils entrerent dans la Paleſtine, en même tems que les Perſes. Après y avoir commis des ravages dignes de leur fureur, ils ſe jetterent ſur la Laure, ou Monaſtere de ſaint Sabas. Tous les moines s'enfuirent, excepté quarante-quatre des plus âgés & des plus vertueux. Les Barbares aïant pillé l'Egliſe, tourmenterent avec cruauté ces reſpectables vieillards pendant pluſieurs jours, dans l'eſperance qu'ils leur découvriroient quelques richeſſes; mais fruſ-

HERACLIUS. An de N.S. 614.

trez de leur attente ils les mirent en piéces. Modeste abbé du monastere de saint Théodose prit soin de leur sépulture. Pendant l'absence du patriarche Zacharie, il fit rétablir à Jerusalem les Eglises brûlées, gouverna le diocése & soulagea tous les monasteres du désert par le secours des grandes aumônes que lui envoïa le charitable pasteur d'Alexandrie.

An de N.S. 615. & suiv.

XIV. Tranquillité de l'Empereur

L'éloignement des ennemis avoit paru tranquiliser l'Empereur aussi parfaitement que s'il eût joüi d'une paix profonde. Il épousa contre toutes les loix & les remontrances du patriarche Sergius, la princesse Martine sa niéce; & ce mariage remplit la cour & la ville de fêtes, de jeux & de divertissemens. La tristesse leur succéda bien-tôt, quand on aprit que les Perses s'étoient remis en campagne, qu'ils ruinoient l'Asie, & qu'ils renouvelloient leurs carnages; que Saïn leur général étoit déja à Calcédoine, & qu'il demandoit à faire des propositions de paix pour la derniere fois.

XV. Conférence avec Saïn pour la paix.

L'Empereur traversa aussi-tôt le Bosphore, accompagné d'une cour nombreuse & brillante. Dès que Saïn

le vit, il se prosterna devant lui, comme il se pratiquoit à l'égard des rois de Perse; Heraclius le salua poliment de dessus son vaisseau, & lui envoïa de riches présens. « Il auroit » été à souhaiter, lui dit Saïn, que » les rois des Perses & des Romains » fussent demeurez unis par une » étroite intelligence, qui auroit con» tribué au repos des peuples, à l'é» tablissement des bonnes loix, & à » la conservation des Etats. Mais » puisque la guerre s'est allumée en» tre ces deux puissances, la sagesse » veut que l'on cherche à l'éteindre, » & que l'on s'y prête sincerement » de part & d'autre. Quand vous » continuerez à porter les armes, « vous n'en retirerez que des fatigues, » des pertes & des disgraces plus fu« nestes que celles que vous avez » soufertes jusqu'ici ». Il jura ensuite qu'il souhaitoit sincerement voir la paix regner entre les deux nations, & qu'il feroit tout son possible pour la procurer. L'Empereur répondit qu'il la desiroit ardemment ; mais qu'il falloit l'assûrer que Cosroez fût dans la même disposition. « Je vous

HERACLIUS.

An de N.S. 615.

» exhorte, répliqua Saïn à lui envoïer » des Ambassadeurs, & je ne doute « pas qu'il ne suive mon sentiment. »

XVI. Violences & infidelité de Cosroez.

Sur ces promesses, Heraclius envoïa en Perse Olympe préfet du Prétoire, Léonce préfet de la ville, & Anastase œconome de la grande Eglise. Saïn retira ses troupes de devant Calcedoine, partit avec les Ambassadeurs, & les traita fort civilement tant qu'il fut sur les terres de l'Empire. Mais en entrant sur celles de Perse, il reçut un courier, par lequel le roi lui faisoit de grands reproches sur la maniere dont il s'étoit comporté avec l'Empereur. Saïn dès-lors changea de conduite envers les députés. Croïant apaiser la colere de Cosroez, il les fit charger de chaînes, & les conduisit à la cour en cet état. Ce trait d'infidelité contraire au droit des gens, ne fut pas capable de fléchir le Prince, mécontent de ce que Saïn ne lui avoit pas amené l'Empereur prisonnier, il condamna ce général à être écorché vif, & il fit faire un outre de sa peau. Quoique les Ambassadeurs l'eussent assûré, pour calmer sa colere, qu'Heraclius

raclius les envoïoit demander la paix, & offroit de lui païer un tribut tous les ans, il les enferma tous trois en particulier, & ne leur permit de retourner à Constantinople qu'après leur avoir fait soufrir les plus cruels traitemens, leur disant pour toute réponse qu'il ne cesseroit de poursuivre les chrétiens jusqu'à ce qu'ils eussent renoncé au crucifié & adoré le soleil comme les Perses.

Heraclius. An. de N.S. 615.

XVII. Famine & peste dans l'Empire.

Heraclius sentit cet outrage; mais pour comble de douleur, l'Empire ne s'étoit jamais trouvé moins en état d'en tirer vengeance. Une sterilité presque générale avoit épuisé tous les greniers publics & particuliers; la disette se faisoit sentir dans toutes les provinces; le peuple pressé par la faim se jettoit sur les animaux domestiques qu'il dévoroit avec avidité; ou il cherchoit dans la campagne toutes sortes de racines & d'herbes mal saines, dont il faisoit sa nourriture. Ce fléau ne manqua pas d'en attirer un autre. Les alimens que l'on prenoit, plus contraires que favorables à la santé, causerent une infinité de maladies; la misere enleva tous

HERACLIUS. An de N.S. 615.

les soulagemens; les pauvres demeurerent sans secours; leur mal passa bien-tôt dans les maisons des riches; l'air infecté en devint la principale cause; l'art des Médecins n'appercevoit point d'autres remedes que le retour de l'abondance; le commerce fut interrompu, & de toutes parts on gemissoit dans le besoin & dans les horreurs de la mort, qui se montroit sous les plus menaçantes images.

XVIII. Le peuple empêche Héraclius de passer en Afrique.

Le grand nombre de citoïens qui étoient à Constantinople y rendit ce mal plus funeste qu'ailleurs. Le Prince ne pouvant en arrêter le cours, & craignant pour lui-même, résolut de passer en Afrique, & déja il y avoit envoïé quantité d'or, d'argent & de pierreries, dont la plus grande partie périt dans le port par la violence d'une tempête subite. Les habitans firent leur possible pour le retenir, & le Patriarche l'aïant prié de venir dans la grande Eglise, l'obligea de jurer qu'il demeureroit dans la ville Impériale, & qu'il ne négligeroit rien pour défendre l'Etat contre les incursions des Perses.

Vaincu par les instances du Pasteur

& du peuple, Heraclius consentit à demeurer, & commanda que l'on fît inceſſamment des levées par tout l'Empire. Tandis qu'on executoit ſes ordres, la Providence lui amena un puiſſant ſecours, auquel il ne s'attendoit pas, & qui devoit être d'autant plus heureux que le motif en étoit plus pur, plus ſolide & plus relevé. Le roi des Huns vint à Conſtantinople avec un grand nombre de gardes, d'officiers & des plus qualifiés de ſa nation, pour embraſſer la religion chrétienne. Ils furent préſentés au batême par les principaux de l'Empire, & leurs femmes par les plus illuſtres dames Romaines. L'Empereur leur fit à tous de grands préſens; il donna à leur Roi le titre de Patrice; il leur expoſa enſuite le beſoin qu'il avoit de leur ſecours contre le roi de Perſe, plus obſtiné à détruire le nom chrétien qu'à ſubjuguer l'Empire & le mettre ſous ſa domination. Les Huns animés du zele de la foi qu'ils venoient de recevoir, promirent de répandre juſqu'à la derniere goute de leur ſang, pour combattre cet ennemi de l'Evangile.

Heraclius.

An de N.S. 615.

XIX. Les Huns embraſſent la foi.

HERACLIUS, An de N.S. 615.

XX. L'Empereur emprunte les trésors de l'Eglise.

Tandis qu'on levoit de nouvelles troupes, l'Empereur préparoit les finances qui étoient néceſſaires à leur entretien. Les calamités de l'année précedente avoient tari la reſſource des impôts ordinaires; on avoit même épuiſé le tréſor pour ſubvenir aux néceſſités publiques; il fallut donc avoir recours à d'autres voies. L'Empereur emprunta de l'argent des égliſes de Conſtantinople, & des plus riches qui étoient dans les autres villes de l'Empire. Le Clergé entra avec joie dans les vûës du Prince. L'égliſe de ſainte Sophie fournit tout ce qu'elle avoit de vaſes d'or & d'argent, & juſqu'aux chandeliers de l'autel. Heraclius promit de païer à perpetuité, tant à la grande Egliſe qu'au clergé de Conſtantinople, une rente annuelle, au-delà des ſommes qu'on lui prêtoit.

An de N.S. 619.

XXI. Perfidie du Cagan.

Avant que de ſe mettre en marche, il falloit aſſûrer la ville Impériale contre les Abares qui la menaçoient de près. L'Empereur envoïa une ambaſſade au Cagan, & alla lui-même ſur les frontieres de la Thrace pour avancer le ſuccès de cette né-

gociation. Ne cherchant qu'à gagner ce Prince barbare, il lui mena des comédiens & des chevaux, pour le divertir par des ſpectacles & des courſes ; il lui porta un habit ſuperbe, & d'autres préſens moins riches pour ceux de ſa ſuite. Toutes les aparences annonçoient une paix certaine, lorſque le Cagan donna un nouveau trait de cette lâche perfidie dont on avoit déja vû tant d'exemples. Quand il ſut qu'Heraclius avoit paſſé la longue muraille, conſtruite pour mettre la Thrace à couvert des incurſions des barbares, il mit ſes meilleures troupes en embuſcade pour le ſurprendre & l'enlever. L'Empereur fut aſſez heureux pour les apercevoir dans le moment qu'il alloit être envelopé ; il attacha ſon diadême à ſon bras, quitta ſes habits imperiaux, prit ceux d'un de ſes officiers, & évita à la faveur de ce déguiſement les embûches des Abares qui le pourſuivirent avec ardeur juſqu'aux portes de Conſtantinople.

Heraclius. An de N.S. 619.

XXII. Ses ravages affreux dans la Thrace.

Ils y dreſſerent leur camp, coururent & pillerent les environs de la ville, enleverent l'équipage de l'Em-

HERACLIUS. An de N.S. 619.

pereur, les préparatifs des jeux qu'il vouloit leur donner, & les présens qu'il leur destinoit. Ils s'en retournerent avec une multitude incroïable de captifs ; & suivant le raport de ceux qui échaperent au péril, il y eut près de deux cens soixante & dix mille personnes, tant hommes que femmes ou enfans qui périrent par la fureur des Barbares, ou qui furent emmenées chargées de chaînes.

An de N.S. 620.

XXIII. Il fait la paix avec les Romains.

Quelque vif que fût le ressentiment d'Heraclius contre le Cagan, la politique & les raisons d'Etat l'emporterent. Il lui renvoïa des Ambassadeurs, pour se plaindre d'un violement si marqué du droit des nations, & tenter une seconde fois de conclure une alliance. Ses démarches réussirent. Le Cagan colora sa perfidie en la rejettant sur ses soldats, & fit avec les Romains une paix plus avantageuse qu'on n'eût osé l'esperer dans les circonstances présentes. Il leur donna même une partie considerable de ses troupes, que l'on exerça à faire la guerre selon la maniere & l'usage des Romains.

Lorsque tous les obstacles furent

levés, & que l'Empereur eut les troupes & les finances néceſſaires pour marcher contre les Perſes, il célébra la fête de Pâques à Conſtantinople le 4. d'Avril 622. la douziéme année de ſon regne, & partit le lendemain pour l'Aſie. Il n'oublia aucune des précautions que la ſageſſe pouvoit inſpirer pour la ſûreté & le repos de la ville & de la famille Imperiale. Conſtantin ſon fils aîné déclaré Auguſte dès le berceau, fut nommé gouverneur de Conſtantinople, quoiqu'il n'eût que dix ans. Le patriarche Sergius & le patrice Bonus, perſonnages d'une haute capacité & d'une grande experience, furent chargés de ſa conduite & du ſoin des affaires ſous ſon autorité, & l'Empereur écrivit au Cagan pour le prier d'accepter la tutelle de ſon fils.

Heraclius. An de N.S. 622.

XXIV. Héraclius ſe prépare à marcher contre les Perſes.

A peine fut-il entré dans l'Armenie, que la Cavalerie des Perſes vint l'attaquer. Le combat fut ſanglant, les Barbares défaits, & leur chef amené captif devant Héraclius. Ceux qui avoient échapé au vainqueur, revinrent à la charge à différentes repriſes, & le ſort leur fut toûjours

XXV. Il les défait en Armenie.

également funeste. Esperant qu'une action générale leur seroit plus heureuse, ils la tenterent; mais le zele, la valeur & la sagesse d'Héraclius, qui représentoit sans cesse aux Romains le sujet & la justice de cette guerre, lui donnerent une victoire entiere sur ses ennemis.

HERACLIUS. An de N.S. 622.

XXVI. Il trompe leur Général.

Le bruit de ces triomphes arriva bien-tôt à la cour de Perse, & y porta l'effroi. Cosroez manda à Sabara, qui commandoit un corps d'armée dans l'Asie mineure, d'aller promtement venger ces défaites. L'Empereur aïant arrêté le courier lut ses dépêches, & supposa une autre lettre conçuë en ces termes: « Les Ro-» mains ont été défaits par la cava-» lerie; & il n'en est échapé qu'un « très petit nombre qui a pris la fui-« te. Continuez donc le siége de » Calcédoine; & quand vous l'aurez « réduite, faites des prisonniers, & » ravagez la campagne ». Sabara trompé par ce faux avis, y conforma sa conduite.

XXVII. Il fait alliance avec les Turcs.

Héraclius, persuadé que Cosroez envoïeroit bien-tôt une nouvelle armée pour réparer l'honneur de la premiere,

premiere, chercha à se fortifier par des alliances. Après s'être assûré de la Lazique & de l'Iberie, il envoïa des Ambassadeurs à Zeïbile roi des Turcs, avec des présens considerables, & le fit prier de se déclarer en sa faveur. Quand il sçut que ce Prince les avoit reçus avec joie, & qu'il ne s'étoit point éloigné de lui prêter du secours, il alla le trouver pour traiter d'une ligue. Le Roi vint au devant de lui, descendit de cheval dès qu'il l'aperçut & le salua très profondément. L'Empereur lui rendit tous les honneurs qu'une telle démarche exigeoit. Il l'apella son fils, l'embrassa, lui mit sa couronne sur la tête, & le pria de monter à cheval. Le soir il lui donna un magnifique soupé, lui fit présent de toute la vaisselle qui avoit servi sur la table, d'une robe magnifique, & de pendans d'oreille de perles. Il lui montra le portrait de sa fille Eudocie & lui dit : « Le Dieu du ciel nous » aïant unis par les liens de l'amitié, » notre intérêt veut que nous y ajoûtions ceux du sang. Je vous offre » ma fille en mariage, si vous ordon-

Heraclius.
An de N.S. 622.

HERACLIUS.
An de N.S. 622.

» nez à vos ſujets de marcher avec » moi contre les Perſes. J'accepte, » répondit le Roi, les offres que » vous me faites; & dès-à-préſent » vous pouvez diſpoſer de mes trou- » pes ».

Comme elle étoit encore trop jeune, l'Empereur n'envoïa la Princeſſe Eudocie que huit ans après, quand il eut fini la guerre des Perſes. Mais aïant apris, lorſqu'elle étoit en chemin, que Zeïbile étoit mort, il la fit revenir, & cette alliance n'eut point de lieu.

XXVIII. Nouvelles démarches auprès de Coſroez rejettées.

Un ſecours auſſi puiſſant ne rendit l'Empereur ni préſomptueux ni négligent; il alla paſſer l'hyver à Conſtantinople, & écrivit encore une fois au roi de Perſe pour le conjurer de ſe prêter à une paix ſolide, & de renvoïer les ſoixante & dix Seigneurs qu'il retenoit priſonniers contre le droit des gens. L'orgueil de Coſroez lui fit rejetter ces propoſitions avec la même hauteur que les précédentes; il répondit aux Ambaſſadeurs que ſes Généraux traiteroient cette affaire avec les généraux Romains. Bien-tôt après il ordonna à Sarmana-

zar d'aller droit dans l'Asie mineure, & de la ruiner entiérement.

Heraclius. An de N.S. 622.

XXIX. Il rapelle aux troupes les sujets de la guerre.

L'Empereur l'aïant apris, ne tarda pas à aller joindre ses troupes en Armenie. Il les assembla pour en faire la revuë; & lorsqu'il fut dans le camp des Romains séparés des autres nations, il crut devoir leur rapeller les motifs de cette guerre & les mesures qu'il avoit prises pour en arrêter le cours. « Mes compagnons, leur dit-» il, vous savez que ce n'est pas tant » ma gloire & ma cause personnelle « que je viens venger, que les inté-» rêts de Dieu, les insultes qu'on lui » a faites, & les cruautés que l'on a » exercées contre vos freres. Cos-» roez a déchargé sa fureur impie » sur le lieu le plus sacré qui soit dans » l'univers; il a pillé & brûlé nos » Eglises; il en a profané les vases » saints; il a interrompu le culte chré-» tien; il nous a menacés d'abolir ce » nom, plus auguste que ceux de » Prince & d'Empereur, ce nom qui » seul fait toute notre gloire; il s'est » vanté ou de nous détruire, ou de » nous rendre adorateurs du soleil; » il s'est fait un barbare plaisir de trai-

HERACLIUS.

An de N.S. 622.

» ter nos freres captifs avec la derniere inhumanité, en leur coupant les membres, & les renvoïant ainsi dans leur camp; il n'est point d'insultes ni d'outrages que lui ou les siens n'aïent exercés sur les personnes que leur piété avoit consacrées au service de Dieu; enfin, & ce seul motif doit suffire pour nous faire oublier nous-mêmes, il nous a enlevé la Croix du Sauveur, le plus précieux de nos trésors, & l'unique que les chrétiens doivent estimer. Armez-vous donc» ....

XXX. Elles témoignent leur zele.

A ces mots, les soldats l'interrompirent par de grands cris mêlés de larmes & de gémissemens. Après que ces bruits confus furent apaisés, un des Lieutenans généraux s'aprocha d'Héraclius & lui dit: « Nous connoissions, Seigneur, la justice & l'importance de cette guerre; nous étions tous résolus de la soutenir avec honneur. Mais vos paroles & votre exemple nous transportent d'ardeur. Comment pourrons-nous reculer quand nous vous verrons à notre tête, entre vos sujets & les Barbares? Ménagez-vous seule-

» ment pour nous commander, & » laissez-nous les périls; il n'en est » point qui nous épouventent ».

Heraclius. An de N.S. 622.

XXXI. Héraclius entre dans la Perse.

Héraclius entra vers la fin d'Avril dans la Perse. Là, portant à son tour le fer & le feu, il prit & rasa toutes les villes qui se trouverent sur sa route, & rendit les campagnes désertes. Cosroez éfraïé rapella promtement Sarmanazar, & le fit joindre par une autre armée considérable, dont il donna le commandement à Sathin, lui ordonnant de livrer la bataille aux Romains par tout où il les rencontreroit.

XXXII. Tout lui réussit.

Le bruit de leur marche n'étonna point Héraclius. Lorsqu'on lui annonça que l'ennemi étoit proche, il assembla les Romains, leur présenta une image du Sauveur qu'on croïoit n'avoir pas été peinte de main d'homme, & s'obligea par serment de combattre avec eux jusqu'à la mort. Ils parurent animés d'une nouvelle ardeur. Ils pénétrerent jusques dans la Perse interieure; les places & les forts céderent à leurs premieres attaques, & par tout les peuples innocens étoient punis pour la fureur des coupables.

HERACLIUS.
An de N.S. 622.

XXXIII. Défaite de Cofroez & sa fuite.

Cofroez irrité de ces progrès & de ce que ses généraux n'en arrêtoient pas le cours, partit à la tête de quarante mille hommes choisis, & s'avança contre les Romains. L'Empereur tomba sur eux si brusquement, que l'avant-garde fut taillée en piéces, avant qu'elle eût pû se mettre en défense, le reste chercha son salut dans la fuite. Ce fut le seul parti qui restât à ce Roi superbe, qui avoit si souvent refusé toutes les propositions de paix. Inspiré par sa fureur & croïant couper le chemin aux ennemis, il se retira par la route qu'ils tenoient, & mit le feu aux villes, aux villages, aux maisons de campagne, & aux moissons, afin qu'ils ne pussent trouver ni vivres ni fourages, & que la disette les contraignît de retourner sur leurs pas.

XXXIV. Héraclius brûle le temple du Soleil.

Le vainqueur changea sa marche, s'avança vers Gazac dans la grande Médie, où il fit rafraîchir ses troupes pendant quelques jours. Il vit dans cette ville avec indignation le fameux temple du Soleil, bâti dans l'interieur même du palais. Le Roi superbe s'étoit fait peindre, tout ref-

plendissant de lumiere au haut de la voute comme dans un ciel. Il avoit autour de lui le soleil, la lune, les étoiles, les foudres & les éclairs; divinités de la Perse, qui sembloient reconnoître en lui un être superieur. A ses côtés étoient differens génies, dont les uns portoient son sceptre, & les autres les attributs de son orgueil. Pour soutenir le faste par l'imposture, on avoit pratiqué dans l'interieur une machine artificielle d'où couloient en certains tems quelques goutes d'eau, & qui faisoit un bruit éclatant, pour donner à croire que le dieu Cosroez disposoit à son gré de la pluïe & du tonnerre. Héraclius abandonna la ville au pillage, enleva les trésors; fit brûler le temple & le palais qui renfermoit ce monument de la vanité impie & ridicule de Cosroez.

Heraclius. An de N.S. 622.

XXXV. Il poursuit les Perses dans la Médie.

Quelques transfuges lui aprirent que ce Prince s'étoit retiré à Thebetman, où l'on prétendoit que Crésus roi de Lydie avoit eu autrefois ses trésors. Il y alla & ne trouva plus Cosroez, que sa défaite avoit couvert de honte & rempli de fraïeur.

HERACLIUS.
An de N.S. 622.

Après avoir traité cette ville comme Gazac, il le poursuivit de place en place jusqu'aux extremités de la Medie, rendant hostilités pour hostilités, & tirant d'immenses contributions de tout le païs.

XXXVI. Il consulte le Sort des Saints.

Alors la saison étoit si avancée qu'il falut penser aux quartiers d'hyver. L'Empereur ordonna qu'avant toutes choses on rendroit à Dieu pendant trois jours consécutifs de solemnelles actions de graces des succès dont il avoit favorisé ses armes. Il prit ensuite le chemin de l'Albanie, comme il croïoit qu'il lui avoit été marqué par le *sort des Saints*. C'étoit une espéce de Divination qui consistoit à ouvrir quelque livre de l'Ecriture, & prendre pour présage de l'avenir les premieres paroles qui se rencontroient. Cette superstition étoit alors fort en usage, & a regné encore long-tems depuis, quoique condamnée par plusieurs Conciles.

XXXVII. Il renvoïe tous les Prisonniers.

L'armée Romaine eut beaucoup à soufrir dans son retour, tant de la rigueur du froid que de la part des enenmis. Cherchant à recouvrer les trésors qu'on leur avoit enlevés,

les Perses engagerent plusieurs legers combats, dont ils sortirent toûjours à leur désavantage. Les gelées devinrent à la fin si excessives qu'Héraclius avant que de sortir de Perse renvoïa sans rançon cinquante mille prisonniers, qui rendoient la marche de ses troupes plus lente & plus difficile. Cette action d'humanité lui attira l'amitié de tous ceux ausquels ils venoit de rendre si généreusement la liberté. Tous faisoient hautement des voeux pour le progrès de ses armes; ils demandoient au ciel de le leur donner pour Roi, & de punir Cosroez, l'ennemi du genre humain.

Heraclius. An de N.S. 622.

Toute la honte que le roi de Perse avoit remportée de cette campagne, loin d'apaiser ses violences & ses emportemens ne fit que l'irriter davantage. Il oposa en même tems trois armées aux Romains. Sarablaca, l'un des principaux Satrapes de la nation & aussi cruel que son maître, fut nommé général de la premiere, & eut ordre d'aller attaquer Héraclius dans l'Albanie; ses troupes passoient pour les meilleures de tout le roïaume, c'étoient celles que l'on nom-

An de N.S. 623.

XXXVIII. Nouveaux préparatifs de Cosroez.

HERACLIUS. An de N.S. 623. moit Cosroïtes & Perosites. Sarbazane fut commandé pour conduire l'armée d'observation, & marcher au secours de Sarablaca s'il étoit nécessaire.

XXXIX. Révolte & retour des Sarasins. Instruit de ces desseins, l'Empereur alla au-devant de Sarablaca pour l'engager à combattre avant l'arrivée de Sarbazane. Ses projets furent troublés par une émeute qui s'éleva dans son camp. Les Laziens & quelques autres exagererent les périls de cette expedition, & s'abandonnerent au murmure. Pendant que l'Empereur s'efforçoit de les apaiser, on apprit que Sarbazane s'étoit joint à Sarablaca, & que Sathin aprochoit aussi à la tête du troisiéme corps d'armée. Les Laziens rentrant alors dans le devoir vinrent demander pardon à l'Empereur, & le prier avec instances de les mener au combat avant la réunion des trois armées ennemies.

XL. Défaite des Perses. La circonstance lui fit imaginer un stratagême que la crédulité des Perses rendit heureux. Il fit décamper ses troupes, & ordonna à quelques-uns de ses soldats de passer chez les Perses, & de leur dire que le mou-

vement de l'armée Romaine provenoit uniquement de la crainte qu'avoit l'Empereur d'être forcé d'en venir aux mains. La manœuvre que le Prince faisoit faire à ses troupes, confirmant le raport des faux transfuges détermina les deux généraux Persans à engager promtement une action, de peur que Sathin ne vînt partager avec eux l'honneur d'une victoire qu'ils croïoient assurée. Lorsqu'Héraclius les vit campés auprès de lui, il s'éloigna pendant la nuit pour se saisir d'un poste avantageux. Les Perses prévenus par les idées qu'ils avoient prises, crurent que les Romains prenoient la fuite, & tomberent sur eux avec si peu d'ordre, qu'il ne fut pas difficile à Héraclius de les défaire. Ils perdirent beaucoup de monde, & Sarablaca entr'autres fut trouvé parmi les morts.

Heraclius. An de N.S. 623.

XLI. Héraclius apaise les troupes.

Sathin qui arriva peu de jours après releva le courage des Perses, & les mit en état de présenter une seconde fois la bataille. Les simples préparatifs qu'ils en faisoient rapellerent la consternation parmi les troupes auxiliaires des Romains ; les Laziens & les

HERACLIUS.
An de N.S. 623.

autres qui s'étoient d'abord révoltés ne voulurent point en courir les hazards; ils se retirerent malgré les prieres & les promesses que leur put faire l'Empereur pour les retenir. Héraclius ne se découragea pas; il rassura les Romains allarmés, en leur promettant la protection du Dieu des combats dont ils soutenoient la cause. Il leur fit voir le ciel ouvert pour recevoir ceux qui mourroient généreusement pour la défénse des autels & de la patrie, & sut les remplir d'une telle ardeur, qu'ils le prierent avec empressement de les mener au combat.

XLII. Massacre des Perses.

Héraclius habile à profiter des momens favorables, alla se poster devant les Perses. Après que les deux armées eurent été en présence pendant tout le jour, il feignit de se retirer avec précipitation, & fit faire une longue traite à ses troupes. Les deux Satrapes se mirent aussi-tôt à les poursuivre. Mais dans le tems qu'ils croïoient l'ennemi intimidé par la défection des soldats, l'Empereur choisit une nuit obscure pour les attaquer dans un gros bourg, où leur

armée reposoit aussi tranquillement, que si la Perse eût été dans une profonde paix. Les Barbares furent dans la même heure investis, éveillés & taillés en piéces. Le vainqueur, maître de leur camp, y trouva un amas infini de richesses, d'armes, de provisions de guerre & de bouche, & il fit un grand nombre de prisonniers de l'un & de l'autre sexe. On reconnut l'armure complette de Sabarzane, qui étoit d'or massif. Il avoit été obligé de se sauver nud à la faveur des ténebres.

Heraclius.
An de N.S. 623.

Animé par l'esprit de vengeance il fut le premier à reparoître contre les Romains avec les troupes qu'il leva pendant l'hyver. Quand il sut qu'Héraclius avoit traversé le mont Taurus & le Tigre, il alla couper le pont de l'Eufrate où la marche de l'armée Romaine la conduisoit. L'Empereur néanmoins passa ce fleuve à gué, & se rendit maître de Samosate dont les Perses étoient les maîtres depuis quelques années. Il campa ensuite dans les plaines du Sarus, sur lequel il fit jetter un pont, & construire plusieurs forts de distan-

An de N.S. 624.
XLIII.
Les Romains entrent dans la Cilicie.

HERACLIUS.

An de N.S. 614.

ce en distance pour se mettre hors d'insulte. De-là il observoit en toute sureté la contenance des ennemis campés à l'autre rivage, lorsqu'un gros de son armée emporté par un excès de bravoure, passa le pont contre sa défense expresse, & alla en désordre attaquer les Perses. Ils feignirent d'abord de ceder à l'impétuosité des Romains, & ils lâcherent le pié pour les attirer plus loin. Mais se retournant tout à coup, ils les chargerent avec fureur, en tuerent un grand nombre, & mirent les autres en fuite.

XLIV. Héraclius tuë un géant.

S'étant obstinés à les poursuivre jusques par delà le pont, l'Empereur tomba tout à coup sur eux, en tailla en piéces la plus considérable partie & vit périr les autres en repassant le fleuve avec trop de précipitation. Un de leurs officiers généraux nommé Rusate d'une taille gigantesque, irrité de cette déroute, se présenta à l'entrée du pont, & défia le plus hardi des Romains de se battre contre lui seul à seul. Héraclius se présenta, quand il vit que personne n'osoit accepter le défi. De plusieurs coups que

Rusate lui porta, l'un ne fit que l'éfleurer à la lévre & l'autre au pié. L'Empereur fit paroître tant de force, de valeur & d'adresse dans ce combat, que Sabarzane lui-même ne put s'empêcher de lui donner hautement son estime & son admiration. Après s'être attaqués & défendus en différentes manieres, le géant tomba de son cheval d'un coup d'épée qu'il avoit reçu ; son rival le saisit aussitôt, & lui coupa la tête.

Heraclius.
An de N.S. 624.

L'armée Romaine encouragée par la hardiesse & la victoire de son Prince, attaqua courageusement les Perses, les poursuivit avec ardeur, & en tua un grand nombre. Sabarzane n'osant plus exposer des troupes que tant de mauvais succès avoient rebutées, se retira à Sebaste. Les Romains allerent encore lui enlever cet azile ; ils l'en chasserent avec perte, & y passerent l'hyver.

XLV. Il met les Perses en fuite.

Cosroez entra en fureur quand il reçut les nouvelles de tant de pertes. Ne sachant comment se venger d'Héraclius, il força tous ses sujets Chrétiens à professer l'hérésie des Nestoriens ; il envoïa dépoüiller les Egli-

An de N.S. 625.
XLVI. Fureurs de Cosroez.

HERACLIUS. An de N.S. 625.

ſes de leurs tréſors & des vaſes ſacrés ; il leva de nouvelles troupes, & attira par une ſolde conſidérable les Nations voiſines alliées de la Perſe. Imaginant ce qui n'étoit jamais venu dans l'eſprit de ſes prédéceſſeurs, il envoïa des Ambaſſadeurs au Cagan avec des ſommes immenſes, pour l'engager à faire de ſon côté une puiſſante diverſion dans la Thrace, & à aſſiéger la capitale de l'Empire. Il n'en falloit pas tant pour déterminer le roi des Abares à violer les ſermens qu'il avoit faits. Il prit des engagemens avec Coſroez, & ne parut pas moins animé que lui contre les Romains.

XLVII. Troupes des Turcs données à Héraclius.

Auſſi-tôt que l'Empereur en eut connoiſſance, il partagea ſon armée en trois corps. Il retint le moindre pour lui, envoïa l'autre à Conſtantinople, & donna le commandement du troiſiéme à Théodore ſon frere, pour l'opoſer à Sathin. Il expoſa enſuite à Zéibile, roi des Turcs, à qui il avoit promis ſa fille en mariage, l'embarras où il ſe trouvoit entre deux ennemis implacables, qui avoient juré ſa perte & la ruine de l'Empire.

l'Empire. Ce Prince intéreſſé à le ſoutenir lui envoïa quarante mille hommes ſous le commandement d'un de ſes fils.

Heraclius. An de N.S. 625.

La ſeule préſence de cette Nation belliqueuſe jetta l'effroi dans le cœur de Coſroez & de ſes Généraux ; ils n'oſerent ſe préſenter en bataille, pas même tenir la campagne. Mais bientôt ils furent délivrés de la fraïeur qui les avoit ſaiſis. Les Turcs après avoir ravagé le païs, ſe dégoûterent du ſervice des Romains, & encore plus de leur religion, qui leur étoit odieuſe. Ils quitterent l'armée peu-à peu, & retournerent enfin dans leur païs, ſans que leur retraite affoiblît le courage & les eſpérances de l'Empereur. Le ciel toujours favorable à ſes armes, rendit Théodore vainqueur d'une partie des forces de la Perſe commandées par Sathin, entre leſquelles étoit une compagnie d'hommes choiſis & ſi diſtingués par leur bravoure, qu'on l'avoit ſurnommée la Compagnie d'or.

XLVIII. Succès de ſes armes.

Le corps d'armée deſtiné à la conſervation de la ville Impériale n'avoit pas eu des ſuccès moins heureux.

XLIX. Les Perſes ſe détruiſent devant Conſtantinople.

HERACLIUS. An de N.S. 625.

Sabarzane aïant réuni ses troupes avec celles du Cagan, assiégea Constantinople par mer & par terre, & ne cessa pendant dix jours consécutifs de redoubler tous les effors que la vengeance, la fureur & l'art de la guerre peuvent imaginer. Ils ne furent confondus suivant la tradition des Grecs, que par un miracle. Alors, dit Cédrene, la Vierge parut dans le camp des ennemis sous la figure de l'impératrice Martine, que l'on voïoit venir demander la paix ou proposer un accommodement. Quand les soldats virent qu'elle passoit le camp du Général, ils voulurent la poursuivre, & elle disparut à leurs yeux. Saisis tout-à-coup d'un esprit de fureur, ils entrerent en contestation; des paroles injurieuses ils en vinrent aux effets; ils tournerent leurs armes les uns contre les autres, & il en demeura un nombre prodigieux sur la place. La nuit survint qui sépara le reste des combattans. Quand Sabarzane vit le lendemain combien il avoit perdu d'hommes dans cette funeste dissention, il fut frapé de terreur; il leva promtement le siége vers la fin

de Juillet, & se retira des terres de l'Empire. Un nouveau coup du ciel acheva de ruiner ses projets. A peine la flotte fut-elle dans le pont Euxin, qu'il survint une horrible tempête qui la fit périr entiérement.

Heraclius. An de N.S. 626.

L. Cosroez veut faire tuer Sabarzane.

Sabarzane mena les débris de son naufrage devant Calcédoine, résolu de réparer aux dépens de cette ville la honte que lui avoit causée sa déroute. Cosroez n'écoutant que son désespoir, l'accusa d'en avoir été la cause par sa mauvaise conduite, & d'entretenir de secrettes intelligences avec l'ennemi. Il manda à l'un de ses officiers de tuer ce Général, & de ramener les troupes en Perse. Sa lettre fut interceptée sur les frontieres de la Galatie par un parti des troupes Romaines & aportée à Constantinople, d'où le jeune Constantin la renvoïa à Sabarzane.

LI. Il se révolte & souleve les officiers.

Ce Général en la lisant prit la résolution de se revolter contre un Souverain si peu digne de l'être. Plein de reconnoissance pour le Prince qui lui sauvoit la vie, il eut bientôt persuadé à tous les officiers de son armée de faire cesser la guerre contre les Ro-

HERACLIUS. An de N.S. 626.

mains, & d'ôter la couronne à Cosroez. Il leva le siége de Calcédoine, & prit la route de Perse, tandis qu'Heraclius, malgré la diminution de ses troupes, achevoit de se rendre maître de ce roïaume.

LII. Rasaste Géneral des Perses.

Cependant le Satrape Rasaste, qui étoit en réputation d'une haute valeur, fut mis à la tête d'une armée considérable, avec laquelle il se flattoit de terminer d'un seul coup cette longue & sanglante guerre. Il alla joindre l'Empereur au commencement de Decembre, sur les bords du Zabe, près de l'ancienne Ninive, pour lui livrer la bataille. Les premiers jours se passerent en escarmouches, dont l'événement étoit pour l'ordinaire favorable aux Romains. Heraclius informé que le Satrape n'attendoit que l'arrivée de trois mille hommes frais que Cosroez lui envoïoit, le força d'en venir aux mains avant qu'il eût reçu ce renfort.

LIII. Il est défait avec toute son armée.

Il lui livra la bataille & se surpassa dans cette journée, où il fit avec une égale bravoure le devoir de Commandant & de soldat. Partout on le

voïoit combattre, ordonner, arrêter les uns, animer les autres, mettre ordre à tout. Son cheval fut blessé sous lui au fort de la mêlée, & il tua de sa main trois Officiers ennemis. Rasasse soutint de son côté toute l'idée qu'on avoit de lui. Après s'être défendu pendant onze heures avec une valeur incroïable, il fut tué, & la plûpart de ses Officiers. Les Romains en prenant possession du champ de bataille, reconnurent son corps à son bouclier qui étoit d'or. Malgré le carnage affreux de l'armée des Perses, on assûre que les vainqueurs n'eurent que cinquante hommes de tués & environ autant de blessés.

Heraclius. An de N.S. 926.

LIV. Héraclius poursuit Cosroez & ravage la Perse.

Héraclius ne donna pas le tems à ses soldats de laisser ralentir leur courage, ni à Cosroez celui de revenir de son étonnement. Il le poursuivit de château en château, jusqu'à ce qu'il l'eût réduit à se sauver dans Séleucie, ville très-forte sur le Tigre, où il s'enferma avec ses femmes, ses enfans, & tous ses trésors. L'Empereur passa les fêtes de Noël à Jédesman, maison de plaisance de Cosroez, & y mit le feu en la quittant.

HERACLIUS.
An de N.S. 626.

A Distagerde, château voisin, il trouva avec un grand amas des plus rares parfums, quantité d'étoffes de soie, de meubles précieux, & ce qui le flatta d'avantage, tous les étendarts que les Perses avoient enlevés en différentes fois sur les Romains. Il renvoïa les prisonniers que ces Barbares avoient amenés de la Syrie, de la Palestine & de l'Egypte. Il continua de piller, & de brûler les palais & les châteaux des rois de Perse; voulant, disoit-il, rendre à Cosroez les ravages qu'il avoit commis en saccageant & détruisant les villes Romaines.

An de N.S. 627.
LV. Cosroez refuse la paix.

Il ne tenoit encore qu'à ce Prince infortuné de faire la paix s'il l'eût voulu. Son vainqueur maître de la plus grande partie de ses états, eut la générosité de la lui offrir. Ses sujets abandonnés à la vengeance des Romains, & épuisés par une longue & cruelle guerre, le chargerent d'imprécations, quand ils le virent refuser toutes sortes d'accommodemens.

LVI. Sa mort funeste.

Une attaque de dissenterie qui le mit presqu'au tombeau le fit penser à nommer son successeur. Tyran jus-

qu'à la fin, il voulut changer l'ordre de la succession à la couronne. Mardezane, le dernier des fils qu'il avoit eus de Sirem la plus chere de ses femmes, fut celui sur qui il jetta les yeux pour régner après lui. Il étoit prêt de le faire couronner à Seleucie, lorsque la révolte de Syroës son fils aîné renversa ses projets, & mit fin à sa tyrannie. Syroës trouva Sabarzane tout disposé à entrer dans ses vûës ; les Grands de l'état, les soldats & le peuple n'attendoient qu'un chef. A peine la ligue fut-elle formée, qu'on amena à Syroës son pere & son frere. Une large & sombre voûte, que Cosroez avoit fait bâtir quelque tems auparavant pour cacher ses trésors, lui servit de prison, dans laquelle on ne lui donna pour aliment que la triste contemplation de cet or, pour lequel il avoit toujours eu une avidité insatiable. La Justice divine voulut qu'il reçût de son fils les mêmes traitemens qu'il avoit autrefois fait souffrir à son pere dans sa disgrace. Syroës envoïoit alternativement les principaux Seigneurs de la Nation l'insulter, & le

Heraclius.
An de N.S. 627.

HERACLIUS.

An de N.S. 628.

charger d'oprobres. Après l'avoir rendu témoin de la mort de Mardezane & de ses autres enfans, il le fit tuer à coups de fléches.

LVII. Son fils Syroës fait la paix.

Aussi-tôt que Syroës fut monté sur le trône, il se hâta de conclure la paix avec Héraclius. Il lui envoïa des Ambassadeurs pour l'informer de la mort de Cosroez, & le conjurer de faire cesser une guerre qui duroit depuis sept ans, & qui étoit également funeste aux deux états. L'Empereur y consentit avec joie, & le traité fut signé de part & d'autre. Il fit réponse à Syroës, en l'apellant son fils, qu'il n'avoit jamais eu dessein d'envahir les états d'aucun Prince, pas même ceux de Cosroez. « Quoi-» qu'il eût causé, ajoutoit-il, une in-» finité de maux aux Romains & aux » Perses, j'avois dessein de lui conser-» ver la vie & la couronne après » l'avoir vaincu. Mais Dieu qui » voïoit le fonds de son cœur, nous » en a délivrés, & ne lui a pas per-» mis de faire tout le mal qu'il desi-» roit. »

En execution du traité, Syroës rendit aux Romains les places que son

ſon pere avoit priſes ſur eux depuis le commencement de la guerre ; il renvoïa cette multitude infinie de captifs que l'on retenoit dans les fers, parmi leſquels étoit encore le patriarche Zacharie, & il reſtitua le bois de la Croix qui avoit été enlevé de Jéruſalem quatorze ans auparavant.

Heraclius. An de N.S. 628.

LVIII. Il rend les captifs & la vraie croix.

Les lettres, par leſquelles l'Empereur faiſoit part de la mort de Coſroez & de la paix concluë avec ſon ſucceſſeur, furent luës à Conſtantinople, ſur l'Ambon de la grande égliſe le 15. Mai de la dix-huitiéme année de ſon regne. Il y arriva quelque tems après, & fut reçu au milieu des acclamations des grands & du peuple, qui l'apelloient le libérateur de l'Etat & de la Religion. Toute la ville alla au-devant de lui, & tous les ordres de l'Empire contribuerent à la gloire de ſon entrée triomphante. Il faut reconnoître que jamais on n'avoit mérité ces honneurs à plus juſte titre. Dans un tems où l'Empire, preſque réduit à la ſeule ville de Conſtantinople, paroiſſoit deſtitué de toutes reſſources, en ſept

LIX. Triomphe d'Héraclius à Conſtantinople.

HERACLIUS. An de N.S. 628.

campagnes, avec des troupes que lui-même fut obligé de former aux exercices militaires, il avoit délivré ses sujets du joug étranger, fait rentrer sous sa domination toutes les provinces enlevées par la fureur d'un Prince barbare, & détruit à jamais une puissance, qui avoit été jusqu'alors pour la nouvelle Rome, ce que Carthage fut pour l'ancienne. La Perse ne se releva point des coups qu'il lui porta ; & l'on peut dire que les Sarazins Mahométans qui s'en rendirent maîtres quelque tems après, ne firent qu'envahir un Etat, à qui Héraclius avoit fait perdre toutes ses forces. Heureux s'il fût mort après de si beaux exploits, ou s'il eût fini comme il avoit commencé ! il eût été mis au rang des plus grands Princes dont l'histoire ait consacré la mémoire. Mais les dernieres années de son régne firent voir que ses talens étoient bornés au genre militaire. De Général d'armée il se fit controversiste & chef de parti dans l'Eglise, pour le malheur de la religion & de l'Etat, & il perdit dans la paix la gloire qu'il avoit aquise par les armes.

Après qu'il eut passé l'hyver à Constantinople, il en partit vers le milieu du mois de Mars pour reporter lui-même à Jérusalem le sacré dépôt qu'il avoit retiré des mains des infidéles. Il rétablit le patriarche Zacharie, & remit la Croix à sa place. Elle étoit dans le même étui qu'autrefois lorsqu'elle avoit été enlevée. Le Patriarche avec son Clergé en reconnut les sceaux entiers, l'ouvrit avec la clef, l'adora & la montra au peuple. C'est l'origine de la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, que l'Eglise Latine célebre le 14. de Septembre. Mais l'Eglise Grecque qui la solennisoit déja long-tems avant Héraclius, a toûjours continué à ne faire mention que de l'aparition de la Croix à Constantin. Après cette cérémonie, l'Empereur chassa les Juifs de Jérusalem, & leur défendit sous les peines les plus séveres d'en aprocher de trois milles.

Heraclius.

An de N.S. 629.

Il raporte la croix à Jérusalem.

De la Palestine, il passa dans l'Assyrie, & séjourna quelque tems à Edesse, où il reçut des Ambassadeurs des extrémités de la terre, c'est-à-dire, de la France & des Indes, dont

LXI. Il reçoit des ambassadeurs de France & des Indes.

HERACLIUS. An de N. S. 629.

les Souverains lui envoïoient de magnifiques présens, & le félicitoient sur ses conquêtes. L'alliance qui étoit depuis long-tems entre l'Empire & les François, fut renouvellée dans cette ville par les députez de Dagobert. Les Catholiques d'Edesse obtinrent alors la restitution des églises que Cosroez leur avoit ôtées pour les donner aux Nestoriens.

LXII. Origine du Monothelisme.

Ce fut-là, ou selon d'autres, à Hieraple dans la haute Syrie, qu'Héraclius rencontra Anastase Patriarche des Jacobites, secte d'Eutychiens répandus dans la Syrie & l'Arménie. L'Empereur eut un entretien avec lui sur les matieres de Religion, il lui fit des reproches sur le schisme dans lequel il vivoit, separé du reste des fidéles. Croïant qu'il lui seroit glorieux d'avoir ramené à la foi un chef de parti, il lui promit de le faire patriarche d'Antioche, s'il reconnoissoit les deux natures en J. C. s'il disoit anatême à Eutychès, & s'il recevoit le Concile de Calcédoine avec la lettre du Pape saint Leon. Anastase, esprit fourbe, insinuant & ambitieux, le promit à Héraclius,

Mais habile à dissimuler ses véritables sentimens, il trompa le Prince crédule, & envelopa son erreur sous le voile d'une autre question, qui n'avoit pas encore été proposée dans les mêmes termes, quoiqu'elle fût une suite nécessaire de la décision du Concile de Calcedoine.

Heraclius.

An de N.S. 629.

LXIII. Héraclius trompé par Anastase & Sergius.

Il lui demanda s'il falloit reconnoître deux volontés & deux operations en J. C. ou une seulement. Il semble, disoit-il, que la volonté du Verbe a absorbé celle de l'homme en J. C. Les raisons captieuses par lesquelles il soutint cette erreur, firent impression sur l'esprit d'un Prince plus curieux que sçavant. Il hesita sur la réponse, & dit qu'il en écriroit à Sergius patriarche de Constantinople. Il ne pouvoit s'adresser à un homme plus capable de le tromper. Celui qu'il consulta étoit né en Syrie de parens Jacobites, & en suivoit intérieurement les dogmes pernicieux, quoiqu'au dehors il professât le symbole des Catholiques dans sa pureté; il étoit même en relation sur ce point avec Théodore Evêque de Pharan en Arabie, premier auteur de cette

opinion reprouvée. Sergius confirma l'Empereur dans le ſentiment qu'Anaſtaſe lui avoit inſinué ; & Cyrus Métropolitain de la Lazique ou Colchide, ſéduit par Sergius, aprouva tout ce qu'avoit dit le Patriarche. Ainſi commença l'héréſie des Monothelites, qui troubla la paix de l'Egliſe par un nouveau ſchiſme depuis l'année 630. juſqu'en 681.

HERACLIUS. An de N.S. 630. & ſuiv.

LXIV. Guerre des Saraſins.

L'Empereur retourna à Conſtantinople, où il s'engagea de plus en plus dans les diſputes de la religion. Livré aux impreſſions qu'il avoit reçuës du patriarche Sergius, il commença à tenir pour ſuſpects les Evêques, qui refuſoient de ſouſcrire à la nouvelle doctrine, par attachement au concile de Calcédoine. Mais il ſemble que le Ciel ceſſa de favoriſer ſes armes & de proteger l'Empire, à meſure que le Prince s'écartoit de la pureté du dogme. Les Sarazins Mahometans, qui étoient depuis pluſieurs années un fléau auſſi redoutable que les Perſes pour la Paleſtine & la Syrie, avoient ceſſé leurs courſes pendant que l'Empereur étoit à la tête de ſes armées, dans la guerre

contre Cosroez. A peine fut-il rentré à Constantinople qu'ils renouvellerent leurs hostilités & rallumerent une cruelle guerre. Ce qu'elle eut de plus funeste fut la propagation du Mahométisme, qui s'étendit dès-lors dans l'Asie & dans l'Afrique, où il devint bien-tôt après, par la force des armes, la religion dominante.

Heraclius.

An de N.S. 630. & suiv.

LXV. Leurs progrès en Syrie & en Perse.

Abubekre, beau-pere de Mahomet & son successeur immediat, prit le titre de Calife, c'est-à-dire, de successeur ou Lieutenant du Prophéte. Pendant les deux années qu'il gouverna cette principauté naissante, il ne l'afermit pas moins par ses conquêtes que par ses exemples de justice & de désintéressement dans l'administration du souverain pouvoir. Il prit Bosra capitale de l'Arabie, soumit toute la province, & subjugua les Arabes sujets du roi de Perse, & ceux qui obéissoient aux Romains. Les uns & les autres embrasserent de gré ou de force la religion de Mahomet, & servirent de guides aux troupes d'Abubekre pour entrer dans le territoire de Gaza. Il s'empara de cette place importante, & demeura maître

HERACLIUS.
An de N.S. 630. & ſuiv.

de tout le païs. Les guerres civiles qui s'éleverent en Perſe au commencement du regne de Syroës, lui ouvrirent l'entrée de ce roïaume. Il ſe jetta à main armée dans l'Aſſyrie, força les villes frontieres, & pénétra juſques dans la Perſe interieure, où il s'établit une puiſſance qui ne fut plus ſéparée de celle des Sarazins.

An de N.S. 634.

XLVI. L'Empereur envoïe la vraie croix à Conſtantinople.

Une comete qui parut en Syrie & en Paleſtine ſous la forme d'une épée, annonça les maux dont ces provinces furent le théatre, ou du moins elle en fut regardée comme un préſage. L'Empereur éfraïé des rapides progrès des Muſulmans, réſolut d'en arrêter le cours. Mais il avoit négligé d'étouffer l'hydre dans ſon berceau, & depuis, ce monſtre avoit aquis des forces inſurmontables. Les Sarazins marchoient en Syrie quand il leur opoſa une armée commandée par Théodore Bogaire ſon frere. Ils l'attaquerent, la mirent en fuite, & la pourſuivirent juſqu'à Edeſſe avant que l'Empereur fût arrivé. Soit que la fraïeur ſe fût emparée de ſon eſprit, ſoit qu'il ne fût pas poſſible de les repouſſer, il n'entreprit pas même de ral-

lier ses troupes. Il prit la route de Jérusalem, & en tira la vraie Croix avec ce qu'il y avoit de plus précieux dans la ville, pour les faire transporter à Constantinople.

Heraclius. An de N.S. 634.

LXVII. Sort funeste de ses Généraux.

Son frere Théodore cherchant à se disculper de ce mauvais succès, en rejetta la faute sur le scandale qu'Héraclius avoit donné en épousant sa niéce Martine, malgré toutes les remontrances du Patriarche. » Votre péché, lui dit-il, est toûjours » devant vous ; faites le cesser, & le » ciel nous rendra la victoire ». L'Empereur irrité de ce reproche, l'envoïa à Constantinople, & manda à son fils Constantin de le traiter ignominieusement en présence de tout le peuple, & de le mettre sous une bonne garde jusqu'à son arrivée. Serge le second de ses Lieutenans avoit été pris par les Sarazins, & condamné à un genre de suplice qui leur étoit particulier. Ils l'enfermerent dans la peau d'un chameau nouvellement tué, l'exposerent au soleil pour la faire dessécher, & pour le suffoquer à mesure qu'elle se rétrécissoit.

LXVIII. Défaite de ses troupes.

L'Empereur nomma à leur place

HERACLIUS.
An de N.S 634.

Bohames & Théodore son trésorier. Leur armée étoit de quarante mille hommes ; mais celle des ennemis, qui étoit superieure en nombre & composée de meilleures troupes, les attaqua & les mit en fuite. Il sembla même en cette occasion que le ciel voulut se déclarer contre les Romains. Il s'éleva un vent impétueux qui leur portoit la poussiere aux yeux avec tant de violence, qu'ils furent contraints de tourner le dos. Cette retraite leur fut plus funeste que le combat même. Vivement chargés par les Sarazins, ils ne purent se sauver qu'en désordre ; & il en périt une grande partie en passant la riviere d'Iermochte.

An de N.S. 635. & suiv.
LXIX.
Les Sarasins maitres de la Phénicie.

Cette victoire mit les Mahométans en possession de la Phénicie entiere, où ils établirent une colonie de leur nation. Damas leur aïant ouvert ses portes, non seulement ils n'y exercerent aucune hostilité, mais ils permirent aux habitans d'y rester en possession de leurs biens ; & aux chrétiens d'y exercer leur religion. Omar successeur d'Abubekre leur fit bâtir à ses frais une Eglise magnifique.

Jerusalem montra plus de résistance. Le Calife prévoïant que le siége en seroit long, y demeura avec une partie de ses troupes, & envoïa l'autre faire la conquête de l'Afrique. Les Egyptiens efraïés aux aproches des Musulmans, conclurent un traité avec eux, & leur promirent une pension annuelle de deux cens mille écus, à condition qu'ils n'entreroient pas dans leur païs. Ils retournerent à Jerusalem, qui soutint encore leurs attaques pendant près de deux ans. Elle succomba enfin, & trouva plus de clémence dans ses ennemis, qu'elle n'en avoit esperé. Le Patriarche Sophrone, vénérable par son grand âge & par sa vertu, obtint d'Omar que les habitans joüiroient paisiblement de leurs terres & de leur liberté, & qu'ils ne seroient point troublés dans l'exercice de leur religion.

Heraclius. An de N.S. 635. & suiv.

LXX. Ils prennent Jérusalem.

De-là les vainqueurs marcherent vers Antioche. Cette ville depuis si long-tems la capitale de l'Orient, ne voïant venir aucun secours du côté d'Heraclius, aima mieux s'abandonner à la générosité des vainqueurs,

LXXI. Ils se rendent maîtres de la Syrie.

HERACLIUS.
An de N.S. 635. & suiv.

que de s'exposer à leur courroux, en tentant une défense inutile. Elle se rendit, & toute la Syrie passa avec elle sous la domination du Calife, après avoir été plus de 700. ans sous celle des Romains, qui l'avoient conquise par la valeur de Pompée l'an de Rome 688. & 64. avant l'ére chretienne.

An de N.S. 638.
LXXII. Ils entrent en Egypte.

Le traité fait entre les Egyptiens, & les Musulmans s'observoit fidélement depuis trois ans, lorsque Cyrus, Patriarche d'Alexandrie, fut accusé auprès de l'Empereur d'avoir livré l'Egypte aux ennemis. On l'obligea de venir rendre compte de sa conduite à Constantinople; & ce ne fut pas sans peine qu'il prouva son innocence. On reconnut bien-tôt, qu'en se déterminant à acheter la paix, il avoit pris le parti le plus sage. Manuel, Arménien, nouvellement gouverneur de l'Egypte, se confiant sur quelques troupes que l'Empereur lui avoit envoiées, reçut avec hauteur les commissaires des Sarasins, qui étoient venus pour recevoir la pension que les Egyptiens leur païoient annuellement. Il leur dit: Qu'il étoit

Général Romain, & non un Prêtre timide, & qu'il ne falloit pas s'attendre à le voir souscrire à des conditions ignominieuses. Une armée formidable de Sarasins entra aussi-tôt en Egypte, qui attaqua le fier & téméraire Manuel, & l'obligea de s'enfermer dans les murs d'Alexandrie, après avoir perdu une grande bataille.

Heraclius. An de N.S. 638.

LXXIII. Ils s'en emparent.

Heraclius reconnut alors que Cyrus étoit non-seulement innocent du crime dont on l'avoit accusé, mais qu'il avoit rendu à l'Etat par cette conduite un service important. Il l'envoïa proposer la paix aux infideles, à condition de leur rendre l'Egypte tributaire. Mais il n'en étoit plus tems. Amrou, lieutenant du Calife ne voulut entendre parler d'aucun accommodement. Il pressa avec plus d'ardeur le siége d'Alexandrie, qui fut forcé de se rendre après quatorze mois d'une résistance vigoureuse. Avec cette ville les Romains perdirent toute l'Egypte, dont ils avoient été les maîtres l'espace de 666. ans, à compter de la bataille d'Actium, par laquelle Auguste, vainqueur d'An-

HERACLIUS. An de N.S. 639.

toine & de Cléopatre, mit ce roïaume au rang des provinces de l'Empire.

Jean, surnommé le Grammairien, Patriarche des Jacobites, ou Severiens d'Alexandrie, pria Amrou de lui donner les livres qui étoient dans les bibliotheques de cette ville, comme inutiles aux Musulmans. Amrou lui répondit qu'il ne pouvoit en disposer sans l'ordre du Calife. Il lui en écrivit, & voici la réponse d'Omar. » Si ce que ces livres contiennent s'accorde avec le Livre de Dieu, c'est-à-dire l'Alcoran, ce dernier nous suffit; s'ils renferment des choses qui y soient contraires, il faut les brûler. » Amrou exécuta séverement cet ordre. Il fit distribuer ces livres dans les bains d'Alexandrie, & on les en chauffa pendant six mois, quoiqu'il y eut quatre mille bains. Ainsi périt ce trésor inestimable de siences, que les Ptolémées avoient recueïlli avec tant de soin.

LXXIV. Cyrus y introduit le Monothélisme.

Le Monothelisme qu'Héraclius laissoit introduire dans l'Eglise y causoit presque autant de ravages en un sens, que la fureur des Sarasins dans l'Empi-

re. Depuis dix ans le mal croissoit de jour en jour,& avoit déja infecté toute l'Europe. Cyrus transferé de la Métropole de Colchide à celle de l'Egypte, en recompense de son adhésion à Sergius proposa le dogme d'une opération & d'une volonté aux Théodosiens d'Aléxandrie, espéce d'Eutychéens qui y étoient en grand nombre. Il le leur fit adopter, ce qui n'étoit pas difficile, puisqu'il étoit conforme à leur doctrine, & il les reçut dans sa communion. Le moine Sophrone, si fameux sous S. Jean l'Aumônier, aïant lu les articles de cette réunion, se récria, versa beaucoup de larmes, & se jetta aux pieds de Cyrus, le conjurant avec instance de ne les pas faire publier; mais Cyrus n'eut aucun égard à ses remontrances.

Heraclius.
An de N.S. 638.

LXXV. Honorius le favorise.

Sergius triomphoit du succès de sa nouvelle doctrine. Craignant néanmoins que le moine Sophrone nommé depuis peu au Patriarcat de Jerusalem, n'informât le Pape Honorius de ce qui l'avoit justement offensé dans la reconciliation des Théodosiens, il eut soin de prévenir ce Pape par une lettre artificieuse, & le

HERACLIUS. An de N.S. 639.

pria d'empêcher qu'on se servît à l'avenir de la distinction d'une ou de deux operations. Honorius, trompé par les aparences de candeur que le Patriarche de C.P. affectoit, répondit conformément à ses vuës, traitant la question de dispute de mots, introduite par le moine Sophrone, & qui étoit plûtôt du ressort des Philosophes & des Grammairiens, que des Evêques. Après avoir *déclaré* qu'il reçonnoît en J. C. *une volonté & un seul opérant*, il défend qu'on agite désormais cette question capable de scandaliser les fidelles. Comme si les disputes sur la religion s'étoient jamais terminées de la sorte.

LXXVI. Echese d'Héraclius.

Sa lettre néanmoins n'ébranla pas les Evêques Catholiques, qui connoissoient les mauvaises intentions de Sergius, & l'illusion qu'il lui avoit faite. Le Patriarche ne pouvant les vaincre par son autorité emploïa celle de l'Empereur. Il composa une exposition de foi que l'on mit en forme d'édit, dans laquelle il donnoit formellement le poison de son erreur pour la vérité du dogme Catholique. C'est ce que l'on nomma l'*Echtése* d'Héraclius

d'Héraclius publiée l'an 639. Celui qui l'avoit composée ne tarda pas à lui procurer des acceptans. Il assembla un Concile à Constantinople, il la fit lire publiquement ; & il fut décidé d'une voix unanime, que l'édit de l'Empereur étoit conforme à la doctrine des Apôtres ; & que celui qui oseroit à l'avenir parler ou d'*une* ou de *deux* volontés en Jesus-Christ, seroit interdit de toutes fonctions du sacerdoce ou du ministere, s'il étoit Evêque, Prêtre, ou Clerc ; & que les sacremens seroient refusés à celui qui étoit moine ou laïque. Cet édit ne trouva pas à Rome un accueïl si favorable. Le pape Séverien, à qui il fut envoïé, mourut avant que de le recevoir ; mais Jean IV. son successeur le condamna solemnellement avec l'hérésie des Monothélites.

Heraclius.
An de N.S. 539.

Tant de désordres provenoient en partie de la foiblesse d'esprit où il semble que l'Empereur étoit tombé. Il s'imagina dans un voïage qu'il fit en Asie qu'il devoit périr sur la mer. Dès-lors il ne put en suporter les aproches ni les regards ; il ne

An de N.S. 640.
LXXVII. Foiblesse d'esprit de ce Prince.

HERACLIUS. An de N.S. 640.

voulut plus repasser le Bosphore ; & il établit sa cour dans le palais d'Hiero aux environs de Calcédoine, quelqu'instance que les Magistrats & le peuple lui fissent pour le prier de rentrer dans la ville. Il se contentoit d'y envoïer ses fils les jours de grandes fêtes, ou les jours de jeux & de spectacles, afin d'y assister, & ils s'en retournoient aussi-tôt.

LXXVIII. Il passe le détroit sur un pont.

Les citoïens de Constantinople, souffrant peut-être de son absence, obligerent le Préfet de construire un pont de batteaux sur le détroit, & de fermer les deux côtés avec des aix & des branches d'arbres, ensorte qu'on ne vît point la mer. Cet ouvrage aïant été exécuté avec toute la diligence possible, l'Empereur traversa le Bosphore à cheval, non sans quelques mouvemens de fraïeur ; & quand il fut arrivé sur les terres de l'Europe, on eut grand soin de l'éloigner du rivage, & de le faire entrer dans la ville par le pont du fleuve Barnysse.

LXXIX. Il punit cruellement une conjuration.

Lorsqu'Héraclius étoit encore dans le palais d'Hiero, on lui dit que son fils Atalaric & son neveu Théodore

avoient conspiré avec quelques-autres contre sa personne. Susceptible des moindres soupçons, il leur fit couper le nés & les mains, il rélégua Atalaric dans l'isle du Prince & Théodore dans celle de Godoméléte ; & manda au Gouverneur de faire couper un pied à celui-ci aussi-tôt qu'il seroit arrivé. Leurs complices furent condamnés à la même peine.

Heraclius. An de N.S 640.

LXXX. Il pourvoit à sa famille.

Pour prévenir toutes les révolutions qui pourroient arriver, & assûrer le sceptre dans sa famille, il fit couronner son fils Constantin-Héraclius & le nomma Consul, quoique cette dignité eût perdu cette ancienne splendeur qui la rendoit la premiere de l'état. Il donna à ses deux autres fils, David & Marin, le titre de Césars ; & celui d'Auguste à ses deux filles Augustine & Martine. Sergius mourut vers le même tems, & fut remplacé par Pyrrhus, favori de l'Empereur, & déjà connu par son zele pour le Monothélisme.

LXXXI. Il néglige les affaires d'Italie.

Le peu de soin qu'Héraclius prenoit pour veiller à la conservation des provinces orientales, les plus considérables de l'Empire, suppo-

HERACLIUS.

An de N.S. 640.

ſoit une négligence encore plus grande des affaires d'Italie. Quoique pendant pluſieurs années les Lombards diviſés entr'eux, euſſent facilité aux Exarques les moïens d'étendre les frontieres de leur gouvernement, ces Officiers ſe contenterent néanmoins de goûter, dans le repos & dans l'inaction, les honneurs & les avantages que leur procuroient ces places importantes, qui les rendoient comme Vicerois de l'Italie. Jean Remigès, ſucceſſeur de Smaragde, révolta le peuple par la rigueur de ſes exactions, & fut tué dans une ſédition, qui s'éléva contre lui à Ravenne. Eleuthere, qui le remplaça, montra d'abord beaucoup de fermeté, de valeur & de ſageſſe. Il fit le procès à tous ceux qui avoient eu part au maſſacre de Jean & les punit du dernier ſuplice. Il marcha enſuite contre Jean Conopſin, duc de Naples, qui vouloit s'en faire Souverain; il le força dans la place, le fit mourir, & donna un autre Duc aux Napolitains.

Celui qui venoit de punir un rébelle, ſe révolta lui-même, & entre-

prit d'enlever à l'Empereur ce qui lui apartenoit dans l'Italie. Dépositaire des revenus de l'Exarquat, il les emploïa à gagner l'armée par des caresses & des libéralités extraordinaires; il leur fit une harangue pathétique, où il promit de distinguer les uns, d'avancer les autres, de les enrichir tous. Ses dons & ses promesses n'eurent de force que pour le moment qu'il les fit. Lorsqu'il s'avançoit déjà vers Rome pour s'y faire reconnoître en qualité de Roi, les soldats refléchirent sur les suites d'une révolte, dont ils seroient les victimes, pour autoriser celui qui pourroit seul en profiter. Ils le tuerent, & envoïerent sa tête à Constantinople.

Heraclius.
An de N.S. 640.

LXXXII. Révolte & mort d'Eleuthere.

LXXXIII. Affoiblissement de l'Exarquat.

Le Patrice Isaac alla prendre possession de l'Exarquat au nom de l'Empereur, & entretint la paix avec les Lombards, jusqu'à ce que Rotharis leur Roi, prince courageux & entreprenant, eût succédé à Ariovald, devenu imbécile par l'effet d'un breuvage. Ce Prince rompit ouvertement la paix, & se saisit d'Odezo & de Trévise, villes apartenantes

HERACLIUS. An de N.S. 604.

aux Romains. Isaac se jetta par représailles sur les terres des Lombards. Les deux armées s'étant jointes, Rotharis remporta une victoire complette ; huit mille Romains demeurerent sur le champ de bataille, & le reste fut mis en fuite. L'Exarcat renfermé depuis ce jour dans des bornes plus étroites, s'affoiblit de plus en plus, jusqu'à ce que dans le siécle suivant le roi Astolphe en chassa Eutychius, le dernier gouverneur que l'Empire ait eu en Italie.

An de N.S. 641.

LXXXIV. Mort d'Héraclius.

Héraclius n'étoit plus en état de remédier à ces pertes. Chagrin de n'apprendre que de mauvaises nouvelles, il tomba dans une maladie de langueur, qui dégénéra en hydropisie, avec des accidens honteux, que l'on regarda comme un châtiment du crime qu'il avoit commis en épousant sa niéce. Il ordonna par son testament que ses deux fils Constantin & Héraclius partageroient également l'Empire, & qu'ils respecteroient l'impératrice Martine, comme leur mere & leur Souveraine. Il mourut le 11. de Mars âgé de soixante-six ans, après avoir régné trente ans, quatre mois & six jours.

On ne sait quel rang lui donner parmi les Princes. Sur la fin de son régne, il donna plûtôt des marques de timidité que de valeur & de courage. Le zele, la sagesse, l'activité, la valeur avec lesquelles il se comporta pendant la guerre Persique, sont dignes d'admiration. Ensuite, on ne retrouve plus le vainqueur de Cosroez ; c'est un controversiste, qui paroit aussi peu touché des affaires de l'Empire, qu'il est empressé de décider celles de la Religion ; qui abandonne les devoirs du Monarque, pour faire les fonctions d'Evêque, & qui veut décider de la foi. Tout occupé de l'objet dont il s'étoit fait un point capital, parce qu'il en avoit été un des premiers moteurs, il fit naître de nouvelles questions dans l'Eglise. A la faveur de ces disputes chimériques, les disciples du faux prophête Mahomet ravirent de nouvelles provinces, & y répandirent la plus impie de toutes les doctrines.

Heraclius. An de N. S. 641.

LXXXV. Précis de sa vie.

Il faut cependant reconnoître que peu de tems avant sa mort il désavoüa l'*Echtése* par un acte autentique. Quand il sut que le pape Jean avoit

LXXXVI. Rétractation de l'Ecthése.

HERACLIUS.
An de N.S. 641.

condamné cet édit une ſeconde fois dans ſa lettre à Pyrrhus, il lui en écrivit en ces termes : « L'*Echtéſe* n'eſt » point de moi ; je ne l'ai ni dictée » ni commandée. Mais le patriarche » Sergius l'aïant compoſée cinq ans » avant que je revinſſe de l'Orient, » il me pria, quand je fus à Conſ- » tantinople, de la publier en mon » nom avec ma ſouſcription, & je » me rendis à ſa priere. Puiſque je » vois qu'elle fait aujourd'hui un ſu- » jet de diſpute, je déclare haute- » ment que je n'en ſuis point l'auteur. »

CONSTANTIN III. Empereur XX.

CONSTANTIN III.
LXXXVII.
Conſtantin déclaré ſeul Empereur.

Auſſi-tôt qu'Héraclius fut expiré, l'impératrice Martine aſſembla les principaux de Conſtantinople, & les entretint de l'eſtime & de la confiance que l'Empereur lui avoit témoignées juſqu'au dernier ſoupir, en la conjurant de prendre ſoin de l'Etat. Les Sénateurs comprirent qu'elle vouloit par ce diſcours artificieux les engager à la rendre ſeule dépoſitaire de l'autorité ſouveraine. Ils lui déclarerent qu'ils ſeroient toujours pénétrés

pénétrés du respect qui lui étoit dû ; mais qu'ils ne consentiroient point à la voir monter sur le trône des Empereurs ; que son sexe lui défendoit de donner audience & de répondre aux Ambassadeurs des Nations étrangeres ; & qu'ils regarderoient le nom Romain comme flétri, s'il tomboit jamais en cet état. Voïant ses espérances évanoüies, elle montra le testament d'Héraclius qui nommoit ses deux fils Empereurs. Les suites fâcheuses que la division de l'Empire avoit entraînées depuis sa translation à Constantinople, firent apréhender les guerres civiles, & l'affoiblissement des forces dans le partage des provinces. L'assemblée délibéra, & résolut de ne reconnoître pour Auguste que Constantin, comme l'aîné de la famille Impériale, déjà associé au gouvernement, & déclaré César depuis vingt-huit ans.

Constantin III.
An de N.S. 641.

LXXXVIII. Sa doctrine & sa mort.

Ce qui le rendoit cher aux peuples fut un des sujets de sa ruine. Opposé à l'erreur du Monothélisme, il étoit devenu odieux à ses sectateurs, & en particulier à Pyrrus, l'un des plus ardens. Une découverte qu'il fit, ache-

CONSTANTIN III. An de N.S. 641.

va de former la conſpiration qui ſe préparoit contre lui depuis long-tems. Philagre tréſorier lui donna avis, que pendant la maladie d'Héraclius, on avoit mis en dépôt chez le patriarche Pyrrus des ſommes conſidérables pour ſervir à l'impératrice Martine ſi on l'inquiétoit. Conſtantin fit venir Pyrrus, & l'obligea de rendre l'argent. Ce Prince fut auſſitôt attaqué d'une maladie inconnuë, qui le conſuma peu-à-peu, & dont il mourut dans la trentiéme année de ſon âge, n'aïant occupé le trône que cent trois jours; ainſi c'étoit le 22. de Juin de cette même année 641.

HERACLEONAS, Empereur XXI.

HERACLEONAS. LXXXIX. Dépoſition de Martine & d'Héracleona.

Le contentement que Martine témoigna à la mort de Conſtantin, fit croire qu'elle n'en étoit pas innocente; & les mouvemens qu'elle ſe donna pour mettre ſur le trône ſon fils Héracléonas ou Héraclius confirmerent ces ſoupçons. Elle réuſſit néanmoins dans ſon projet; mais ſa joie ne fut pas de longue durée. Le Sé-

nat & le peuple, fidéles à l'amour qu'ils avoient eu pour Constantin, ne furent pas plûtôt assûrés que sa mort n'avoit point été naturelle, qu'ils prirent la résolution de la venger. Le Patriarche prévint par un exil volontaire la punition qu'il apréhendoit; il se retira en Afrique. Martine se flattant que le respect dû au trône la mettroit à couvert de toute insulte, demeura tranquillement dans le palais. Elle se vit tout-à-coup investie par le peuple, qui força les gardes, & la dépoüilla de toutes ses marques de souveraineté. Le Sénat lui fit couper la langue, & le nez à Héracléonas, & les envoïa en exil.

Heracleonas.
An de N.S. 641.

Constant II. Empereur XXII.

Les troupes, à qui Constantin avoit recommandé sa famille, proclamerent Empereur son fils Constant, petit fils d'Héraclius & héritier de ses erreurs aussi-bien que de sa couronne. Il eut le malheur d'y être entretenu par Paul, successeur de Pyrrus dans le siége de Constantinople.

Constant II.
XC.
Constant Empereur.
Paul Patriarche.

CONSTANT II.
An de N.S. 642. & suiv.

Ce Prince, en marchant sur les traces que son aïeul lui avoit fraïées sur la fin de sa vie, rendit son regne malheureusement célebre par ses négligences, par ses fautes personnelles & par les progès des ennemis de l'Etat. Tandis que les Sarazins s'étendoient de jour en jour dans l'Afrique & l'Asie, & que le nouvel Empereur demeuroit spectateur de ce qu'il ne pouvoit empêcher, tant à cause de sa grande jeunesse, que par l'affoiblissement des troupes Romaines, Maurice gouverneur de Rome entreprit de s'en rendre le maître. Il colora sa révolte de la nécessité où il se voïoit, disoit-il, d'aller s'oposer à Isaac Exarque de Ravenne, auquel il atribuoit faussement le dessein qu'il avoit formé lui-même, d'enlever l'Italie à Constant.

XCI. Révolte de Maurice en Italie.

XCII. Sa punition

Il assembla sous ce prétexte autant de troupes qu'il lui fut possible, & en exigea le serment de fidélité. Des démarches aussi publiques ne pouvoient demeurer inconnuës à Isaac. Il envoïa pour le prévenir un Officier connu & estimé dans Rome, qui y fit publier une Ordonnance,

par laquelle il déclaroit Maurice criminel de leze-majesté ; il assuroit le pardon à ceux qui s'étoient laissés séduire, & qui l'abandonneroient, & de plus des gratifications qui leur seroient païées sur le champ ; l'effet suivit de près ses paroles. Maurice généralement abandonné se réfugia dans une Eglise, d'où il fut arraché de force. Pour éviter une émotion des soldats, qui auroient pu se laisser toucher à la vuë de son suplice, l'officier ordonna qu'il fût conduit à Ravenne, & il lui fit trancher la tête à quelques milles de Rome.

Constant II.
An de N.S. 642. & suiv.

Si la prudence d'Isaac, quelque blamable que fût d'ailleurs sa conduite, conserva Rome à l'Empereur, ce Prince perdit l'Afrique peu de tems après par la tyrannie & les exactions de Grégoire, gouverneur de ce vaste païs. Abdala frere uterin du Calife Othman successeur d'Omar, qui avoit été assassiné la vingt-troisiéme année de l'Hegire, c'est-à-dire, l'an 644. de l'Ere chrétienne, entra dans l'Afrique à la tête d'une nombreuse armée, favorisé par les habitans, à qui l'administration de Gré-

An de N.S. 646. & suiv.

XCIII. L'Afrique enlevée aux Romains par les Musulmans.

CONSTANT II.

An de N.S. 646. & suiv.

goire étoit insuportable. Après avoir entiérement défait le parti des Romains dans plusieurs batailles, ils coururent tout le païs durant quinze mois, & s'en rendirent les maîtres absolus. Les Africains au désespoir de les avoir soutenus, furent contraints de les reconnoître pour leurs souverains, & de leur païer un tribut annuel. Funeste époque pour les Romains, qui perdirent alors sans ressource cette troisiéme partie du monde connu, que la valeur des Scipions leur avoit autrefois aquise. Mais époque encore plus déplorable pour la Religion, qui y vit dès-lors introduire les dogmes pervers de Mahomet, quinze ans seulement après sa mort, & s'étendre par degrés de telle sorte, qu'aujourd'hui l'on n'y professe pas d'autre croïance.

XCIV. Leurs progrès en Asie.

Othman aïant apris ces heureux succès à Medine, mena à la Mosquée celui qui en avoit aporté la nouvelle, & le fit monter sur la tribune pour en rendre compte au peuple après la priere. Abdala dispersa une partie de ses troupes dans les places fortes de l'Afrique, & ramena le reste en Asie.

Il se joignit à Moavia, gouverneur de Syrie, fit sur les Romains de nouvelles conquêtes, & se prépara à passer dans l'île de Cypre. Mais comme nous n'avons pas d'Historiens, qui aïent écrit avec quelque détail ces révolutions si importantes, & que l'on n'en trouve que quelques traits dispersés, nous ignorons qu'elle fut l'issuë de cette guerre.

Constant. II.

An de N.S 646. & suiv.

Tandis que les Musulmans la continuoient avec une fureur implacable, l'Empereur étoit tellement ocupé des disputes de religion, qu'il paroissoit indifferent sur les pertes considérables qu'on lui annonçoit chaque jour. Paul patriarche de Constantinople voïant que tous les évêques d'Afrique, d'Europe & d'Asie, d'accord sur le fonds de la doctrine, s'étoient joints pour anathématiser le Monothélisme & l'*Ecthése*, engagea Constant à imposer silence aux deux partis. Il esperoit par ce moïen mettre à couvert la doctrine des Monothélites dont il étoit sectateur. L'Empereur, qui suivoit aveuglément ses conseils, suprima l'*Ecthése*, qui étoit toûjours affichée dans les places pu-

An de N.S. 648.

XCV. Type de Constant.

CONSTANT II.

An de N.S. 648.

bliques de Constantinople, & y substitua un autre Edit non moins fameux, que l'on nomma *Type*, c'est-à-dire, *Forme* ou *Formulaire*. Après y avoir exposé l'état de la question, & raporté sommairement les raisons qu'on alléguoit de part & d'autre, il défendoit à tous ses sujets catholiques de disputer en aucune maniere sur la question d'une ou de deux volontés ou opérations en J. C. Il ordonnoit que l'on s'en tînt, sur l'Incarnation du Verbe, aux saintes Ecritures, aux cinq Conciles Oecuméniques, & aux passages des Peres dont la doctrine est reconnuë pour la regle de l'Eglise, sans y rien ajoûter ni retrancher, ni les expliquer selon des sentimens particuliers. Il vouloit enfin que l'on se remît au même point où l'on étoit avant ces contestations. Telle est la substance du fameux *Type* de Constant, publié l'an 648.

An de N.S. 649. & suiv.

XCVI. Condamnation du Type.

Ces ménagemens n'empêcherent pas le pape Théodore de rejetter le Type, & de prononcer une sentence de déposition contre le Patriarche, que l'on savoit être l'auteur de l'édit. La conduite de Théodore offen-

ſa vivement Conſtant & Paul, & attira de mauvais traitemens ſur tous ceux qui leur étoient opoſés. La colere du Prince éclata enfin, quand il ſut que le pape Martin ſucceſſeur de Théodore avoit convoqué les évêques d'Afrique & d'Europe pour examiner juridiquement l'Ecthéſe & le Type. Il donna ordre à l'Exarque Olympius de faire ſouſcrire le Type à tous les Evêques & aux Seigneurs, & de s'aſſurer de l'armée d'Italie pour arrêter Martin.

Constant II.
An de N.S. 649. & ſuiv.

XCVII. Conſtant veut faire arrêter le Pape.

Lorſqu'Olympius arriva à Rome, il trouva les Evêques aſſemblés au nombre de cent cinq dans l'Egliſe du Sauveur, nommée Conſtantinienne, au palais de Latran. D'abord il fit tous ſes efforts, pour exciter un ſchiſme par le moien des troupes qu'il amenoit. N'aïant pu y réuſſir, il eut recours à la trahiſon, & réſolut de faire tuer le Pape par ſon écuïer dans le tems qu'il lui aporteroit la communion. Cependant le Pape le gagna, & Olympius paſſa en Sicile avec ſon armée contre les Sarazins qui s'y étoient déja établis. Les troupes y périrent, & Olympius

accusé de connivence avec Martin y mourut disgracié.

CONSTANT II.

An de N.S. 653. & suiv.

XCVIII. Persécution qu'il exerce contre lui à Constantinople.

Théodore Calliopas envoïé à sa place servit mieux la vengeance du Prince. Il fit arrêter le Pape par ordre de l'Empereur comme Nestorien, intrus, indigne, & convaincu d'avoir favorisé l'entrée des Musulmans en Sicile. Lorsque Martin fut arrivé à Constantinople, après avoir souffert pendant le trajet toutes sortes d'insultes, on le retint en prison durant trois mois, malgré ses infirmités. Constant lui nomma des Juges & cinquante soldats pour lui servir d'acusateurs, qui le chargerent des crimes les plus noirs. Ils affecterent de le regarder toûjours comme criminel d'Etat, sans faire aucune mention du Type ni de l'Ecthése. L'Empereur l'acabla d'outrages & de mauvais traitemens. Il n'osa toutefois le faire mourir comme il l'avoit résolu ; il se contenta de l'exiler à Chersonnese, ville maritime du Pont, où le saint Pontife mourut six mois après. L'église Latine l'honore comme Martyr, & l'église Grecque comme Confesseur.

L'Empereur étoit tellement ocupé de faire triompher le Monothélisme ou de persécuter ceux qui s'oposoient à ses desseins, qu'il méprisoit les affairès de l'Empire, comme si elles ne l'eussent regardé que de loin. L'abus que le Calife Othman faisoit du trésor public, dont il se servoit pour enrichir sa famille, le rendit odieux à ses sujets. Livrés à l'esprit de sédition ils se jetterent sur lui, le massacrerent, & mirent en sa place Ali, cousin germain & gendre de Mahomet. Il s'éleva un parti contraire à la tête duquel étoit Moavia, qui ne voulut pas reconnoître Ali. Si Constant eût été moins absorbé dans des questions ecclesiastiques, c'étoit le moment de mettre les Sarazins aux prises, de profiter de leurs divisions intestines, & de regagner en peu de tems ce qu'ils avoient enlevé à l'Empire.

CONSTANT II.

An de N.S. 655.

XCIX. Révolutions chez les Sarasins.

Moavia l'apréhendoit extrémement. Dans la crainte que l'Empereur n'ouvrît enfin les yeux, il lui proposa une paix dont les aparences étoient honorables pour les Romains. On convint que chaque puissance

C. Ils font la paix avec l'Empire.

CONSTANT II.

An. de N.S. 655.

joüiroit paisiblement des Provinces dont elle étoit actuellement en possession ; que tous les ans Moavia envoïeroit à l'Empereur mille écus d'or, un beau cheval & un esclave. Moïennant cette espece de tribut les Sarazins de Syrie firent la guerre aux partisans d'Ali, sans rien craindre de l'Empereur, mais ils rompirent la paix avec les Romains dès qu'ils y trouverent de l'avantage.

CI. Ils arment contre les Romains.

Constant devoit bien s'y attendre après toutes les preuves que ces Barbares lui avoient données de leur perfidie. Avant ce traité, Moavia s'étoit jetté sur l'Armenie, & l'avoit ruinée par ses ravages. Encouragé par le butin immense qu'il y fit, sans trouver un seul corps de troupes qui s'oposât à ses entreprises, il conçut le dessein de se rendre maître de Constantinople, & fit pour cet effet équiper une puissante flotte à Tripoli.

CII. Ils attaquent Constantinople.

Ses projets furent traversés par la généreuse résolution de deux freres, soldats Romains, qui s'exposerent au plus grand péril pour sauver l'Etat. Ils eurent le courage de forcer les prisons de Tripoli, ils en tirerent tout

ce qu'il y avoit de captifs chrétiens, ſe mirent à leur tête, & allerent brûler la flotte de Moavia prête à mettre à la voile; ils ſe ſauverent enſuite dans un vaiſſeau dont ils s'étoient aſſurés. Ce malheur n'empêcha pas les Sarazins d'équiper une nouvelle flotte. Ils vinrent attaquer celle des Romains près de Conſtantinople, & ils la diſperſerent ſans pouvoir néanmoins entrer dans le port. Conſtant, qui avoit voulu être préſent à l'action, ne put échaper qu'à la faveur d'un habit ſous lequel il ſe déguiſa.

Constant II.

An de N.S. 655.

CIII. Ils prennent l'Iſle de Rhodes.

Irrités d'avoir échoué devant la ville Imperiale, ils allerent décharger leur courroux ſur celle de Rhodes. Moavia s'en empara par la force des armes; il fit fondre la célebre ſtatuë élevée par Lachès ou Charès 1360. ans auparavant, & qui avoit été conſacrée au Soleil. Ce Coloſſe étoit d'airain, & d'une hauteur ſi prodigieuſe qu'on le mit au rang des merveilles du monde. On prétend que lorſqu'il étoit placé ſur le port de Rhodes, un vaiſſeau tout équipé paſſoit entre ſes jambes. Il ne ſubſiſta

CONSTANT II.

An de N.S. 655.

que soixante ans en cet état, après lesquels il fut renversé par un tremblement de terre qui ébranla toute l'île. Les Rhodiens ne voulurent ni le relever ni emploïer la matiere à aucun autre ouvrage, la regardant comme sacrée. Moavia moins superstitieux vendit le métal à un Juif d'Emesse, qui en chargea neuf cens chameaux.

Ce fut après tant de pertes réïtérées que Constant eut la foiblesse de recevoir la paix des Sarazins. Il eût pu cependant en tirer quelqu'avantage s'il se fût attaché à regagner les cœurs de ses sujets, & à réunir les esprits en remettant le calme & la tranquillité dans l'Eglise. Loin d'y penser, il autorisa & nourrit le schisme ; il protégea ouvertement les Monothélites ; & il fit maltraiter les défenseurs de la foi.

CIV. L'Empereur persécute S. Maxime.

Après la mort du patriarche Paul, Pyrrus fut rapellé d'Afrique & remis sur le siége de Constantinople. Pendant sa retraite, il avoit eu une célebre conférence avec l'Abbé Maxime, que son rare mérite avoit élevé à la charge de premier Secretaire d'Hé-

raclius, mais qui depuis avoit quitté la Cour pour embrasser la vie monastique. Pyrrus ne survécut à son rétablissement qu'environ cinq mois; il eut pour successeur Pierre de la même Eglise & de la même doctrine. Dans les premiers jours de son ordination, l'Empereur fit enlever & amener à Constantinople l'Abbé Maxime. Douze hommes armés l'attendirent au port, le tirerent avec violence de son vaisseau, & le conduisirent en prison. Il n'en sortit que pour subir les interrogatoires les plus injustes & les plus crians. Des Prêtres & des Laïques furent ses acusateurs par ordre de Constant. Sa fermeté à soutenir la foi de l'Eglise fut le seul crime dont on pût le convaincre, & il suffit au tribunal de l'Empereur pour mériter l'exil & faire condamner saint Maxime au foüet & à avoir la langue & la main droite coupées.

CONSTANT II.
An de N.S. 659. & suiv.

Théodose frere de Constant s'étoit attiré l'amour des peuples par ses vertus; l'Empereur en fut jaloux, il s'imagina que sa couronne & sa vie n'étoient plus en sûreté. Il força Théodose à recevoir l'ordre de Dia-

An de N.S. 659.
CV.
Il fait assassiner son frere Théodose.

CONSTANT II.
An de N. S. 659. & suiv.

cre; & pour joindre l'impiété à la violence, il lui présenta de sa main le Calice de la participation aux Saints Mysteres. Ensuite il le fit lâchement assassiner. Le Ciel punit ce crime par des remords, dont Constant se sentit déchiré. Son frere se présentoit presque toutes les nuits à son imagination avec l'habit de Diacre & une coupe pleine de sang; il lui disoit d'une voix terrible: « Enivre toi, ame cruelle, & assouvis ta soif inhumaine ».

An de N. S. 660. & suiv.
CVI.
Il passe en Sicile.

Il crut échaper aux troubles de sa conscience, en quittant la ville Impériale où s'étoit passée cette derniere scéne. Il partit de Constantinople pour se retirer en Sicile la vingtiéme année de son regne, laissant sa femme & ses trois fils, Constantin, Tibere & Héraclius. On dit qu'en s'embarquant il tourna la tête & cracha contre Constantinople, pour lui témoigner son mépris & son indignation. Le peuple le vit avec joïe abandonner une ville qu'il avoit ensanglantée tant de fois par les suplices qu'il avoit fait souffrir aux catholiques avant le meurtre de son frere.

Constant

Constant aussi agité en Sicile qu'il avoit été à Constantinople, résolut d'en sortir, & de remettre le siége de l'Empire à Rome. Il manda à sa femme & à ses enfans de venir le joindre; mais le Sénat ne voulut pas le leur permettre. Le Prince changea d'avis, & n'en fut que plus irrité contre un peuple qui le méprisoit & le haïssoit encore davantage.

Constant II. An de N.S. 660. & suiv.

CVII. Le Sénat retient sa femme & ses enfans.

Tandis qu'il tyrannisoit par ses exactions la Sicile & l'Italie, il s'éleva une nouvelle tempête qu'il attira sur lui, quoiqu'elle parût d'abord ne le pas menacer. Ariperd roi des Lombards mourut après avoir partagé son roïaume entre ses deux fils. Pertharit l'aîné tenoit sa cour à Milan, & Gondebert résidoit à Pavie. L'ambition divisa bien-tôt les deux freres. Gondebert mécontent de son partage envoïa proposer à Grimoald duc de Bénévent, Prince belliqueux, de le secourir, & lui promit sa sœur en mariage. Garibald ambassadeur de Gondebert trahit son maître, & persuada au duc de Bénévent de se mettre sur la tête la couronne de Lombardie, en l'ôtant, comme il lui étoit

CVIII. Révolutions chez les Lombards.

lui fit dire qu'il lui déclareroit la guerre s'il ne chassoit de ses Etats le jeune Pertharit. Le Cagan ne voulant pas mettre son roïaume au hazard pour rétablir Pertharit dans le sien, lui conseilla, quoiqu'avec regret, de choisir une autre retraite. Ce Prince infortuné crut devoir éprouver la générosité de Grimoald qui venoit d'épouser sa soeur. Il lui fit demander par Unulfe, seigneur Lombard, la permission de demeurer à Pavie; il l'obtint, & il y fut reçu avec tous les honneurs dûs à son rang & à sa naissance.

Constant II.

An de N.S. 660. & suiv.

CXI. Il vient en France.

La joie que les habitans de cette ville lui témoignerent, chagrina Grimoald. Le voïant sans cesse environné d'une foule de noblesse, il commença à craindre que le peuple, par un effet de son inconstance, ne se repentît de l'avoir reconnu au préjudice de son Prince légitime; il voulut prévenir le mal qu'il apréhendoit. Il alloit, malgré sa parole, porter un coup funeste à Pertharit, lorsque le fidéle Unulfe avertit ce Prince du danger pressant qui le menaçoit. Il lui donna ses habits, & lui

CONSTANT II.

An de N.S. 660. & suiv.

facilita les moïens de se retirer en France. Grimoald aïant découvert toute la conduite d'Unulfe, dissimula son ressentiment. Loin de paroître irrité contre lui, il loüa hautement sa fidélité, & le laissa libre, ou de rester à sa cour, ou d'aller joindre Pertharit à celle de France.

CXII. Efforts inutiles de Clotaire pour le rétablir.

Clotaire III. qui y régnoit alors, touché de la disgrace de Pertharit, le renvoïa en Italie à la tête d'une forte armée. Grimoald se voïant prêt d'être attaqué par les troupes Françoises, leur abandonna son camp fourni de toutes sortes de munitions, & feignit de chercher sa sûreté dans une promte retraite. Les soldats François, croïant que cette fuite étoit véritable, se mirent à piller, & se livrerent à la débauche. Grimoald averti par ses espions qu'ils étoient tous plongés dans l'ivresse ou dans le sommeil, fondit tout à coup sur eux, & en fit un horrible carnage. Pertharit eut le bonheur de se sauver, avec un très-petit nombre des siens.

CXIII. Constant veut attaquer les Lombards.

L'Empereur regarda cette guerre comme une circonstance favorable pour attaquer Grimoald, occupé à

Constant II.

An de N.S. 660. & suiv.

se défendre contre son rival. Après avoir erré long-tems dans la Sicile, il résolut de lui enlever la ville & le territoire de Bénévent. Sa flotte étant abordée au port de Tarente, il prit plusieurs villes apartenantes aux Lombards, & s'avança vers Bénévent sans être arrêté dans sa marche. Le jeune Romuald chargea Sesuald, qui avoit été son gouverneur, d'aller avertir Grimoald son pere du danger pressant où étoit la ville. Grimoald se prépara aussi-tôt à partir pour secourir la place, & renvoïa le député pour assûrer son fils, que bientôt il verroit arriver l'armée des Lombards.

CXIV. Générosité de Sésuald.

Sesuald fut arrêté à son retour par un parti de l'armée Romaine, & conduit à l'Empereur. Ce Prince lui aïant demandé qui il étoit, & d'où il venoit, il répondit sans hésiter qu'il venoit d'avertir Romuald, que le Roi son pere marchoit à son secours à la tête des Lombards. Constant épouvanté, résolut alors de se retirer à Naples. Cependant on lui conseilla d'essaïer s'il pourroit tirer quelqu'avantage de l'ignorance où Romuald étoit de cette nouvelle. Il or-

CONSTANT II.

An de N.S. 662.

donna à Sesuald, sous peine d'une mort cruelle, d'aller aux portes de Bénévent, dire à Romuald, qu'il ne devoit point balancer à livrer la place, dans l'impossibilité où étoit le Roi de marcher à son secours. Sesuald feignit de consentir à la proposition. Mais quand il vit Romuald s'avancer sur les murailles, il l'exhorta à ne point craindre l'ennemi, & à refuser tout accommodement. « Le » Roi votre pere, ajoûta-t-il, va bien- » tôt paroître avec des forces capa- » bles de mettre les Romains en » fuite. »

CXV. L'Empereur le fait mourir.

Constant, irrité d'un discours si contraire à ses intentions, commanda à ses gardes de punir Sesuald comme il le méritoit. Ils lui firent souffrir les plus cruels traitemens ; ensuite ils lui couperent la tête, & la jetterent dans la ville. Romuald la baisa tendrement & avec respect ; il l'arrosa de ses pleurs, & lui fit rendre tous les honneurs qui étoient dûs à un si grand courage.

CXVI. Défaite des Romains.

Après cet acte de lâcheté & de barbarie, Constant leva le siége avec précipitation pour se retirer à Na-

ples. Un corps de Lombards, que le zéle transportoit, demanda à le poursuivre, & à venger la mort de Sesuald. Il tomba subitement sur l'arriere-garde des Romains qu'il tailla toute en piéces, sans perdre un seul homme. Suburre, officier de l'Empereur, brave, mais présomptueux, s'offrit de laver cet affront dans le sang des Lombards, si on lui donnoit seulement deux mille hommes. Il retourna vers Bénévent, & insulta les Lombards pour les attirer au combat. Le jeune Romuald se mit à la tête de ses troupes, & lui aïant livré le combat, il obligea les Romains à prendre la fuite, les poursuivit avec ardeur, & n'en laissa presque point échaper.

Constant II.

An de N.S. 662.

Constant alla à Rome, dans la seule résolution d'en tirer ce que la fureur & l'avarice des Barbares n'avoient pû enlever depuis deux siécles que cette ville faisoit l'objet de leur cupidité. Peu touché de la joie que les peuples témoignerent à son arrivée, & des efforts qu'ils firent pour le recevoir avec magnificence, en douze jours il emporta plus de ri-

An de N.S. 663.

CXVII. Ravages de Constant à Rome.

CONSTANT II.
An de N.S. 663.

chesses que n'avoient jamais fait les Barbares. Il enleva jusqu'aux ornemens de bronze qui servoient à décorer la ville ; il ne respecta pas même l'église de sainte Marie des Martyrs, dont il fit ôter la couverture d'airain. Ce superbe édifice élevé par Agrippa avoit été consacré à toutes les divinités du Paganisme, & en avoit tiré le nom de Panthéon, qu'il perdit lorsque la piété des fidéles fit servir ce temple au culte du vrai Dieu. Constant sortit de Rome au mois de Juillet pour retourner en Sicile, & établit sa cour à Syracuse.

CXVIII. Révolte du Duc de Frioul punie.

Lupus, duc de Frioul, voïant le roi des Lombards occupé à soutenir les efforts des François & des Romains, profita de cette guerre pour agrandir son domaine particulier, & usurper les droits du Prince de la Nation. Il craignit le ressentiment de Grimoald, & secoua entiérement le joug de la dépendance. Le roi des Lombards délivré de ses ennemis, n'étoit que trop en état de punir ce sujet rébéle, mais la crainte d'engager ses peuples dans une guerre civile, lui fit prendre d'autres moïens

Il invita le roi des Abares à se jetter sur les terres du Duc de Frioul, & promit de ne lui point contester le butin qu'il y feroit. Le Cagan embrassa avec plaisir une occasion si favorable d'entrer dans l'Italie. Dès que la saison le permit, il se mit en campagne, & parut dans le Frioul avec des forces redoutables. Lupus se présenta à la tête de ses troupes pour repousser les Barbares; on en vint aux armes; toute son armée y périt, & lui-même demeura sur le champ de bataille.

Constant II.

An de N.S. 664.

CXIX. Stratagême de Grimoald pour chasser le Cagan.

Les Abares, maîtres de son Duché, y exercerent toutes sortes d'hostilités. Lorsque Grimoald les fit prier d'en sortir, & de s'en tenir aux conditions dont on étoit convenu, le Cagan répondit qu'il ne quitteroit pas ainsi une province qui lui apartenoit à titre de conquête. Grimoald craignant les suites funestes que pourroit avoir l'établissement des Abares dans son roïaume, assembla toutes ses forces pour les en chasser. Comme elles étoient fort inférieures à celles du Cagan, il chercha à les tromper par un stratagême. Il fit la revûë de ses

CONSTANT II.

An de N. S. 664.

soldats en présence des Ambassadeurs du Cagan, & pendant trois jours consécutifs les mêmes hommes parurent sous des habits différens. Les Abares s'en retournerent, persuadés qu'ils auroient à combattre des troupes très-nombreuses ; & le Cagan n'osant attendre les Lombards, se retira promtement dans ses Etats.

CXX. Opression de la Sicile sous Constant.

Cependant la Sicile gémissoit sous le joug tyrannique de Constant ; aucun de ses sujets n'étoit exempt de ses exactions, le respect que la nature inspire pour les tombeaux n'arrêtoit pas son avarice. On séparoit par ses ordres les femmes de leurs maris ; on arrachoit les enfans du sein de leurs parens ; personne n'étoit en sûreté dans les états d'un Prince qui ne faisoit la guerre qu'à ses sujets, tandis qu'il entretenoit une honteuse paix avec les plus cruels ennemis de l'Empire.

An de N.S. 665.

CXXI. Incursion des Sarasins.

Il fallut un coup du dernier éclat, pour le forcer à prendre les armes contr'eux. Moavia, devenu seul maître du vaste empire des Sarazins par la démission d'Hacen, fils d'Ali son compétiteur, envoïa son fils Izod

dans l'Aſie mineure. Ce jeune Prince y entra à la tête d'une armée, qui ne reſpiroit que le ſang & le pillage; il la parcourut d'une extrêmité à l'autre, comme un brigand, plûtôt que comme un conquérant. Il s'avança juſqu'à Calcédoine; prit à ſon retour Armorium, place forte de la Phrygie; y laiſſa une bonne garniſon, & revint chargé de dépoüilles à Damas, où le Calife ſon pere faiſoit ſa réſidence. Conſtant eut honte de paroître inſenſible à une telle inſulte. Il alla reprendre la ville d'Armorium, & fit paſſer au fil de l'épée la garniſon des Muſulmans.

Constant II.
An de N.S. 665.

CXXII.
Origine des Bulgares.

Cette incurſion fut ſuivie de celle des Bulgares, nation inconnuë juſqu'alors, mais devenue depuis célebre dans l'Hiſtoire par ſes courſes & ſes ravages, & dont il eſt propos de raporter l'origine. La grande Bulgarie étoit le long des Palus Méotides, proche du fleuve Cophin. Un prince nommé Curat, ſouverain de tout le païs, laiſſa cinq fils en mourant, entre leſquels il partagea ſes Etats, leur recommandant de demeurer toujours unis, afin de ſe conſerver dans la

CONSTANT II

An de N.S. 665.

possession de leur heritage. L'union fraternelle ne subsista pas long-tems parmi eux ; ils se séparerent peu après sa mort ; & chacun d'eux emmena le peuple qu'il avoit sous son obéissance. L'aîné seul, nommé Basien, demeura dans son païs natal ; le second tourna vers l'Orient, & s'arrêta sur les bords du Tanaïs ; le troisiéme remonta vers la source du Danube, & s'établit dans l'endroit qui lui parut le plus commode, qu'il apella *Ogle* en sa langue ; le quatriéme passa le Danube & se fixa en Pannonie, du consentement des habitans ; le cinquiéme pénétra jusques dans le territoire de Ravenne, & se mit sous la puissance des Romains. Telles furent les différentes colonies des Bulgares, qui désolerent depuis l'Europe & l'Asie.

An de N.S. 666. & suiv.

CXXIII. Ils se jettent sur l'Empire.

Ceux qui étoient restés aux environs de la Sarmatie, surnommés Cazares, firent les premieres hostilités sur les terres de l'Empire. Ils traverserent le pont Euxin, subjuguerent toute la Bajane & y imposerent un tribut. L'Empereur aïant envoïé contr'eux un corps d'armée considé-

rable pour les chasser, les Barbares furent d'abord effraïés par la promtitude de son arrivée ; ils se retirerent dans leurs forts, où ils soutinrent vigoureusement les attaques des Romains. Bientôt ils en furent délivrés par un accident imprévû qui leur donna tout l'avantage. L'Empereur souffrant des douleurs extrêmes d'une goûte à laquelle il étoit sujet, & qui fut de tout tems une maladie fort ordinaire aux habitans de Constantinople, commanda à ses Généraux de continuer l'attaque des forts, & se fit transporter à Mésembrie. Ses soldats regarderent sa retraite plûtôt comme un effet de la timidité que de l'indisposition. Frapés d'une vaine terreur, ils se retirerent aussi-tôt après lui.

Constant II.

An de N.S. 666. & suiv.

CXXIV. Il faut en acheter la paix.

Les Bulgares les poursuivirent vivement & en tuerent un grand nombre. Ils traverserent ensuite le Danube, & camperent à Varne près d'Odysse, & en d'autres endroits plus éloignés de la mer, où ils étoient défendus d'un côté par une riviere, & de l'autre par les montagnes. Delà ils se jetterent sur les Sclavons

CONSTANT II.

An de N.S. 658.

qu'ils assujettirent ; & se fortifiant de jour en jour, ils ravagerent tellement la Thrace, que l'Empereur fut obligé de traiter avec eux, & d'en acheter la paix, au moïen d'une somme qu'il s'engagea à leur païer tous les ans.

CXXV. Mort de Constant.

Ce fut un prétexte pour accabler ses sujets de nouvelles exactions. Lorsque Constant fut revenu en Sicile, les murmures du peuple passerent dans le cœur de ses courtisans, également mécontens de sa conduite. Quelques-uns d'entr'eux formerent une conspiration, & engagerent André, fils du Patrice Troïle, à le tuer. Ce Seigneur prit le moment auquel le Prince étoit dans le bain. En lui versant un vase d'eau boüillante, il lui en frapa la tête avec tant de force que l'Empereur en mourut sur le champ.

Ainsi périt Constant le 15. de Juillet 668. dans la vingt-neuviéme année de son régne. Il avoit hérité du zele d'Héraclius pour l'hérésie des Monothélites, avec cette différence que l'aïeul paroissoit suivre sa conscience, & que le petit-fils n'écou-

toit que sa passion, son entêtement & sa cruauté, comme il le fit paroître dans la persécution qu'il excita contre les plus saints personnages de l'Empire. Jamais Prince ne réunit plus de mauvaises qualités & plus d'indolence; aucuns de ses défauts ne furent compensés par aucune vertu; il n'étoit ni bon mari, ni bon pere, ni bon maître, ni soldat, ni Prince, ni Chrétien. Enfin il seroit difficile de trouver une seule action louable dans le cours de son régne. Son inconstance, sa dureté, & le peu d'inclination qu'il montroit pour faire du bien, firent qu'il n'eut aucun ami sincere. Ses ennemis ne le craignoient point, & ses peuples joignoient un souverain mépris à la haine qu'ils lui portoient. On disoit communément que l'Empire avoit en sa personne le plus dangereux de tous ses ennemis.

CONSTANTIN-POGONAT.

An de N.S. 668.

CONSTANTIN POGONAT avec TIBERE & HERACLIUS ses freres, faisant le XXIII. Empereur.

CXXVI. Election de Mezizi.

L'armée aussi mécontente que les peuples, reçut volontiers un Empereur des mains de ceux qui avoient conspiré contre Constant, quoique Constantin son fils eût été associé à l'Empire. Mezizi ou Mezetti, Arménien, homme de bonne mine, fut élevé au trône malgré lui par les conjurés, & reconnu dans toute la Sicile. Mais le jeune Constantin avoit pour soi, outre les droits de la naissance & de son association au gouvernement, les suffrages de tout le peuple de Constantinople, dont il possedoit l'estime & l'affection. Cependant ces droits lui eussent été inutiles, si les mêmes troupes, qui avoient favorisé Mezizi ne se fussent bientôt dégoûtées d'un homme, qui n'avoit pour tout mérite qu'une taille avantageuse & un beau visage.

Aussi-tôt que l'on commença à s'a

percevoir de ce changement, Théodore Exarque de Ravenne, & d'autres personnes considérables par le rang qu'elles occupoient dans l'Etat, qui avoient paru jusqu'alors incertaines du parti qu'elles prendroient, se déclarerent pour Constantin. Ce Prince quitta promtement la ville Impériale, passa en Sicile, attaqua l'usurpateur, le défit, & le condamna à mort avec tous ceux qui avoient eu part au meurtre de Constant. Lorsqu'il vit son autorité bien établie, il reprit la route de Constantinople, où il fut reçu au milieu des acclamations du peuple, qui lui donna le surnom de Pogonat, c'est-à-dire Barbu, parce qu'étant parti sans barbe, il en avoit à son retour.

Constantin-Pogonat. An de N.S. 669.

CXXVII. Constantin reconnu empereur.

Constantin fit connoître son caractere dès la premiere année de son régne. Il se déclara ennemi du Monothélisme, & protecteur de ceux qui défendoient les deux volontés en Jesus-Christ. Quelques villes de l'Orient aïant demandé d'un ton absolu qu'il partageât l'autorité souveraine avec ses deux freres Tibere & Héraclius, il parut y consentir sans

CXXVIII. Il reçoit ses deux freres pour collégues.

CONSTANTIN-POGONAT.

An de N.S. 669.

répugnance. Mais la suite fera co noître combien il souffroit de voir assis à côté de lui sur le mêı trône.

CXXIX. Ravages des Sarazins en Afrique.

La premiere année de son règ fut marquée par de tristes évén mens. Les Sarazins désolerent tour-tour les plus belles provinces de l'Eı pire. L'Afrique, pour avoir lai transpirer quelques plaintes sur la d reté du joug qu'on lui imposoit éprouva leurs fureurs de la manie la plus cruelle. Non contens des ı vages & des meurtres qu'ils y con mirent de toutes parts, ils emmen rent quatre-vingt mille hommes pı sonniers, qu'ils vendirent tant ε Egypte qu'en Asie, après leur avo fait souffrir tous les tourmens im: ginables.

CXXX Ils passent en Sicile.

Un autre corps d'armée entra daı la Sicile, prit Syracuse, & enleva to ce que Constant y avoit aporté c trésors & de choses précieuses à so retour de Rome. Ces succès les eı couragerent par degrés à assiéger l ville Impériale par terre & par me Après avoir emploïé le reste de cett campagne à ruiner la Cilicie, ils ét

blirent leur quartier d'hyver à Smirne, pour être plus à portée d'attaquer Conſtantinople au retour du printems.

Constantin-Pogonas.

An de N.S. 670.

Conſtantin avoit prévu leur entrepriſe & les attendoit ſans inquiétude. Il avoit dans le port une flotte bien équipée ; & ſes troupes de terre bien diſciplinées, & animées par l'exemple de leur Prince, ne demandoient qu'à combattre. On en vit des preuves auſſi-tôt que l'ennemi commença à paroître. Les Romains n'attendirent pas qu'il leur livrât la bataille ; ils allerent au-devant de lui, l'attaquerent avec ardeur, coulerent à fonds une partie de ſes vaiſſeaux, & l'obligerent de ſe retirer honteuſement vers la fin de l'été. Les Sarazins ſe réfugierent à Cyzique, dont la priſe les conſola foiblement du mauvais ſuccès de leur campagne.

CXXXI. Ils font le Siége de Conſtantinople.

An de N.S. 671. & ſuiv.

La vengeance les ramena l'année ſuivante avec des troupes plus nombreuſes ; mais tous les efforts qu'ils firent pour ſe rendre maîtres de la capitale de l'Empire, tournerent à leur confuſion. Ils continuerent à combattre pendant l'été, & à ſe re-

CXXXII. Ils ſont défaits, & demandent la paix.

CONSTAN-TIN-POGO-NAT.

An.deN.S. 671. & suiv.

tirer durant l'hiver sept ans con cutifs, avec des pertes considérabl qui diminuerent extrêmement le forces, & obligerent enfin Moa à demander la paix, dans la crai que les Romains ne se jettassent leur tour sur l'Empire Musulm Constantin envoia dans l'Arabie Patrice Jean Pizigaude pour conc re le traité. Il fut signé, aux con tions que l'on cesseroit de part d'autre toutes sortes d'hostilités pe dant trente ans; & que chaque a née ils envoïeroient à Constantir ple trois mille livres pesant d'or, h esclaves & autant de chevaux c plus beaux qui se trouveroient Arabie.

CXXXIII. Effet du feu Grégeois.

Quelque grande que fut la vale des Romains, il faut néanmoins connoître que ce n'est point elle se le qui leur donna tant de victoi sur leurs ennemis; ils en furent pr cipalement redevables à l'habileté célebre Callinique. Ce fameux I genieur né à Heliopolis en Syri inventa la seconde année du sié ce redoutable artifice, qui fut ape Feu Grégeois, *Græcus ignis*, d

on ne connoît plus que le nom, & dont les effets étoient si surprenans qu'il brûloit au milieu des eaux ; ce qui feroit croire que c'étoit un feu de Naphte. Par le moïen d'une invention si heureuse, la flotte Imperiale triompha toûjours de celle des ennemis. Lorsqu'ils se croïoient le plus en sûreté, ou qu'ils se préparoient à livrer le combat, Callinique envoïoit ses plongeurs qui mettoient le feu sous les vaisseaux, & causoient tout à coup un horrible incendie. Les Sarazins perdirent trente mille hommes dans un seul combat naval ; & quelque tems après tous leurs vaisseaux furent brûlés au port de Cyzique. Ce dernier embrasement détruisit leurs esperances, & fit voir de quelle ressource peuvent être dans l'état des hommes qui s'apliquent aux sciences. Le nom de Callinique est devenu immortel.

Constantin-Pogonat.

An de N.S. 671. & suiv.

CXXXIV. Les nations étrangéres félicitent l'Empereur.

Constantin lui-même connut bientôt après l'honneur que lui avoit fait cette victoire. Dès que la nouvelle fut répanduë qu'il avoit réduit le Calife à lui demander la paix, les Abares, les Huns, les Bulgares, tous les

CONSTANTIN-POCONAT. An de N.S. 671. & suiv.

autres peuples barbares, amis & e nemis des Romains envoïerent leu Ambassadeurs pour le féliciter, & po renouveller l'alliance qu'ils avoie faite avec lui.

CXXXV. Jugement sur sa conduite.

Mais ces peuples connoissoie moins les avantages solides de l'Em pire, qu'ils n'étoient éblouïs par l'é clat d'un triomphe passager. On blâmé Constantin après tant d'avar tages, d'avoir manqué l'ocasion d'a battre un peuple dangereux qui avo déja envahi plus de la moitié de l'Em pire; aussi funeste par sa doctrine qu par son ambition; qui ne cedoit qu parce qu'il ne lui étoit plus possible d se défendre; & qu'il eût été facil de faire rentrer dans les déserts d l'Arabie, vû la circonstance qui se présentoit d'une révolte générale en Afrique. Que de larmes ce Prince eût-il épargné aux Romains dans la suite des siécles, & quel service eût-il rendu à la Religion!

CXXXVI. Les Maronites resistent aux Sarasins.

Les Annales de Théophane rapor-tent que les Maronites donnerent lieu à cette paix, par les avantages qu'ils tirerent de cet affoiblissement des Sa-razins, s'étant emparés de tout le

païs qui eſt entre le Mont-Liban & Jérusalem. Mais l'auteur ſe trompe ſur ces peuples, dont il ignoroit l'origine & la demeure. Les Maronites étoient chrétiens, & tenoient ce nom d'un certain Maron, Moine célebre par ſa doctrine & ſa piété, à qui ils s'attacherent particulierement, ce qui les fit nommer ainſi; car il ſemble qu'ils s'apelloient auparavant Mardaïtes. Ils habitoient cette contrée qui eſt entre Antioche & Sidon, & qui s'étend depuis la mer juſqu'au Liban. Après s'être défendus quelque tems contre les Sarazins, il furent forcés de céder à une Puiſſance qui a fait la loi à tout l'Orient. Mais loin d'embraſſer la religion des vainqueurs, ils ſacrifierent des ſommes conſidérables pour obtenir la liberté d'exercer le chriſtianiſme. Ils ſont les ſeuls de l'égliſe Grecque qui aïent abjuré leurs erreurs particulieres, & qui ſe ſoient réunis aux Latins.

Constantin-Pogonat.
An de N.S. 617. & ſuiv.

Lorſque Conſtantin n'eut plus rien à craindre des Muſulmans, il s'apliqua à ramener les peuples à la pureté de la foi. L'entrepriſe étoit difficile. Les Orthodoxes perſécutés pendant

An de N.S. 678.
CXXXVII.
L'Empereur travaille à remettre la paix dans l'Egliſe.

CONSTANTIN POGONAT.

An de N.S. 678.

deux regnes consécutifs, étoient
meurés en petit nombre; & les é
ques d'Orient, attachés d'intérêt
siége de Constantinople, n'avoi
que de l'éloignement pour le si
de Rome, où le Monothélisme
plusieurs Patriarches avoient été
pés d'anathéme. Il falut avoir reco
à la force, extrémité toûjours odie
en matiere de religion. L'erreur
çut alors le traitement qu'elle av
fait à la vérité; l'hérésie eut ses m
tyrs à son tour, & les divisions de l
glise n'en devinrent que plus anim
& plus irréconciliables. Constan
en écrivit au pape Domne, pour
prier de travailler avec lui à rem
tre la paix dans l'Eglise, comme
l'avoit donnée à l'Empire. Mais
lettre n'étant arrivée à Rome qu
près la mort de Domne, elle fut
mise à son successeur Agathon.

An de N.S. 679.

CXXXVIII. Le Monothelisme condamné en France & à Rome.

Le Pontife se mit aussi-tôt en
voir de répondre à ses désirs. Il é
vit à tous les Métropolitains de l
talie & des Gaules, de recueillir
suffrages de leurs Eglises sur le d
me des deux opérations en J. C.
ensuite de venir à Rome en ren
témoigna

témoignage & décider. On assembla pour cet effet différens conciles, soit dans les Gaules, soit dans l'Italie, afin d'examiner la question, & d'envoïer à celui de Rome, qui devoit se tenir l'année suivante. Il s'y trouva cent vingt-cinq Evêques, qui écrivirent à l'Empereur pour loüer son zéle, & le prier de faire décider la question dans un concile général. Leur lettre & celle du Pape sont adressées non-seulement à Constantin, mais à Tibere & à Héraclius qui portoient comme lui le nom d'Augustes.

Constantin-Pogonat. An de N.S. 680.

CXXXIX. Concile de Constantinople.

Constantin rendit de grands honneurs aux Légats du Pape, & ordonna à George patriarche de Constantinople d'assembler les Evêques, qui étoient dans la ville Impériale & aux environs, pour terminer les disputes de l'Eglise. Il fit écrire aussi à tous les Evêques d'Asie & d'Afrique, de se rendre à Constantinople pour le même sujet. En attendant qu'ils fussent arrivés, on ouvrit le Concile dans le grand sallon du palais le 7. de Novembre 680. L'Empereur étoit assis à la premiere place acompagné

CONSTANTIN-POGONAT.

An de N.S. 680.

de treize de ses principaux Officiers. A sa gauche, qui étoit la plus honorable, les trois Légats du Pape & celui de Jérusalem; à sa droite les patriarches de Constantinople & dAntioche, le Légat d'Alexandrie & les autres Evêques après eux. Au milieu étoient les saints Evangiles. Le dogme y fut discuté avec toute l'exactitude possible, depuis le mois de Novembre de cette année jusqu'au mois de Septembre de l'année suivante. On y écouta les raisons des deux partis; & l'on convainquit les Monothélites d'erreur, par les textes de l'Ecriture, des Conciles, & des Peres de l'Eglise.

An de N.S. 681.

CXL. Condamnation de l'erreur & de ses auteurs.

Dans la treiziéme session, qui fut tenuë le 28. de Mars, le Concile prononça en ces termes le jugement qu'il avoit promis, & qui reprenoit toute la suite d'une dispute qui duroit depuis vingt-six ans. « Après » avoir examiné les prétenduës let» tres dogmatiques de Sergius de » Constantinople à Cyrus & les ré» ponses d'Honorius à Sergius, nous » les avons trouvées contraires à la » doctrine des Apôtres, des décrets

» des Conciles & des ſentimens de » tous les Peres & conformes aux erreurs » des hérétiques : nous les re» jettons entierement, & nous les dé» teſtons comme propres à corrom» pre les ames. Nous croïons que » les noms de ceux qui en ſont au» teurs, doivent être bannis de l'E» gliſe, tels que Sergius, Cyrus, Pyr» rus, Paul & Pierre de Conſtanti» nople, & Théodore de Pharan. » Avec eux nous chaſſons auſſi de » l'Egliſe & nous anathêmatiſons Ho» norius autrefois Pape de l'ancienne » Rome; parce que nous avons trou» vé dans ſa lettre à Sergius qu'il ſuit » en tout ſon erreur & autoriſe ſa doc» trine ». Le Concile fut continué juſqu'au 16. Septembre, où l'on tint la dix-huitiéme ſeſſion, dans laquelle on confirma le jugement qui avoit été prononcé, & l'on répéta les anathêmes contre les auteurs & les protecteurs de l'héréſie, ſans qu'il paroiſſe que les Légats de Rome ſe ſoient récriés contre l'anathême, qui confondoit Honorius avec les premiers auteurs & ſectateurs de l'héréſie. Il eſt cependant des Théolo-

dans la cour des Bains de Zeuxippe, en présence des peres du Concile, & d'une multitude infinie de peuple qui étoit acourruë. Polichrone aïant été forcé, après plusieurs heures, d'avoüer son impuissance, les spectateurs lui crierent anatéme, comme à un nouveau Simon; & ils l'auroient mis en piéces, si les Evêques & les Magistrats n'eussent pourvû à la sûreté de sa vie.

Constantin-Pogonat. An de N.S. 681.

CXLIII. Restes du Monothélisme.

Le Monothélisme n'osa depuis se montrer à Constantinople; mais il se soûtint à Antioche & ailleurs. Les Eutychiens voïant condamner si sévérement les Monothélites, pour avoir seulement aproché de leur doctrine, conçurent plus d'éloignement pour l'Eglise catholique. Obstinés de plus en plus dans leurs erreurs, ils en glisserent le venin avec tant d'adresse & tant de succès, qu'on acuse encore aujourd'hui les patriarches d'Alexandrie & d'Antioche d'en être infectés.

CXLIV. Privileges accordés au Clergé de Rome.

Avant que les Légats du pape Agathon partissent de Constantinople, ils obtinrent de l'Empereur que la somme imposée au clergé de Rome,

CONSTANTIN-POGONAT.

An de N.S. 682. & suiv.

pour l'ordination du Pape, sero moderée ; à condition néanmoi qu'il ne seroit ordonné qu'après qu le decret d'élection auroit été pr senté à l'Empereur, suivant l'ancie usage. Constantin renonça encore ce droit peu de tems après : à la mo du pape Agathon, il permit au cle gé de Rome d'ordonner sans aucu délai celui qui auroit été élu. Il ajo ta que dans la suite il suffiroit qu l'Exarque de Ravenne donnât a nom de l'Empereur, son consent ment à l'élection.

CXLV. L'Italie est affligée de differens fléaux.

Tandis qu'il combloit les Romai de ses bienfaits, leur ville & le ref de l'Italie eurent à souffrir des mau plus terribles que tous ceux qu'el avoit éprouvés dans les guerres so les regnes précédens. Des orages a freux déracinerent les arbres, & re verserent les bâtimens les plus so des ; des pluïes continuelles ruin rent sans ressource le travail du l boureur ; un grand nombre de pe sonnes furent frapées de la foudr & tous ces malheurs ne furent q les avant-coureurs d'un fleau plus r doutable. La peste vint attaquer ce

que la fureur des élémens n'avoit pas encore détruits, & enleva à l'Italie la plus grande partie de ses habitans.

Constantin-Pogonat.

An de N.S. 684.

Heureusement ces calamités ne passerent pas les mers ; elles laisserent l'Empereur joüir jusqu'à la fin de son regne du repos qu'il avoit procuré à l'Eglise & à l'Etat. Jusqu'alors, sa conduite avoit été sans reproche ; mais l'envie de mettre la couronne sur la tête de son fils, sans aucun partage de la puissance souveraine, lui cacha les horreurs du plus noir de tous les crimes. Craignant que ses deux freres, Tibere & Héraclius, ne voulussent point admettre le jeune Prince sur le trône, il étouffa dans son cœur la voix de la nature pour n'écouter que celle de la perfidie & de l'ambition. Il aposta des témoins, qui les accuserent d'avoir conspiré contre sa personne ; & sur ce crime imaginé il leur fit crever les yeux pour les rendre incapables de gouverner l'Etat. Quelques auteurs prétendent même que poussant ses précautions & sa cruauté plus loin, il les fit mourir en secret.

CXLVI. Constantin fait crever les yeux à ses deux freres.

Délivré de ces rivaux, & sentant

CONSTANTIN-POGONAT.

An de N.S. 685.

aprocher son dernier jour, il décl
son fils Justinien associé à l'Empir
& envoïa de ses cheveux en Ital
qui furent reçus par le Pape, le Cl
gé & l'armée. C'étoit une espé
d'adoption usitée dans ce siécle, p
laquelle celui qui recevoit les ch
veux d'un jeune homme, étoit reg
dé comme son pere. Constan
mourut peu de tems après au m
de Septembre 685. dans la dix-h
tiéme année de son régne.

CXLVI. Ses dernieres actions & sa mort.

CXLVII. Ses defauts & ses vertus.

On lui a reproché avec justice
conduite barbare à l'égard de
freres. Il négligea de nommer
Conseil pour diriger la jeunesse
son fils, âgé seulement de seize a
quand il monta sur le trône, fo
ce des malheurs qui retombere
sur l'Empire. La paix trop légé
ment accordée aux Sarazins, & ho
teusement achetée des Bulgares,
rent aussi des fautes contraires à
politique. Cependant on ne peut
fuser à Constantin plusieurs ver
dignes du trône. Sa piété, sa vale
son zéle pour la religion, parur
avec éclat pendant tout son régi
Il trouva les affaires de l'Empire pr

c

que désespérées, & il sut les rétablir en peu de tems avec sagesse & activité. Jusqu'à la derniere action de Constantin à l'égard de ses freres, on ne peut nier qu'il n'ait été un grand Prince.

Justinien II. Empereur XXIV.

Justinien. An de N.S. 685 CXLIX. Incursions des Maronites sur les Sarasins.

La jeunesse & les défauts de Justinien n'empêcherent pas que l'Etat ne joüît pendant quelque tems de la tranquillité que Constantin lui avoit acquise ; l'amour qu'on avoit eu pour le pere rendoit encore le fils cher à ses sujets ; il n'éprouva leur haine qu'après l'avoir forcée par ses crimes & par ses fautes réiterées. Livré à lui-même dans un âge que l'expérience n'a pas encore instruit, & dont les démarches ne sont pas toujours réglées par la sagesse, il se laissa surprendre par les Sarasins, & attira sur l'Empire des maux qu'il n'avoit pas prévûs. Les Maronites, autant ennemis de la domination des Musulmans que de leurs dogmes impies, ne se contentoient pas de demeurer sur la défensive & de garder leur canton ; ils faisoient de vives & fréquen-

JUSTINIEN.

An de N.S. 685.

tes incursions sur les Arabes ; jamai ils n'en revenoient que chargés d butin, & après avoir défait les trou pes que l'on envoïoit contr'eux. L Calife Abdelmelec fatigué de leur insultes résolut de les compromettr avec les Romains.

An de N.S. 686.

CL. Le Calife fait la paix avec l'Empereur.

Il envoïa des Ambassadeurs à Jus tinien, pour lui proposer d'affermi par un nouveau traité la paix qu Constantin avoit acceptée. Pour en gager le jeune Prince à une démar che aussi contraire à ses véritable intérêts, il l'éblouït par des offres di gnes en aparence de l'ancienne Ro me. Il s'obligea de rendre à l'Em pire tout ce que les Musulmans a voient conquis dans l'Afrique; il pro mit de païer mille écus par jour. Afi d'exciter l'Empereur à réduire le Maronites, qu'il dépeignoit comm un peuple dangereux, entreprenant plein d'ambition, il s'engagea de four nir à chaque soldat qui seroit em ploïé dans cette guerre un cheval & un esclave. La paix aïant été renou vellée à ces conditions, les troupe Romaines travaillerent d'elles-mêm à ouvrir un passage sur leurs terr

aux Sarasins, en rompant la barriere que formoient les Maronites; source des calamités qu'éprouverent bientôt les sujets de l'Empire.

Justinien
An de N.S. 686.

CLI.
Honteuse expédition de Justinien contre les Bulgares.

Cependant l'Empereur se regardant en sûreté du côté d'Abdelmelec, crut qu'il n'avoit qu'à se montrer ailleurs pour être aussi-tôt victorieux. Il rompit le traité que son pere avoit fait avec les Bulgares, déjà établis dans la haute Thrace sur les bords du pont Euxin, il alla les attaquer, & le succès de ses premieres armes parut d'abord justifier son entreprise. Mais dès que ses prospérités eurent rallenti sa vigilance, les Bulgares se rassemblerent tout-à-coup, fondirent sur ses troupes avec impétuosité, les taillerent en piéces, le firent prisonnier, & ne le relâcherent qu'après qu'il leur eût rendu pour sa rançon, non seulement les prisonniers, mais les villes qu'il avoit prises sur eux au commencement de la campagne.

CLII.
Sa témérité envers les Sarazins.

Malgré la honte dont il étoit couvert, il voulut rentrer comme vainqueur dans Constantinople; & il se persuada que ce triomphe imaginaire le rendroit formidable, & lui

JUSTINIEN. An de N.S. 687. & suiv.

ouvriroit la conquête du monde entier. Il forma alors le projet de rompre le traité conclu avec les Musulmans. Le dessein ne pouvoit être plus téméraire. Abdelmelec venoit de défaire Abdala son rival, & avoit terminé par cette victoire la guerre civile qui duroit depuis trente-cinq ans entre les successeurs de Mahomet; ainsi il étoit en état de donner des loix plûtôt que d'en recevoir. La connoissance qu'eut le prince Arabe des desseins de l'Empereur, lui fit fermer les yeux sur la conduite de quelques Sarasins, qui avoient commis des hostilités sur les terres de l'Empire. Cependant pour laisser Justinien s'abandonner à de nouvelles infidélités, & animer de plus en plus les Musulmans contre lui, il lui fit païer exactement le tribut journalier dont on étoit convenu.

CLIII. Il leur déclare la guerre.

Enfin l'Empereur le refusa par l'effet d'une témérité propre à son âge & à son caractere. Il dit à ceux qui l'aporterent à Constantinople qu'il ne vouloit pas le recevoir, parce que les piéces qu'on lui présentoit n'étoient pas frapées au coin de l'Em

pire. Abdelmelec dissimula encore cet affront ; il promit de réparer le tort que ses sujets avoient fait sur les frontieres, & offrit de païer en lingots d'or la valeur du tribut. Justinien inflexible rejetta toutes ces propositions ; il déclara aux Sarazins une guerre qui fut également fatale à l'Empire, & à la Religion.

Justinien. An de N.S. 687. & suiv.

CLIV. Le commencement lui est favorable.

Déterminé à suivre sa résolution, il fit venir trente mille hommes de Sclavonie, dont ses Généraux avoient depuis peu fait la conquête. Après leur avoir donné des marques d'estime & d'affection particulieres, il fit assez connoître qu'il avoit plus de confiance en eux que dans les troupes Romaines, il leur joignit les garnisons du mont Liban, & s'avança à leur tête jusqu'à Sébastopole, ville de l'Asie Proconsulaire. Moamed, ou Mahomet, lieutenant du Calife vint au-devant de lui, faisant porter sur les drapeaux l'original du traité de paix, & protestant que puisque les les Romains vouloient l'enfreindre, Dieu en feroit le juge & le vengeur. Les deux partis en vinrent aux mains,

JUSTINIEN.

An de N.S. 687. & suiv.

CLV. Sa défaite humiliante, & sa cruauté.

& Justinien eut tout l'avantage de la premiere journée.

Il le perdit bientôt par sa mauvaise conduite. Moamed aïant appris que les légions Romaines murmuroient hautement des faveurs particulieres, que l'Empereur accordoit aux Sclavons, à qui il donnoit tout l'honneur de la victoire ; il s'attacha à débaucher ces troupes étrangeres, en qui l'Empereur mettoit principalement sa confiance. Comme elles n'avoient pris les armes que pour la solde qu'on leur donnoit, il leur envoïa une somme d'argent beaucoup plus considérable que celle qu'ils recevoient de l'Empereur, pour les engager à s'en retourner dans leur patrie, ou à prendre le parti des Sarazins, leur promettant de grandes récompenses s'ils vouloient combattre sous ses enseignes. Vingt mille Sclavons accepterent ses offres, & il donna aussi-tôt une seconde bataille. Les Romains étonnés & mécontens combattirent sans ordre & sans courage ; ils furent entierement défaits, & l'Empereur se sauva à Leucate. Là,

outré de sa déroute, il immola à son ressentiment ce qui lui étoit resté des dix mille Sclavons. Ces tristes victimes de la perfidie de leurs compagnons & de leur propre fidélité furent massacrées, avec leurs femmes & leurs enfans, & leurs corps jettés dans la mer. Après cette injuste & barbare vengeance, Justinien retourna à Constantinople, couvert d'infamie, & ne pensa qu'à noyer dans les plaisirs le souvenir de sa déroute.

Justinien. An de N.S. 687. & suiv.

CLVI. Ravages des Sarazins.

Les Sarazins victorieux firent païer chérement à l'Empereur l'infraction de la paix, qu'il avoit jurée avec eux. Sabatius, gouverneur de l'Arménie, effraïé de leur approche, leur livra tout le païs. Ils ravagerent ensuite la Perse intérieure apellée Chorosene. Abdelmelec revint ensuite sur les terres de l'Empire; partout les Romains reçurent de la part des Infidéles les plus cruels traittemens. Les Sclavons réünis avec eux se répandirent dans les plus belles provinces qu'ils saccagerent; ils chasserent les Evêques de leurs siéges; enleverent les habitans, & ils les vendirent comme esclaves.

JUSTINIEN.
An de N. S. 687. & suiv.

Justinien aprenoit tous ses malheurs comme des nouvelles indifférentes. Pour chasser les sollicitudes & le chagrin qu'elles devoient lui causer, il s'occupa à élever de nouveaux édifices à Constantinople. Il fit bâtir une superbe maison de plaisance aux portes de la ville, & fit entourer de murs l'ancien Palais. Ces ouvrages porterent le nom de celui qui en étoit l'auteur.

CLVII. Edifices de Justinien.

CLVIII. Cruautés de ses Ministres.

En d'autres circonstances ces monumens eussent été dignes de la magnificence d'un grand Prince. Mais Justinien en perdit le mérite & la gloire par l'excès des impôts dont il chargea le peuple, tant pour leur construction que pour fournir à ses plaisirs. Il choisit des hommes capables de le seconder dans la rigueur de ses exactions; & il donna les principales charges de l'Empire à des sujets cruels & impitoïables. L'Eunuque Etienne, Persan de nation, nommé garde du Trésor, entretenoit le Prince dans sa passion pour le plaisir, & s'attribuoit une autorité absoluë à la Cour, & dans tout l'Etat; il traitoit avec la derniere rigueur ceux qu'il

avoit pris en haine, & qui tomboient entre ses mains; il osa même menacer l'Imperatrice de la faire foüetter.

Justinien. An de N.S. 687.

L'Empereur tira du cloître un moine chicaneur & intrigant, nommé Théodose pour le faire Intendant des finances, ou Logothete. Cet apostat devint le scandale & le fleau du genre humain. Il fut assez impie pour proposer à l'Empereur de faire un Théatre, d'une Eglise voisine du Palais dédié à la Vierge. Justinien craignant que la colere de Dieu n'éclatât sur lui, ordonna au patriarche Callinique de faire des prieres, tandis qu'on abattroit les murailles de cette Eglise. Callinique lui répondit : » Seigneur, » nous avons des prieres pour la fon- » dation d'une Eglise; mais je n'ai pas » ouï dire qu'il y en eût pour sa des- » truction ». Comme l'Empereur le pressoit plus fortement & vouloit l'y obliger, il lui dit : « Dieu qui souffre » tout, soit loüé à présent, toûjours, » & dans les siécles des siécles. » Aussi-tôt on démolit l'Eglise pour faire place au nouveau bâtiment. Théodose destiné à épuiser le peuple pour

CLIX. Il détruit une Eglise pour en faire un Théâtre.

JUSTINIEN. An de N.S. 687. & ſuiv.

fournir aux profuſions du Princ ne reſpectoit ni le rang, ni la naiſſa ce, ni le mérite, ni la foibleſſe ; l perſonnes les plus illuſtres & les pl opulentes étoient le principal obj de ſa tyrannie. Au défaut de crim réels, il les accuſoit de cabaler co tre le gouvernement ; il envahiſſ leurs biens ; il faiſoit ſuſpendre l uns avec des cordes ; il étouffoit l autres dans la fumée ; il proſcrivo ceux-ci, & faiſoit expirer ceux - dans les plus horribles ſuplices.

An de N.S. 692. & ſuiv.

CLX. Il veut faire enlever le Pape.

A la priere de quelques Evêqu Orientaux, l'Empereur convoqua u concile à Conſtantinople, pour ſu pléer à celui qui avoit été tenu co tre les Monothélites où l'on n'avo fait aucun réglement pour la diſcipl ne. Il s'y trouva deux cens onze Ev ques, non compris les Légats du ſai Siége. Juſtinien adreſſa au pape Se gius les Canons qui y avoient ét faits ; mais le Pape déja inſtruit qu la plûpart étoient contraires aux uſ ges de l'égliſe Latine, refuſa de les re cevoir ; il ne voulut pas même le lire. Juſtinien irrité envoïa à Rom

un Officier, qui enleva Jean évêque de Porto avec Boniface Conſeiller du ſaint Siége, & les emmena à Conſtantinople. Ce trait de violence ne fut pas ſuffiſant pour apaiſer ſon courroux. Il donna ordre à ſon premier Ecuïer nommé Zacarie d'aller prendre le Pape même. L'entrée de cet Officier en Italie mit tout le Roïaume en rumeur. La milice de Ravenne, du Duché de Pentapole & des quartiers voiſins, déclara qu'elle s'oposeroit à ſes entrepriſes. Zacharie voïant arriver des ſoldats de toutes parts, en fut épouvanté; il ſe réfugia auprès du Pape, le conjura avec larmes de lui ſauver la vie, & de faire fermer les portes du palais. Les troupes le ſuivirent, & menacerent de les enfoncer, ſi on ne les leur ouvroit. Sergius les apaiſa; mais elles ne voulurent point ſe retirer qu'on ne leur eût livré Zacharie, & qu'elles ne l'euſſent honteuſement chaſſé de Rome.

CLXI. Ordre de maſſacrer tout le peuple de Conſtantinople.

Juſtinien n'eut pas le tems de ſe venger de l'inſulte qu'il croïoit avoir reçuë. Sa vie & ſes cruautés avoient ſoulevé tous les eſprits; on ne pou-

JUSTINIEN. An de N.S 694.

voit plus le voir dans la ville Imperiale ; chacune de ses actions étoit un pas qui le conduisoit vers sa ruine. Lui-même s'aperçut aisément de la haine publique ; & il voulut en prévenir les effets par un coup d'éclat, qui acheva de le perdre. Il commanda à l'Eunuque Etienne, qu'il avoit déclaré Patrice & Gouverneur de Constantinople, & à un Officier nommé Rufus, de faire massacrer tout le peuple, & de commencer par le Patriarche. Cet ordre ne put être si secret qu'il n'en transpirât quelque chose.

CLXII. L'Empereur est détrôné.

La nuit même qu'on devoit l'exécuter, Léonce, fameux Capitaine, à qui l'Empire étoit redevable de plusieurs victoires qu'on avoit remportées sur les Barbares, devoit être tiré de la prison, où on le retenoit depuis trois ans, & partir aussi-tôt après pour aller prendre possession du gouvernement de la Gréce. Paul moine, & Astronome, & Grégoire de Cappadoce Abbé du monastere Florus, qui l'avoient souvent assûré, que malgré ses liens, il seroit un jour revêtu de la pourpre Imperiale, vinrent

prendre congé de lui. Lorsqu'ils furent aux portes de la prison, ils les firent ouvrir, comme si l'Empereur eut dû arriver; ils instruisirent Léonce de ce qui devoit se passer dans quelques momens; l'engagerent à détourner un coup si fatal, & le tirerent de la prison avec plusieurs autres personnes de courage, à qui l'on donna des armes. Léonce les dispersa dans tous les quartiers de la ville, & leur ordonna de crier: *Tous les chrétiens à sainte Sophie.* Le peuple y accourut en tumulte, & de-là à l'Hippodrome. Les plus déterminés allerent au Palais, forcerent les Gardes, & amenerent l'Empereur chargé de chaînes. Dès qu'il parut, tous demanderent avec de grands cris qu'on le mît à mort; mais Léonce lui sauva la vie en considération de son attachement pour son pere Constantin Pogonat; il se contenta de lui faire fendre le nez, & de le réleguer à Chersonnése, la dixiéme année de son regne. Les actions de ce Prince peignent assez son caractere, sans que nous soïons obligés de tracer un portrait si odieux.

LEONCE.
An de N.S. 694.

LEONCE Empereur XXV.

CLXIII. Supplice d'Etienne & de Théodose.

Celui qui avoit sauvé la vie à t de personnes, fut aussi-tôt décl digne du sceptre. Le premier ex cice de sa puissance fut de faire rêter l'Eunuque Etienne & le moi Théodose, pour venger les crin qu'ils avoient commis pendant le tyrannique ministere, & presque to jours sans la participation de Jus nien. Léonce commanda aux exéc teurs de les trainer par les ruës Constantinople, & de les brûler v dans une place publique.

An de N.S. 695.

CLXV. Guerre d'Afrique contre les Sarazins.

L'inaction de Justinien aïant pe mis aux Musulmans de tout entı prendre, ils rentrerent dans l'Af que, qu'ils avoient renduë aux R mains, par le Traité conclu so Constantin Pogonat. Ils pénétrere jusqu'à Carthage, dont ils se renc rent les maîtres, la premiere ann du regne de Léonce. L'Empere équipa incontinent une nombreu flotte, & l'envoïa contr'eux sous conduite du Patrice Jean, grai homme de guerre. L'Amiral n'y f

pas plûtôt arrivé qu'il mit les Sarazins en déroute, reprit Carthage & les autres villes subjuguées; il y établit des garnisons, & passa l'hiver dans le païs. Son triomphe ne fut pas de longue durée. Abdelmelec leva aussitôt une flotte superieure à celle des Romains, qui leur enleva leur conquête, & les obligea d'abandonner l'Afrique.

Leonce.
An de N.S. 697.

CLXV. Apsimare élû Empereur

Ils étoient déja dans l'isle de Créte, pour retourner à Constantinople, quand les principaux Officiers se souleverent contre leur chef & contre le Prince. Le chagrin d'avoir perdu si promtement le fruit de leur victoire les couvroit de honte; ils craignoient les reproches & le ressentiment de l'Empereur; ils voïoient que Jean, le plus consterné de tous, trembloit de paroître devant Léonce, & qu'il n'auroit pas le courage de les justifier; toutes ces pensées les déterminerent à la révolte. Ils proclamerent Apsimare Empereur, & lui donnerent le surnom de Tibere troisiéme.

Apsimare en reçut le titre d'autant plus volontiers qu'aïant été un des premiers chefs de la sédition, il avoit

LEONCE.
An de N.S. 697.

plus à redouter le châtiment du P
ce. D'abord qu'il eut été revêtu
ornemens Imperiaux, & qu'il eut
çu le ferment de fidélité, il prit
route de Conftantinople. Léonce
formé de fon élection, reffembla t
les vaiffeaux qu'il put trouver, &
prépara à lui fermer l'entrée du p
Apfimare l'attaqua avec toute l'ard
qu'infpire la crainte de perdre u
couronne, dont on ne fait encore c
commencer à goûter les douceu
fa réfiftance fut fuivie d'un heure
fuccès. Apréhendant la valeur
l'activité de fon rival, il fufpen
la voïe des armes pour tenter ce
de la furprife, & elle lui réuffit.
gagna à force d'argent & de prom
fes les foldats qui gardoient la m
raille des Blaquernes; il entra par l
fecours dans la ville, & l'abando
na au pillage de ceux qui fuivoi
fon parti.

CLXVI. Il fe rend maître de Conftantinople.

CLXVII. Il fait couper le nez à Léonce & le détrône.

Ses troupes lui amenerent Léon
chargé de toutes les marques d'
captif. Après lui avoir reproché
maniere dont il avoit traité Juftini
il le condamna à fubir la même p
ne; il lui fit couper le nés & l'

v

voïa en exil dans le monastere de Delmate, la troisiéme année de son regne. Tous ceux qui parurent conserver de l'attachement pour lui, furent releguez en différentes Provinces. On ne peut s'empêcher de regretter le sort d'un Prince, que le peuple lui-même avoit placé sur le trône, comme son libérateur. Léonce ne s'étoit mis à la tête des habitans de Constantinople, que pour sauver leur vie, sans penser à dépoüiller son maître. Peut-être que ce traitement qu'il lui fit souffrir, ne fut que pour l'arracher aux fureurs d'une populace, qui vouloit le mettre en piéces.

Leonce

An de N.S. 697.

Apsimare ou Tibere III. Empereur XXVI.

L'avancement de Tibere III. au trône, plus odieux que celui de Léonce, ne lui offrit d'abord qu'une fortune chancelante. Justinien l'augura ainsi dans son exil, où il tenta différentes démarches pour recouvrer le sceptre qu'il avoit perdu. Mais les habitans de Chersonnése apréhenderent que le mauvais succès n'en

Apsimare ou Tibere III.

CLXVIII. Tentatives de Justinien pour remonter sur le trône.

APSIMARE ou TIBERE III.

An de N.S. 697.

retombât sur eux; dans la craint qu'on ne les accusât d'être compli ces de la conspiration, ils résoluren ou de le tuer ou de le mettre entr les mains de Tibere. Justinien in formé de leur dessein se sauva dan la citadelle de Boros sur la frontier des Abares, où il lia une amitié par ticuliere avec le Roi de la nation qui lui donna peu de tems après sa sœur en mariage.

An de N.S. 698.

CLXIX. Succès d'Héraclius contre les Sarazins.

Tibere regarda ces tentatives comme de vains efforts, plus dignes de mépris que d'attention. Il ne s'attacha qu'à justifier le choix des soldats & qu'à leur donner lieu de réparer le malheur qu'ils avoient eu en Afrique. Il nomma Généralissime des armées Romaines son frere Héraclius, & l'envoïa en Cappadoce pour observer les Sarazins. A la faveur de quelques divisions, qui s'éléverent alors parmi les Chefs de la Religion Musulmane, Héraclius parcourut toute l'Asie mineure, il entra dan la Syrie, pénétra jusqu'à Samosate & s'en rendit maître après avoir tué aux Infidéles environ deux cens mil le hommes. Il fit sur eux un butin

immenſe, & leur enleva ces riches dépoüilles, que les Califes & leurs Généraux avoient aportées de la Perſe, de l'Egypte, & de l'Afrique.

Apsimare ou Tibere III.

An de N.S. 699.

CLXX. Ils ſe rendent maîtres de l'Armenie.

La perte d'un ſi grand nombre de ſoldats ne déconcerta pas les Saraſins. Souverains de plus de huit cens lieuës de païs en longueur, il leur étoit facile de lever en fort peu de tems une auſſi grande quantité de troupes qu'ils pouvoient ſouhaiter. Abdalla, un de leurs généraux, entra l'année ſuivante dans l'Arménie avec une armée plus nombreuſe qu'à l'ordinaire. Il prit Mopſueſte, & en aïant réparé les fortifications, il y laiſſa un corps de troupes, & remit la plus grande partie de cette province ſous l'empire d'Abdelmelec.

CLXXI. Ils en ſon chaſſés.

Si ſes armes étoient heureuſes en Arménie, celles des Romains avoient ailleurs tout l'avantage. Azar, ſecond lieutenant du Calife, étant entré dans la Cilicie pour l'envahir, eut affaire à Héraclius, qui remporta ſur lui une victoire complette; tout ce qui ne périt pas dans l'action reſta priſonnier, & fut conduit enchaîné à Conſtantinople. Ce ſuccès encou-

APSIMARE ou TIBERE III. An de N.S. 700.

ragea la nobleſſe & le peuple d'Arménie, à ſecouer le joug des Mahometans; ils ſe défirent par un maſſacre général de tous ceux dont ils purent ſe ſaiſir.

CLXXII. Ils y rentrent.

Perſuadés que l'ennemi ne manqueroit pas de revenir à la charge, ils députerent à Conſtantinople pour demander un promt ſecours. Tibere le promit, mais il ne l'envoïa pas aſſez tôt. Moamed entra dans la province avec des forces redoutables; & la prit une ſeconde fois. Il fit brûler vifs ceux qui avoient été les auteurs de la révolte; & inſpira une ſi grande fraïeur à tout le reſte des Arméniens, qu'il leur ôta juſqu'à l'eſpérance de pouvoir briſer leurs chaînes. Les Sarazins enhardis s'étant préſentés pour rentrer dans la Cilicie, ils y trouverent Héraclius, qui les en chaſſa, après leur avoir tué douze mille hommes dans une ſeule bataille.

CLXXIII. Inquiétudes de Tibere.

Tandis que l'Empire réparoit ſes pertes au dehors, Tibere ſongeoit à s'affermir ſur le trône. Plus ſon droit lui paroiſſoit douteux, plus il s'apliquoit à éloigner ceux qui pouvoient

le lui contester, & soulever le peuple contre lui. Philippicus, fils du Patrice Nicephore, qui avoit beaucoup contribué à son élévation, fut banni, pour avoir seulement parlé d'un songe, où il avoit vu un aigle, qui le couvroit de ses aîles. Tibere, prince ombrageux, regarda ce songe comme un présage que Philippicus seroit un jour sur le trône ; pour l'en éloigner il l'envoïa à Céphalénie.

Apsimare ou Tibere III. An de N.S. 700.

Justinien lui donnoit plus d'inquiétude. Depuis que ce Prince échapé de son monastere, étoit passé dans le roïaume des Abares, & que le Cagan avoit épousé ses intérêts, en lui donnant sa sœur en mariage, Tibere avoit tout lieu de craindre que cette Nation belliqueuse ne le fît rentrer dans Constantinople. Il envoïa plusieurs fois des Ambassadeurs au Cagan, pour lui demander qu'on lui remit Justinien, ou qu'on lui envoïât sa tête. Le Cagan vaincu par les prieres, les instances, les promesses, & les menaces, promit de faire ce que l'Empereur souhaitoit. Il redoubla les gardes qu'il avoit donnés à Justinien, sous prétexte de mettre sa

An de N.S. 701. & suiv.

CLXXIV. Il poursuit Justinien.

APSIMARE OU TIBERE III. An de N.S. 701. & suiv.

perſonne plus à couvert; mais dans le deſſein de l'enlever, & de le faire conduire à Conſtantinople. Cependant Théodora, femme de Juſtinien, aïant apris par un des domeſtiques de ſon pere ce qui ſe tramoit contre lui, l'en informa. Il manda auſſi-tôt le Capitaine de ſes gardes & le Gouverneur de la citadelle, tous deux complices de la conjuration, & les fit étrangler.

An de N.S. 703. & ſuiv.

CLXXV. Il abandonne le trône.

Sa vie n'étant plus en ſûreté, il envoïa un de ſes Officiers vers Terbelis roi des Bulgares, pour lui demander du ſecours, & lui offrir ſa fille en mariage. Ce Prince ſenſible à l'honneur de voir l'empereur des Romains avoir recours à ſa protection, reçut le Député, & enſuite Juſtinien lui-même avec de grands honneurs. Il lui promit de l'aider de tout ſon pouvoir, & aïant raſſemblé tout ce qu'il avoit de troupes, il marcha avec lui vers Conſtantinople, & ravagea toutes les villes de Thrace qui ſe rencontrerent ſur ſon chemin. Les habitans de Conſtantinople comptant ſur la force de leur ville, inſultoient l'ennemi de deſſus les murailles, &

il ne paroiſſoit pas poſſible qu'il pût s'en rendre le maître, quand il le devint tout-à-coup. Quelques ſoldats aïant averti Juſtinien, que les aſſiégés avoient négligé de fermer un aqueduc, qui aboutiſſoit au milieu de la ville, il les y fit entrer pendant la nuit, lorſqu'ils ſe croïoient en ſûreté de ce côté-là, & qu'ils ne penſoient qu'à la garde des murailles. Tibere ſe ſauva à Apollonie, à la faveur des ténebres & du tumulte général, que la fraïeur avoit excité; il emporta une partie de ſes tréſors, & laiſſa Juſtinien maître du palais des Blaquernes. C'étoit la ſeptiéme année du régne de Tibere.

Apsimare ou Tibere III. An de N.S. 703. & ſuiv.

Justinien II. rétabli.

Les diſgraces de Juſtinien n'avoient point changé en lui cette humeur cruelle & ſanguinaire, qui avoit été cauſe de tous ſes malheurs. Lorſqu'il s'embarqua à l'embouchure du Danube, ceux qui l'accompagnoient, plus humains que lui, l'exhorterent à promettre de pardonner à tous ſes ennemis, & de régner avec plus de

Justinien. CLXXVI. Caractere violent de ce Prince.

JUSTINIEN. An de N.S. 703. & ſuiv.

douceur qu'auparavant, s'il remontoit ſur le trône. Le Prince violent leur répondit, qu'il ne feroit grace à aucun de ceux qu'il ſauroit lui avoir été contraires.

CLXXVII. Ses cruautés ſur Apſimare & Heraclius.

Il ne fut que trop fidéle à ſa parole. Le premier uſage qu'il fit de la puiſſance ſouveraine, fut de ſévir contre tous ſes ennemis. Les troupes qu'il envoïa à la pourſuite de Tibere, le ramenerent à Conſtantinople avec ſon frere Héraclius, & pluſieurs Sénateurs attachés à ſon parti. Juſtinien fit pendre ceux-ci aux créneaux de la ville, avec pluſieurs autres qui avoient ſuivi Tibere. Il garda ce Prince infortuné, avec Léonce ſon prédéceſſeur, pour un genre de ſuplice particulier, où il feroit éclatter ſa vengeance. L'un & l'autre, autrefois rivaux, & alors compagnons d'infortune, furent traînés ignominieuſement depuis leur priſon juſqu'à l'Hippodrome. Là, il les fit étendre par terre devant ſon ſiége, & leur tint le pied ſur la gorge, pendant une heure que dura la premiere courſe de chevaux, tandis qu'une vile & inconſtante populace répetoit

toit avec de grands cris ce verſet d'un Pſeaume : *Tu marcheras ſur l'aſpic & le baſilic.* Tibere & Léonce eurent enſuite la tête tranchée ; leur mort fut ſuivie de celle d'un grand nombre d'autres ; le ſang coula long temps dans Conſtantinople , & ceux qui n'expirerent pas dans les ſuplices, furent jettés dans la mer.

Justinien. An de N.S. 703. & ſuiv.

CLXXVIII. Il exile le Patriarche Callinique.

De toutes les perſonnes diſtinguées ſur leſquelles Juſtinien voulut exercer ſa vengeance, le patriarche Callinique fut le ſeul, dont il épargna la vie ; mais ce fut par un rafinement de cruauté. Après lui avoir fait crever les yeux, il lui aſſigna Rome pour le lieu de ſon exil, & l'en voïa chercher ſa ſubſiſtance auprès du Pape, naturellement peu ami des Patriarches de Conſtantinople. Il donna ſa place à Cyrus, moine de la ville de Famaſtro, qui lui avoit prédit ſon rétabliſſement ſur le trône.

CLXXIX. Il couronne ſa femme & ſon fils.

Lorſqu'il s'y fut parfaitement affermi, par la mort de tous ceux qui lui étoient ſuſpects, il fit venir à Conſtantinople ſa femme Théodora, & un fils, nommé Tibere, qu'il avoit

JUSTINIEN. eu d'elle, & leur mit la couronne su la tête.

An de N.S. 703. & suiv.

CLXXX. Il donne le titre de Cesar au roi des Bulgares.

On a remarqué que la seule actio louable qu'il ait fait pendant sa vie est d'avoir témoigné la reconnoissan ce qu'il devoit au roi des Bulgare: Ce Prince étant demeuré campé hor des murailles de la ville, Justinien lu rendit de grands honneurs ; il all souvent le visiter, lui donna une ro be de pourpre, le proclama César le fit asseoir sur son trône, le fit sa luer par le peuple & le renvoïa com blé de présens.

An de N.S. 706. & suiv.

CLXXXI. Justinien l'attaque, & il en est la victime.

Mais comme s'il se fût reproch cette action d'honnête homme, résolut la quatriéme année de son ré tablissement, de dépoüiller celui qui il en étoit redevable. Sans ob server ni les bienséances ordinaires ni chercher à couvrir du moindr prétexte une si noire ingratitude, mena deux armées en Thrace, l'un par mer, l'autre par terre, & les réu nit contre la ville d'Anchiale. Au aproches d'un ennemi que l'on n'a tendoit pas, les Bulgares prirent fuite, & se sauverent sur les mont gnes. Cette timidité rendit les R

mains présomptueux ; ils négligerent de se tenir sur leurs gardes, & se disperserent aux environs pour faire du butin. Ils ne revenoient pas toûjours passer la nuit dans le camp ; ou quand ils s'y rendoient, c'étoit pour se livrer à la débauche. Les Bulgares profiterent bien-tôt de ce désordre ; ils fondirent tout-à-coup sur les Romains ; en tuerent une grande partie, en mirent une autre dans les fers, & le reste en fuite. Justinien, qui avoit été un des premiers à tourner le dos, s'enferma dans Anchiale. Voïant qu'il ne lui restoit pas assez de monde pour se défendre, il se sauva par mer à Constantinople, le troisiéme jour après sa défaite.

CLXXXII. Le carnage qu'il fait dans la Chersonnese.

Le ressentiment qu'il en conserva, fut funeste aux peuples de la Chersonnése. S'étant imaginé qu'ils avoient voulu le livrer autrefois à Tibere, il fit tomber sur eux le traitement qu'il avoit préparé à son bienfaiteur. Il envoïa dans la presqu'île une flotte redoutable, à laquelle il commanda de ruiner tout le païs, & de massacrer généralement tous les habitans, hommes & femmes, innocens & coupa-

JUSTINIEN. An de N.S. 706. & suiv.

bles. Des ordres auſſi barbares trouverent des exécuteurs, & ce peuple malheureux périt dans des tourmens, dont le récit fait horreur. Il y en eut un grand nombre qui furent rotis vifs ; les plus humains d'entre les ſoldats ſe contentoient de paſſer au fil de l'épée ceux qu'il leur étoit ordonné de faire mourir. La compaſſion que la nature inſpire pour le bas âge, leur aïant fait épargner les enfans, Juſtinien ordonna qu'on les lui amenât tous, voulant les voir maſſacrer en ſa préſence. Quand il eut apris que ſoixante & treize mille, qu'on avoit embarqués, venoient de faire naufrage, il eut la barbarie de ſe plaindre que ſa vengeance n'étoit pas complette.

An de N.S. 708. & ſuiv.

CLXXXIII. Ravages & cruautés des Sarazins en Aſie.

Pendant qu'il y occupoit toutes ſes troupes, les Sarazins ſe jetterent dans l'Aſie mineure ſous la conduite de Muſulman & de Solyman. Ils ravagerent la plûpart des Provinces, & formerent le ſiége de Tyanes. Quoiqu'ils y euſſent emploïé toute leur fureur, & qu'ils euſſent abattu une partie des murailles, ils furent encore long-tems ſans pouvoir ſe rendre

maîtres de la place. Une multitude de païſans & de laboureurs, que Juſtinien avoit levés de toutes parts, arrêta leurs efforts. Cependant les Arabes vinrent à bout d'une troupe indiſciplinée, qui ignoroit l'art de la guerre, & qui n'avoit point d'autres armes que des pierres & des bâtons. Ils réunirent toutes leurs forces pour l'attaquer; ils en taillerent en piéces le plus grand nombre, & firent les autres priſonniers. Enflés de ce ſuccès, ils continuerent le ſiége avec plus d'ardeur qu'auparavant. Les aſſiégés manquant de vivres, & n'attendant plus de ſecours, ſe rendirent à la diſcretion des vainqueurs. Depuis la priſe de cette ville, à peine trouverent-ils la moindre réſiſtance. Tout plioit devant eux; on n'oſoit leur rien refuſer, ils ne s'attachoient qu'à choiſir ce qu'il y avoit de plus précieux & de moins embaraſſant dans le butin. Quelques-uns portoient la cruauté juſqu'au maſſacre, ſans qu'on leur en eût donné ſujet. Une poignée de ces hommes cruels ſe jetta pendant la nuit dans Chryſopolis, ville ſituée ſur le bord de la mer

à l'opofite de Conftantinople : elle y égorgea un nombre confidérable d'habitans, & brûla tous les vaiffeaux qui étoient dans le port.

JUSTINIEN. An de N.S. 710.

CLXXXIV. Aveuglement paffionné de l'Empereur.

Au lieu d'envoïer les troupes Romaines contre ces ennemis dangereux qui venoient infulter l'Empire jufqu'aux piés du trône, Juftinien les laiffa retourner tranquillement en Syrie, chargés des dépoüilles de plufieurs villes opulentes. Il n'étoit occupé que de faire porter tout le poids de fon courroux aux habitans de la Cherfonnéfe. Lorfque fa premiere flotte en revenoit après l'avoir teinte de fang, elle fit naufrage dans la mer de Marmara ou Propontide, & l'Empereur parut très indifférent à la perte de tant d'hommes. Il ne fut fenfible que quand on lui dit que ceux qui avoient échapé au carnage par la fuite, étoient revenus à Cherfonne, capitale de cette prefqu'île. Alors il équipa une nouvelle flotte plus nombreufe que la premiere, quoiqu'il l'eût groffie de païfans, d'artifans & de fénateurs.

CLXXXV. Maffacre de fes foldats dans la Cherfonnefe.

Quand les reftes de ce peuple infortuné en eurent avis, ils députe-

rent quelques-uns de leurs principaux vers les Abares pour leur demander du ſecours, offrant de ſe mettte ſous leur domination, s'ils les affranchiſſoient de celle de Juſtinien. Le Cagan accepta leurs propoſitions, & promit de les aider efficacement. L'Empereur effraïé de cette négociation, renvoïa à Cherſonne Dune, ancien gouverneur de la place, & Zoïle un des premiers citoïens qu'il retenoit chargés de chaînes dans les priſons de Conſtantinople. Il fit partir en même tems treize cens ſoldats pour lui amener Elie, qui occupoit la place de Dune, & qu'il accuſoit d'avoir excité le peuple à faire alliance avec le Cagan. Les habitans ne voulurent recevoir que les principaux chefs de ce corps de troupes, ils les tuerent peu de tems après, ainſi que les treize cens hommes qui les acompagnoient.

JUSTINIEN. An de N.S. 710.

CLXXXVI. Il y envoïe une flotte.

Juſtinien, plus tranſporté de colere que jamais, maſſacra les enfans d'Elie entre les bras de leur mere, & obligea celle-ci d'épouſer ſon cuiſinier, Indien de nation, & fort malfait de ſa perſonne. Réſolu de ven-

JUSTINIEN

An de N. S. 711.

ger dans toute la rigueur l'affront qu'on lui avoit fait, il envoïa sa flotte sous le commandement du Patrice Maurus, avec ordre exprès de raser la ville de Chersonne, & d'en passer tous les habitans au fil de l'épée.

CLXXXVII. Les peuples révoltés y proclament Bardanès.

Maurus trouva plus de difficultés qu'il n'avoit cru dans l'exécution de ce projet. Les Abares étoient arrivés en grand nombre, & le peuple déterminé à une entiere révolte, avoit proclamé Empereur Philippicus Bardanés, Arménien de naissance, qui s'étoit retiré dans le païs des Abares, en attendant l'issuë de cette révolution. Maurus voïant qu'il ne pouvoit continuer le siége avec succès, & n'osant retourner vers Justinien dont il connoissoit la violence, se joignit aux Chersonnésiens, & proclama avec eux Philippicus Bardanés pour Empereur de Constantinople. Les deux partis lui envoïerent des députés pour le prier de venir recevoir la pourpre Impériale; mais le Cagan refusa de le laisser partir, à moins qu'on ne lui donnât une somme considérable. L'empressement d'avoir un

Prince, en qui l'on avoit mis sa confiance, fit accorder au Cagan tout ce qu'il demanda.

JUSTINIEN.
An de N.S. 711.

CLXXXVIII Justinien se retire.

L'Empereur, inquiet de ne recevoir aucune nouvelle de sa flotte, ne douta plus qu'elle ne l'eût trahi. Il demanda un promt secours à Terbelis Roi des Bulgares, qui lui envoïa trois mille hommes. Il les joignit aux soldats Romains, qui étoient restés aux environs de Constantinople, & fit voile avec eux pour la Chersonnése. Il laissa le gros de sa flotte à la rade du premier port de la Province, & s'avança vers la ville de Chersonne pour aprendre au juste ce qui s'étoit passé. Il vit avec étonnement l'armée navale qui conduisoit le nouvel Empereur à Constantinople. Aussi-tôt il retourna joindre ses soldats dans les plaines de Damatris près de Synope.

CLXXXIX. Bardanès lui fait trancher la tête.

Philippicus entra dans la ville Impériale sans tirer l'épée. La haine que l'on portoit à Justinien, & le défaut de troupes empêcherent qu'on lui fit aucune résistance. Aussi-tôt qu'il eut pris possession du trône, & qu'il eut reçu le serment de fidélité, il

JUSTINIEN. An de N.S. 711.

commanda à Elie de marcher à la tête des troupes contre Juſtinien. Perſonne n'étoit plus diſpoſé à pourſuivre ce Prince, que celui qu'il avoit voulu faire périr, & dont il avoit maſſacré les enfans. Elie l'aïant joint dans les plaines de Damatris, où il penſoit aux moïens de ſe mettre en ſûreté, fit dire aux ſoldats de ne ſe point éfraïer, qu'on leur laiſſeroit la vie; & aux Bulgares, qu'on leur permettroit de retourner librement chez eux, pourvû qu'ils ne perſiſtaſſent pas à défendre un monſtre tel que Juſtinien. Tous mirent les armes bas, & livrerent Juſtinien aux troupes de Philippicus. Elie le fit décapiter au milieu du camp, & envoïa ſa tête à Conſtantinople.

CXC. Il fait périr ſa famille.

A l'inſtant il envoya le Patrice Maurus & un de ſes Gardes nommé Jean contre le jeune Tibere, que Juſtinien avoit fait proclamer Céſar. On le trouva dans une Egliſe proche le palais de Blaquernes, qui embraſſoit d'une main la table de l'Autel, & de l'autre le bois de la vraie Croix, aïant des Reliques penduës à ſon cou. Jean l'arracha du ſanctuaire, ſans être

touché ni de respect pour la sainteté du lieu, ni de compassion pour un enfant de dix ans, ni des larmes de sa mere, qui croïoit déja voir mêler son sang avec celui de son fils. Il le traîna dans le vestibule, & le dépoüilla des marques de sa dignité, l'étendit par terre comme une victime, & lui enfonça le glaive dans le cœur. Ainsi ce jeune Prince porta la peine dûë à l'iniquité de son pere, aux cruautés, aux meurtres & aux injustices qu'il avoit commises pendant les dix ans qu'il avoit occupé le trône après la mort de Constantin Pogonat, & durant les sept années qui suivirent son rétablissement. En lui finit la postérité d'Héraclius. Le fils méritoit de regner, & le pere d'être plûtôt détrôné.

Justinien.
An de N.S. 711.

Philippicus Bardanez Empereur XXVII.

Philippicus maître de Constantinople, fit rechercher tous ceux que le crime & l'envie d'avancer leur fortune avoient attachés à Justinien, & il les condamna à mort. Pressé de déclarer

Philippicus.
CXCI. Philippicus se déclare pour le Monothélisme.

PHILIPPICUS.

An de N.S. 711.

la guerre qu'il vouloit faire à la Religion, il envoïa à Rome la tête de son prédécesseur. C'étoit le seul lieu où on le regretât, parce qu'il avoit été favorable au siége Apostolique, dont il avoit renouvellé les privileges & augmenté les prérogatives. Au contraire le nouvel Empereur, Monothélite déclaré, étoit résolu de tenir la parole qu'il avoit donnée à un certain moine, d'abolir le VI Concile général, & de rétablir le Monothélisme.

CXCII. Un Moine l'y engage.

Ce moine lui avoit annoncé avant la révolution, qu'un jour il seroit revêtu de la pourpre Impériale; & qu'alors le Ciel demanderoit de lui qu'il signalât sa reconnoissance, en réparant l'honneur d'Honorius, de Sergius, de Pyrrus, & des autres, que l'injustice & la passion, disoit-il, avoient, condamnés, parce qu'ils ne vouloient pas reconnoître deux volontés en J. C. Ces conseils, qui commençoient par les plus flatteuses espérances, & tendoient à confirmer Philippicus dans un sentiment réprouvé par les Evêques, ne pouvoient manquer d'être bien reçus.

Le nouvel Empereur chassa d'abord Cyrus patriarche de Constantinople, il le relégua dans un Monastere, & mit à sa place un moine Monothélite, nommé Jean. Il assembla synodiquement plusieurs Evêques, des Moines, des Sénateurs, des Officiers, & d'autres laïques de tous les états, par qui il fit condamner le sixiéme Concile général. En vertu de cette prétenduë décision, l'on en ôta le tableau, qui étoit dans l'Eglise ; on persécuta ceux qui refuserent de souscrire à ce nouveau Concile ; plusieurs furent condamnez au bannissement ; on remit dans les dyptiques les noms de Sergius & d'Honorius, & l'on releva leurs images. L'Empereur aiant trouvé quelque tems après dans le palais les actes du sixiéme Concile, écrits de la main d'Agathon, alors Diacre & Bibliothecaire de la grande église de Constantinople, il les fit brûler publiquement.

Philippicus.

An de N.S. 712.

CXCIII. Il fait condamner le VI. Concile.

Il envoïa ensuite au pape Constantin une lettre, où son erreur étoit exprimée ; mais le Pontife la rejetta, de l'avis de son conseil. Le peuple

CXCIV. Le Pape s'y oppose. Sédition à Rome.

PHILIPPICUS.

An de N.S. 712.

indigné de la démarche du Princ
fit mettre dans l'église de saint Pie
un grand tableau qui représentoit
six Conciles œcuméniques. Son
le alla plus loin, il ne voulut
souffrir que l'image d'un Empere
hérétique fût portée dans l'Églis
ni son nom prononcé à la Messe,
ne voulut recevoir ni ses lettres ni
monnoïe. Il refusa de reconnoîtr
Pierre envoïé de Ravenne, avec d
ordres de l'Empereur, qui le nor
moit gouverneur de Rome; & Chri
tofle, qui étoit en possession de cet
charge, lui résista à main armée. L
deux partis se battirent devant le P
lais, & il y eut plus de vingt perso
nes tuées dans cette sédition.

CXCV. Les Bulgares ravagent la Thrace.

Philippicus, tout ocupé à faire re
vivre le Monothélisme, négligeo
entierement les affaires de l'État;
peine pouvoit-on dire que l'Empir
avoit des troupes sur pié. Ses enne
mis en profiterent. Les Bulgares fon
dirent inopinément sur les peuple
du Bosphore de Thrace, & pénétre
rent impunément jusqu'à la grand
muraille qui étoit du côté de la terre
mais après s'être aprochés des porte

de Constantinople, ils s'en retournerent avec un butin immense & une multitude infinie de captifs. En Orient, les Sarazins se jetterent de nouveau sur l'Asie mineure, plûtôt pour ravager & détruire, que pour faire des conquêtes. Comme s'ils ne fussent venus que pour arroser la terre de sang, ils ne se contenterent pas d'égorger des hommes sans nombre, leur fureur se plaisoit à égorger les animaux de toute espéce. On ne vit jamais de plus affreux spectacle, que les provinces par lesquelles ils avoient passé.

Philippicus.

An de N.S. 712.

Cependant Philippicus pensoit à ramener les Evêques & le peuple au Monothélisme. Comme chaque jour il prenoit des plaisirs nouveaux; il épuisa le trésor public en peu de tems. Ses sujets indignés de sa conduite, conspirerent contre lui, & choisirent la veille de la Pentecôte pour exécuter leur dessein. Ce jour, il avoit célébré la solemnité de la fondation de Constantinople, avec une pompe & une magnificence extraordinaires; il avoit donné le matin un combat à cheval, & ensuite un grand repas,

An de N.S. 713.

CXCVI. Les soldats lui crévent les yeux. Son caractere.

PHILIPPICUS. An de N.S. 713. où furent invités les principaux d Sénat & ceux qui avoient remport les prix. Le Patrice George, commandant des troupes de Thrace le fit arrêter pendant qu'il étoit endormi dans le vin & la débauche; les soldats le conduisirent ensuite à l'Hippodrome, où ils lui créverent les yeux dans la seconde année de son regne. Ce Prince étoit né avec des qualités qui auroient dû le rendre cher à son peuple sans les défauts ausquels il s'abandonna. Il étoit d'une haute naissance, d'un esprit doux, poli, agréable & civil; mais fainéant, voluptueux, prodigue, extrémement débauché, & d'ailleurs ennemi de la doctrine orthodoxe.

ANASTASE Empereur XXVIII.

ANASTASE. CXCVII. Affoiblissement de l'Empire. Le lendemain, jour de la Pentecôte, le peuple assemblé dans l'Eglise de sainte Sophie proclama Empereur Artémius, sécretaire de Philippicus, & le nomma Anastase. Si les troubles des regnes précédens n'avoient pas porté à l'Empire des coups aussi funestes, un Prince tel

qu'Anastase eût pû en relever la gloire.
La connoissance que l'on avoit de ses lumieres, de son expérience, de son habileté à manier les affaires, & de ses vertus politiques & guerrieres, fut le seul motif qui inspira au peuple la pensée de le placer sur le trône. Anastase. An de N.S. 713.

CXCVIII. Justice & religion d'Anastase.

Pour montrer le respect que les sujets doivent porter à celui qui est honoré de la pourpre, & arrêter cette affreuse licence, qui s'attribuoit le droit de faire mourir ou de déposer le Souverain, quand elle ne le jugeoit pas digne du sceptre; Anastase fit punir rigoureusement ceux qui avoient osé porter la main sur Philippicus. George & Théodore, chefs de la conjuration, furent condamnés à avoir les yeux crevés & à être bannis. L'Empereur persuadé que la tranquillité de l'Empire dépend de l'union qui doit regner dans l'Eglise, envoia sa profession de foi au pontife Romain; en même tems il fit connoître à toute la terre par un Edit public, qu'il étoit fermement attaché à la doctrine catholique, & qu'il vouloit que tous ses sujets fussent soumis aux décisions des Conciles généraux.

ANASTASE. An de N.S. 714.

CXCX. Il rétablit la Milice.

Les fréquentes incursions des Sar zins dans l'Asie mineure, demai doient que l'on mît à couvert c Provinces, qui faisoient la plus belle la plus riche portion de l'Empire. An stase aïant fait de nouvelles levée rétablit la discipline, & envoïa de forces considérables sur les frontiere de Syrie sous le commandement d Léon, Isaurien de naissance, gran général, & qui fut depuis élevé l'Empire. Sa présence tint les Mu sulmans en respect.

CC. Elle échouë devant Alexandrie.

Ce n'étoit pas assez pour Anastas de mettre à couvert les Province qui restoient à l'Empire, il voulu reprendre celles que les Califes lu avoient enlevées. Plus sensible à la perte de l'Egypte qu'à toutes les autres, il fit équiper une nombreuse flotte, qu'il envoïa mettre le siége devant Aléxandrie. Le peu de capacité de ses Officiers, & l'oubli du métier de la guerre, négligé depuis long-tems, rendirent ses projets inutiles. Les soldats manquerent d'ouvriers qui sçussent construire les machines néceſſaires pour attaquer la place ; le siége tira en longueur, &

les Romains furent contraints de le lever.

An de N.S. 714.

CCI.

Les troupes révoltées élisent Théodose.

On aprit alors que les Sarazins faisoient voile entre la Phénicie, & l'Egypte, & qu'ils amassoient du bois pour construire des vaisseaux. L'Empereur envoïa contr'eux l'élite de sa flotte, sous la conduite de Jean, Diacre de la grande Eglise de Constantinople, homme capable à la vérité de négocier une affaire difficile, mais dont le Ciel ne favorisa pas les talens dans une entreprise, qui ne convenoit point à sa profession. Lorsqu'il eut signifié sa commission & les ordres qu'il avoit de l'Empereur, les Officiers irrités de ce qu'on les rendoit dépendans d'un homme d'Eglise, souleverent les soldats, vomirent mille injures contre Anastase, & mirent en piéces le Général qu'on leur envoïoit. Cherchant à se mettre à couvert de la punition qu'ils méritoient, ils se retirerent & allerent relâcher à Adramitte ville de Phrygie. Là ils élurent Empereur malgré lui un certain Théodose receveur des impots publics, homme simple & sans aucun mérite. Théodose s'écha-

ANASTASE. An de N.S. 714.

pa de leurs mains, & se sauva dans des montagnes. Les soldats aveuglés par un caprice sans exemple, le chercherent avec empressement, ils le découvrirent, & le conjurerent d'accepter la pourpre, lui promettant de le soutenir aux dépens de leur vie.

CCII. Anastase se fait religieux.

Anastase, informé de cette étrange conduite, pourvut à la sûreté de Constantinople, & se retira à Nicée en Bithynie. Les rébeles déterminés à suivre leur projet, s'assûrerent de Chrysopolis, qui les retint six mois entiers. Delà ils passerent le détroit, s'emparerent de la ville Impériale par trahison, où ils proclamerent solemnellement Théodose. Anastase voïant que la fraïeur lui avoit enlevé ses plus fideles amis, & qu'il ne pouvoit sans témerité entreprendre de conserver la pourpre, la déposa de lui-même, pour prendre l'habit religieux. Il se renferma dans un Monastere à Thessalonique, après avoir tenu l'Empire deux ans & neuf mois.

Theodose III. An de N.S. 715.

Theodose III. Empereur XXIX.

CCIII. Caractere de ce Prince.

Le regne de Théodose ne trompa point ceux qui le connoissoient mieux que les troupes. C'étoit un homme droit, sans ambition, aimant le bien, mais manquant de génie, de fermeté, & de capacité pour le faire. Guidé par de bonnes intentions, il commença à réformer plusieurs abus qui s'étoient introduits dans l'Eglise; & peut-être en auroit-il arrêté le cours, si l'ambition ne lui eût suscité le plus dangereux de tous les rivaux.

CCIV. Léon conspire contre lui.

Léon l'Isaurien, déja célebre dans les armées, où il s'étoit aquis de la gloire & l'estime des soldats, profita de sa timidité naturelle. Sous prétexte de venger l'injure faite à Anastase son maître & son bienfaiteur, il se déclara contre Théodose. Il le représenta aux troupes comme un Prince foible & indolent, qui avoit trompé leurs espérances, qui aviliroit la gloire de l'Empire, & seroit incapable de le défendre dans la moindre occasion. Les soldats le cru-

rent aisément; ils furent aussi promts à s'en dégoûter, qu'ils avoient témoigné d'empressement pour lui mettre la couronne sur la tête. Assûré du sufrage des troupes, Léon crut devoir attirer encore dans son parti d'autres personnes, qui auroient pu traverser ses desseins. Comme il étoit à la tête de l'armée d'Orient, il gagna Artabasde qui commandoit en Arménie, par la promesse qu'il lui fit de lui donner sa fille en mariage, & de le nommer grand maître du Palais, s'il ne se déclaroit pas contre lui. Il menagea d'un autre côté les Sarazins, en leur faisant espérer un Traité de paix qui leur seroit avantageux. Artabasde & le Calife aïant promis de le laisser agir librement, il alla attaquer le fils de Théodose qui étoit à Nicomédie; il le fit bientôt prisonnier, & s'avança à grandes journées jusqu'à Chrysopolis.

Déjà il se préparoit à passer le Bosphore, quand on lui annonça l'arrivée du patriarche Germain. Il venoit l'assûrer que Théodose lui cedoit l'Empire, & qu'il consentoit à suivre l'exemple d'Anastase, pourvû qu'on

lui promît de lui laisser la vie. Léon y consentit. Aussi-tôt Théodose prit les ordres sacrés avec son fils, & se retira à Ephése, où il édifia par ses vertus. On prétend même qu'il se fit des miracles sur son tombeau. Le mot *Hygeya*, c'est-a-dire, *Santé*, qu'il y fit graver pour toute épitaphe, n'annonce cependant pas un grand attrait pour la vie pénitente & mortifiée. Il n'avoit tenu l'Empire qu'un an & deux mois.

Theodose III. An de N.S. 717.

CCVI. Ces révolutions causent la perte des siences.

L'enchaînement des regnes précedens nous a empêché de raporter dans leur place les écrivains qui ont vécu dans le septiéme siécle de l'Eglise, ou même sur la fin du sixiéme, quoiqu'ils fussent en petit nombre. Les Princes uniquement occupés à se maintenir sur le trône qu'ils avoient usurpé, pensoient peu à faire fleurir les siences & les beaux arts; funeste époque de leur décadence. La Gréce sans repos & sans émulation, & l'Italie dans le même état, par la négligence des Empereurs & par la guerre des Lombards, acheverent de perdre la délicatesse du goût & du langage, qui avoient autant fait la

THEODOSE III.
An de N.S. 715.
CCVII. Auteurs de ce siécle.

gloire de l'empire Romain dans les âges précedens, que la force de ses armes & l'étenduë de sa puissance.

Saint Grégoire, que l'on peut regarder comme le premier Ecrivain de son siécle, n'avoit de grand que sa dignité, sa piété & son zele ; on chercheroit envain dans ses ouvrages de l'élégance, des fleurs & de l'élévation de stile. Grégoire évêque de Tours mort l'an 594. ou 595. a plus donné dans la morale que dans la literature. Son Histoire ou ses Annales des Francs sont néanmoins estimées. Un peu plus de critique lui auroit fait omettre différens prodiges au moins douteux, que sa pieuse crédulité lui faisoit adopter comme des faits réels. Théophylacte Simocatte Egyptien de naissance, écrivit au commencement du septiéme siécle l'Histoire de l'empereur Maurice. Photius l'accusoit d'avoir plus recherché le brillant que la solidité dans son stile. Cependant il toucha ses auditeurs jusqu'aux larmes, quand il lut en public la mort de ce Prince, le commencement & la tyrannie de Phocas. L'Auteur anonyme de la

Chronique

Chronique d'Alexandrie où Paſcale vivoit encore l'an 630. Cet ouvrage commence à la création & finit au regne d'Héraclius ; c'eſt un ſimple recuëil de pluſieurs faits mémorables, avec leurs dates, qui ſont communement exactes depuis l'Ere vulgaire. S. Ildefonſe de Tolede mourut en 657, il avoit conſacré ſa plume à celebrer les vertus & les prérogatives de la Vierge. Julien Pomere illuſtra le même ſiége environ vingt ans après, & mourut en 680. Il nous reſte quelques-uns de ſes écrits ; mais la plus grande partie n'exiſte plus.

Fin du dixiéme Volume.

Des
x
n

A B
d
tra
pa
tac
&
re
fo
le
Il
qu
av
L
L
Abd
Ada
P
ra
p.
Æth

TABLE

Des Matieres contenuës dans le dixiéme Tome de l'Histoire Romaine.

L

M

Fin de la Table des Matieres.









